This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

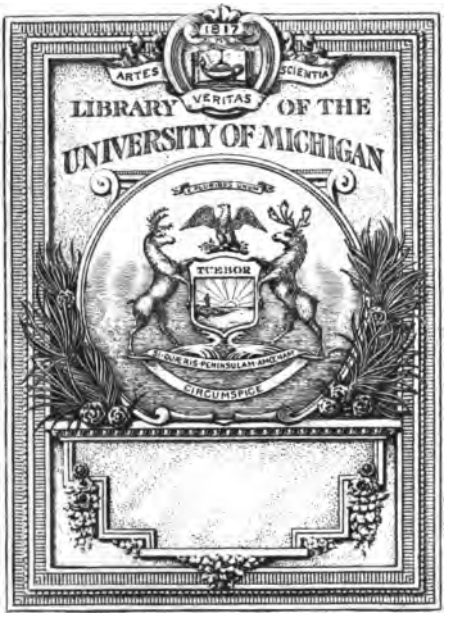
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

c 318


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SIRCUMSPICE

Du Bruillard Coursan, Claude

LA BIBLIOTEQUE DES AUTEURS.

La Mothe

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, Libraire Juré de l'Université, au Palais dans la Salle des Merciers à la Justice.

M. DC. XCVII.

Avec Privilege du Roy.

Ex Libris Delamotte

PN
6006
.D82

Director
Thibaud
12-19-52
81175

1-12-53 MFP

A

SON ALTESSE SERENISSIME, MONSEIGNEUR LE DUC DU MAINE.

MONSEIGNEUR,

La protection dont VÔTRE ALTESSE SERENISSIME, *honore la République des Lettres,*

fera aiſément penſer, qu'en lui dédiant ce Livre, je le conſacre à la felicité & à la ſeureté du Roïaume. Vôtre Nom doit être à la tête de tous les Ouvrages d'eſprit, de la même ſorte, qu'étant les delices de l'eſperance des Armées, Vôtre Perſonne eſt à la tête des plus braves Officiers, dont elle eſt le plus parfait modele. C'eſt le ſeul motif qui me fait mettre cet Ouvrage à vos pieds, l'aïant fait exprés pour vous l'offrir, & pour le laiſſer à la poſterité, comme un monument éternel du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le tres-humble & tres-obeïſſant
ſerviteur,
DE COURSANT.

PASSION.

LA Paſſion eſt une commotion de l'appetit ſenſitif, cauſée par l'imagination qui ſe repreſente du bien ou du mal dans ſon objet.

Senault de l'uſage des Paſſions.

Nous ſommes obligez de mortifier nos Paſſions à cauſe de trois principales qualitez que nous avons. Nous ſommes hommes, nous ſommes Chreſtiens, nous ſommes pecheurs. Comme hommes nous devons ſoûmettre nos paſſions à l'empire de la raiſon: comme Chreſtiens à la loy de l'Evangile: comme pecheurs aux rigueurs de la penitence.

Sermons de Biroat Religieux de Cluni.

Nos Paſſions ſont des matieres diſpoſées à recevoir le peché, & des cauſes agiſſantes qui ſollicitent la volonté de le commettre.

Du meſme.

Un attachement bas ne peut compatir avec de nobles ſentimens.

Demoſtenes 2. Olintienne Trad. pag. 189.

Celuy qui ſe rend à ſa paſſion deſcend de la condition de l'homme à celle de la beſte.

Dom Baltazar Gracian Jeſuite Eſpagnol, Autheur du Diſcret.

Il ſuffiroit pour établir la vertu dans un Empire, d'en bannir les Paſſions qui en ſont ennemies. *Poſſidonius.*

La Paſſion fait ſouvent du plus habile homme un fou, & rend preſque toûjours les plus ſots habiles. *Reflexions morales.*

La durée de nos Paſſions ne dépend pas plus de nous, que la durée de noſtre vie.

Du meſme.

L'ame eſt élevée ou rampante, comme il plaiſt aux Paſſions qui la dominent. *Demoſtenes 2. Olintienne Traduct. pag.* 189.

Celuy qui ſe rend le maiſtre de ſes Paſſions, a trouvé le repos que tout le monde cherche.

Eſprit de Seneque.

Les ſages ne ſont pas inſenſibles aux Paſſions : mais ils triomphent d'elles par la force de leur vertu.

Du meſme.

Les vertus heroïques ne connoiſſent les Paſſions que pour les vaincre. *Du meſme.*

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de Paſſions : en ſorte que la ruine de l'une eſt toûjours l'établiſſement d'une autre. *Reflexions morales.*

Les deſirs & les Paſſions ſont les pieds de l'ame. *Des Portes*

Les ſens commencent nos Paſſions, l'opinion les acheve. *Seneque.*

Il eſt aiſé de ſe guerir d'une Paſſion que rien ne peut juſtifier

Les obſtacles redoublent les Paſſions.

Les Paſſions ſe traveſtiſſent, & ſe font quelquefois meconnoiſtre aux cœurs qu'elles poſſedent.

Quand la Paſſion nous aveugle, il eſt inutile de chercher des remedes, on ne trouve plus que des diſpoſitions à s'abîmer. *Dom Palafox de Nendoſe Grand Inquiſiteur des Indes.*

Les Paſſions ſont toûjours temeraires & toûjours credules. Ceux qui deſirent font des ſonges encore qu'ils ne dorment pas. *Morale de Barry Hiſtoriographe de France.*

L'ame s'ennuye d'eſtre toûjours dans la meſme aſſiette : & elle perdroit à la fin toutes ſes forces, ſi elle n'eſtoit reveillée par les Paſſions.

Les Paſſions ne ſont pas ſeulement violentes, elles ſont adroites, repouſſées par un endroit de noſtre ame : elles ſe repreſentent avec un nouveau viſage d'un autre coſté.

De Barry.

Les Paſſions nouvelles ſont toûjours violentes.

On ne s'apperçoit pas d'une Paſſion quand elle ne fait que de naiſtre : & quand on s'en apperçoit, elle eſt déja forte & tout-à-fait maiſtreſſe du cœur.

Les Nouvelles Eſpagnoles de Dom Miguel de Cervantes.

Quoique nous ſoyons petits, nos Paſſions naiſſent avec nous toutes grandes.

Morale de Barry.

Les Paſſions ſe moquent les unes des autres, parce qu'elles ſont preſque auſſi folles les unes que les autres. *Du meſme.*

Tout charme dans une Paſſion naiſſante.

Ce n'eſt qu'en avoüant nos Paſſions que nous faiſons valoir nos vertus.

Une Paſſion ſe guerit par une autre. La raiſon ſe met ſouvent du coſté du plus fort. Il n'y a point de Paſſion qui n'ait ſa raiſon pour s'autoriſer.

C'eſt une tyrannie agreable que celle des Paſſions, puiſqu'elles ſont les plaiſirs de nôtre vie. *Saintevremont.*

C'eſt la deſtinée de toutes les Paſſions de s'affoiblir par le temps. *Du meſme.*

Les hommes ſont toûjours les duppes de leurs Paſſions: & plus elles ſont injuſtes, plus elles s'emparent du cœur avec violence.

On eſt peu perſuadé de la violence d'une Paſſion qui eſt ingenieuſe à s'exprimer par la diverſité des penſées. Une ame touchée ſenſiblement ne laiſſe pas à l'eſprit la liberté de penſer beaucoup, & moins encore de ſe divertir dans la varieté de ſes conceptions.

*Tiré des Ouvrages du Comte de Buſſy Rabutin, Lettre de Madame de * **

L'amour eſt une Paſſion qui ſe rend victorieuſe de toutes les autres.

Quand on a une fois aimé bien tendrement, on aime toute ſa vie : & quand on ſe voit le cœur vuide d'une belle Paſſion ; on le remplit d'une autre.

Le pouvoir d'une grande beauté juſtifie toûjours les Paſſions qu'elle ſçait produire.

Vous inſpirez la Paſſion à tout ce qui en eſt capable : & la raiſon vous donne ceux que la Paſſion ne touche plus.

Sainteverement à une Dame.

J'ay tout perdu du coſté de la raiſon : & du coſté de la Paſſion, je ne vois rien pour moy à pretendre. *Du meſme.*

Je commence à me perſuader que c'eſt un ſoin ſuperflu que de travailler à me defaire de ma Paſſion, & que c'eſt aſſez de ſageſſe pour moy de ne découvrir qu'à vous mon deſordre & mes foibleſſes.

Tiré des Lettres d'Heloïſe à Abaillar.

BEAUTE'.

IL eſt plus aiſé de trouver la beauté que de la definir. *De Barry.*

La Beauté eſt ce qui plaiſt. *Du meſme.*

Pour montrer qu'on ne trouve rien de meilleur que la Beauté, c'eſt qu'on ſe ſert de ce mot pour exprimer la perfection des autres choſes, & de ſon contraire pour en marquer le defaut. *Du meſme.*

On ſe ſoûtient mal dans la foule par les qualitez de l'eſprit contre les avantages du corps.

La jeuneſſe & la Beauté ſont des choſes d'un ſi grand prix, que ſi la ſageſſe meſme vouloit ſe preſenter aux hommes avec ſuccés, elle ſeroit obligée d'en emprunter les agréemens. *M. de Fontenelles L. des Mondes, feuillet* 1. *page* 2.

La Beauté aime naturellement ſon ſemblable. *De Barry.*

La Beauté fait ſouvent d'un curieux un amant aſſidu. *De Barry.*

Les belles perſonnes portent des lettres de recommandation ſur le front : ce ſont des lettres écrites de la main meſme de la nature, & liſibles à toutes les nations de la terre.

Elizabeth Reine d'Angleterre, & le Pere Bouhours, L. des Penſées ingenieuſes.

Le maſque eſt l'éclipſe de la beauté. *Cyrano.*

Les charmes du corps nous attirent, mais ils ne nous arreſtent pas

Ce n'eſt pas ſeulement la beauté qui inſpire l'amour : l'amour auſſi à ſon tour communique en quelque ſorte de la beauté à l'objet qu'on aime, & quand la paſſion eſt bien forte, elle trouve toûjours aſſez de beauté dans la perſonne qui la fait naiſtre.

Chacun tranſporte aux objets les idées dont il eſt rempli.

Livre des Mendes 3. Edition page 280.

La beauté charme les yeux & touche le cœur, elle ne laiſſe point de liberté à ceux qui la regardent.

La plus noble ambition d'une beauté, c'eſt de pouvoir tout ſur ceux qui peuvent le plus.

Ce penchant que les ſens nous inſpirent pour un objet aimable s'efface par l'abſence, s'éteint par les defauts, & ſe détruit par la nouveauté.

Le Soleil luit [illegible]lement ſur les hommes & ſur les inſectes, & la Beauté peut charmer les ſots comme les honnêtes-gens.

De la caſſette des bijoux.

La Beauté participe du pouvoir Divin, & il n'eſt pas poſſible qu'elle ſe montre ſans ſe faire admirer.

Toutes les Belles ſe plaiſent à donner de l'amour, & s'eſtudient à n'en point prendre.

L'agréement fait plus de conqueſtes que la fidelité.

Les belles choſes rendent plus d'éclat dans la ſocieté des communes. On peint quelquefois une Ethiopiene auprés d'une belle femme, elle y trouve ſon compte; la laideur qu'elle a à ſes coſtez eſt un fard détaché qui luy donne de nouveaux charmes. Un flambeau qui pâlit au Soleil brille dans les tenebres.

Patin le Medaliſte, dans la Relation de ſon voyage en Allemagne.

Lorſqu'on s'expoſe au Soleil pendant les beaux jours, il eſt preſque impoſſible d'en voir la lumiere ſans en reſſentir la chaleur. Il eſt bien difficile auſſi de voir briller les appas du beau Sexe, ſans que noſtre cœur en ſoit ému.

Une beauté mediocre plaiſt plus generalement qu'une beauté ſans defaut.

Les impreſſions de la beauté ſont bien plus foibles que celles de l'eſprit dans une ame née pour les grandes choſes.

Une étincelle d'amour allumée à propos dans un jeune cœur, rend l'imagination plus prompte & plus aiſée, la converſation plus animée, les yeux plus brillans, & répand ſur tout le viſage, ce je ne ſçai quoi vif & touchant, dont il eſt impoſſible de ſe défendre. *Theatre Italien.*

La beauté n'eſt eſtimable que lorſqu'elle eſt animée de la vertu.

Les Belles ſe plaiſent autant qu'on leur puiſſe plaire : elles ſont les premieres à ſe trouver aimables & à s'aimer, mais les mouvemens de cet amour ſont plus doux qu'ils ne ſont ſenſibles : car l'amour propre flatte ſeulement, & celuy qui eſt inſpiré ſe fait ſentir. *Saintevremont*

Le Philoſophe Chriſippe ſoûtenoit que la Beauté eſtoit adorable, parce que, diſoit-il, les Dieux paroiſſoient ſous ſa forme.

Rodope, fameuſe courtiſane d'Egypte, fit élever une pyramide du gain qu'elle avoit fait en ſes amours pour faire connoiſtre à la poſterité juſqu'où elle avoit pû étendre les revenus du domaine de ſa Beauté. *Plutarque.*

DEFAUTS DE LA BEAUTE'.

EN Beauté ce n'eſt jamais un defaut que l'excés. *Morale de Barry.*

La Beauté eſt le plus puiſſant & le plus foible ennemi de l'homme : il ne luy faut qu'un regard pour vaincre ; il ne faut que ne la pas regarder pour triompher d'elle. *Morale de Barry.*

La jeuneſſe & la Beauté ne ſont que des charmes vulgaires : la vertu & l'eſprit ſont bien de plus fortes & de plus durables impreſſions. *Quintilien de la Motion III.*

Ceux qui connoiſſent bien la vanité de la Beauté la traittent comme un bien étranger, & en preferent la joüiſſance à la poſſeſſion.

La Beauté eſt un bien ſi fragile, qu'elle diminuë à meſure que les années croiſſent, & ſa durée la fait perir.

Il n'y a point de Beauté qui ne puiſſe devenir le mépris de ſes eſclaves.

Les attraits ſont comme les fleurs, leur printemps paſſe comme celuy de la nature.

La Beauté eſt une faveur de la nature à qui tous les accidens de la vie peuvent faire outrage.

La perte de la Beauté oſte à une femme l'eſperance d'aucun plaiſir pour le reſte de ſa vie. Les dernieres larmes que ſe reſervent les beaux yeux, c'eſt pour ſe pleurer eux-meſmes quand ils ſeront effacez de tous les cœurs. *Saintevremont.*

AMOUR.

ANAXAGORE ſoûtenoit que l'amour eſtoit à nos ames ce que le Soleil eſt à l'Univers : & que comme on ne peut rien voir au monde ſans ſa lumiere ; de meſme ne trouve-t'on rien de beau qu'à cauſe des qualitez aimables qui ſont dans les objets.

L'amour eſt un mouvement de l'ame, qui nous unit à ce qui nous convient.

Un ſeul mouvement de cœur a plus de credit ſur l'ame que toutes les raiſons du monde. *Theatre Italien.*

De tous les ſupplices le plus cruel eſt celuy d'aimer ſeul.

Si l'on ne veut rien aimer, il ne faut rien voir d'aimable.

Les vertus ſont donc bien peu de choſe, ſi pour eſtre victorieuſes, il faut qu'elles ſoient fugitives.

Il eſt de l'amour comme du feu. Donnez peu de matiere au feu, vous ne faites pas un grand braſier. Donnez peu d'eſperance à l'amour, vous n'excitez pas une grande ardeur.

On ſeroit bien-toſt gueri de l'amour, ſi on ne craignoit point de l'eſtre.

Plus on approche d'une femme que l'on aime, & plus on en éprouve la puiſſance.

On aime ce qui plaiſt, & non pas ce qui eſt permis.

Il eſt plus aiſé de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en defaire quand on en a. *Reflexions morales.*

L'Amour ne peut vivre ſans ſouhaits, ſans crainte, & ſans eſtre accompagné de quelque difficulté, & meurt dés qu'il n'agit plus.

L'Amour doit eſtre comme le feu qui ne s'arreſte jamais; & une belle perſonne doit imiter le Soleil qui court à meſure qu'il échauffe le monde. (diſoit une Inconſtante)

L'Amour inſpire de beaux ſentimens quand la tendreſſe du cœur eſt ſecondée de la delicateſſe de l'eſprit.

Une paſſion n'épuiſe pas un cœur; & l'on n'eſt pas aſſez ſage pour n'eſtre la dupe de l'Amour qu'une fois.

Plus l'Amour eſt fort, plus l'amant eſt foible. *De Barry*

L'Amour a un caractere ſi particulier, qu'on ne peut le cacher où il eſt, ny le feindre où il n'eſt pas. *De Buſſy.*

L'Amour violent ne reconnoiſt point de loix.

Le mépris fait perdre l'amour.

Le penchant de l'Amour eſt ſi dangereux, que dés la premiere demarche on a de la peine à ſe ſoûtenir.

On connoiſt par une infinité d'experiences, que l'eſprit s'aveugle en aimant, & l'Amour n'a preſque jamais bien établi ſon pouvoir qu'aprés avoir ruiné celuy de noſtre raiſon.

L'eſprit ſe laiſſe aller au penchant du cœur, & noſtre prévention preſte, aux erreurs qui plaiſent, des armes contre la verité qu'elles combattent.

Demoſthenes ſeconde Olintienne Trad. page 183.

Les ſerieuſes doivent eſtre plus en garde contre l'amour que les enjoüées.

Dans l'ardeur de l'Amour il eſt dangereux de regarder fixement une perſonne d'un autre ſexe. Il eſt de nous alors comme des feux d'artifice : la moindre étincelle nous enflâme.

L'Amour eſt l'ame du monde, la lumiere des eſprits & l'unique ſujet des delices qui ſe trouvent dans la vie.

Les demarches populaires retordent l'Amour, & ne perſuadent point.

En Amour comme en autre choſe les volontez ſont libres.

Une femme n'a pas plûtoſt touché le cœur d'un homme, qu'elle tâche d'eſſayer ſon merite ſur un autre : ſe faiſant toûjours un plus grand plaiſir de ſon changement que de ſes conqueſtes.

L'Amour fuit les gens mal-propres, il faut eſtre ſur le bon pied pour le recevoir.

Les tourmens d'une veritable paſſion ſont des plaiſirs. On en connoiſt les peines lorſqu'elle eſt paſſée, comme aprés la reſverie d'une fiévre on ſent ſes douleurs.

Il eſt naturel de ſouhaiter que tout ce qui nous aime ſoit aimable.

Pour eſtre bien-toſt aimé, il ne faut que bien-toſt plaire.

En Amour tout le monde ſe flatte. Il n'y a point d'homme quelque difforme qu'il puiſſe eſtre, qui ne croye avoir quelque agréement

L'eſperance fortifie l'Amour, parce que c'eſt elle qui nous fait attendre la recompenſe de noſtre Amour.

Une forte affection ne ſe nourrit pas de foibles témoignages.

Il n'y a rien de petit quand l'Amour eſt grand ; & tout ce qui vient de la perſonne qu'on aime, eſt de la derniere conſequence.

L'Amour eſt une eſpece de guerre, où il faut pouſſer ſes conqueſtes le plus avant & avec le moins de relâche que l'on peut.

Un ſoupir adroitement pouſſé fait quelquefois de grands deſordres.

C'eſt une meſme choſe en Amour de differer une occaſion ou de la perdre. *Buſſi.*

C'eſt à l'Amour à qui tout ce qu'il y a de beau dans le monde doit ſa naiſſance & ſa perfection.

Ou l'Amour devient reciproque, ou il ſe change en mépris interieur.

N'aimer gueres en Amour, eſt un moyen aſſuré pour eſtre aimé. *Reflexions morales.*

Lorſqu'on eſt en peine de ſe juſtifier, l'Amour eſt un grand orateur.

On témoigne mal ſa paſſion, lorſqu'on donne à connoiſtre qu'on en eſt le maiſtre.

Dans le commerce de l'Amour il faut de la relation & de la correſpondance, & faire une dépenſe égale en complaiſance & en ſoins.

L'art de bien dire ne ſe mêle point de ce qui ſe paſſe dans le cœur.

Tous les amans ſont intéreſſez, leurs ſervices ſe propoſent des recompenſes.

La langueur, les ſoûpirs & le ſilence découvrent les amans.

Quand l'Amour s'en mêle on viole les droits de l'amitié.

La grandeur ajoûte beaucoup de pompe & de magnificence au triomphe de l'Amour : elle a des ornemens & des graces particulieres qui raviſſent tellement nos ſens, & qui nous inſpirent de ſi glorieuſes penſées, qu'en la plus forte violence qu'elles nous font, nous ne ſçaurions dire, ſi nous ſoûpirons de trop de contentement ou de trop de peines.

Rien n'eſt ſi libre que l'Amour. Si le cœur n'eſt touché par l'inclination. On ne perſuade gueres l'eſprit par des paroles.

Buſſy.

A meſure que la paſſion des amans croiſt, leur prudence fait le contraire. *Buſſy.*

Un cœur vivement touché ne ſe determine pas ſi-toſt à l'indifference.

L'Amour eſt une paſſion qui a beaucoup de détours, & où l'on peut aiſément s'égarer ſans guide.

Dom Miguel de Cervantes.

Quand on commence à aimer, on ne penſe pas à ce que doit ſouffrir un cœur qui aime, & ſans qu'on le veüille preſque le cœur ſe trouve pris. *Du meſme.*

Une paſſion violente fait entreprendre des choſes extraordinaires qui finiſſent ſouvent par des malheurs; & quand un amant a obtenu ce qu'il deſire, il ouvre les yeux ſur les actions qu'il a faites, & il eſt le premier à condamner ſes emportemens. *Du meſme.*

L'Amour pourſuit avec ardeur ce qu'il ſouhaite: & quand il le tient il s'en laſſe & court aprés une choſe nouvelle. *Du meſme.*

On ne doit pas eſtre ſurpris ſi un habile homme devient amoureux, puiſque l'Amour eſt une maladie, & que les maladies nous maiſtriſent & ne dépendent point de nous. Le premier effet de celle-cy eſt d'éclipſer la raiſon: & c'eſt pourquoy un Philoſophe amoureux n'eſt pas plus ſage qu'un autre.

Le bonheur ſuit quelquefois la hardieſſe, & la fortune ſe plaiſt à favoriſer les commencemens d'amour.

C'eſt le propre de l'Amour de mettre l'ordre & la paix par tout.

Quand la beauté & le vrai merite font naiſtre l'Amour, il fait bien du chemin en peu de temps.

Les premieres declarations tiennent toûjours plus de la civilité que de l'Amour ; & une belle perſonne prend ſouvent ce premier aveu pour un tribut qui luy eſt dû par tous les hommes, & non pas la marque d'une veritable paſſion.

Le divin Platon a penetré fort avant dans la connoiſſance de l'Amour, lorſqu'il a dit en peu de mots, que ces myſteres ſont adorables.

Zenon interrogé, ſi les Sages ne devoient point aimer, répondit, que ſi les Sages n'aimoient point, rien ne ſeroit plus à plaindre que les Belles, puiſqu'elles ne ſeroient aimées que des ſoux.

Eſprit des Hommes illuſtres.

FEMMES GALANTES.

L'HONNESTETE' des femmes eſt l'amour de leur reputation & de leur repos. *Reflexions morales.*

Ce qu'on appelle vertu chez les femmes, reſſemble à ces pieces fauſſes qui ont toute l'apparence & l'éclat des bonnes, mais que la couppe diſſipe en fumée.

Theatre Italien.

Nos dehors ſont reglez, nos airs ſont gracieux, nos mines ſont modeſtes, tout ce qui paroiſt eſt bon; mais tournez la medaille, rien n'eſt plus bizarre que noſtre humeur, rien n'eſt plus faux que noſtre

merite. Noſtre petit particulier cache des myſteres curieux que nos artifices envelop-pent. La coqueterie eſt le fond de noſtre humeur : c'eſt par cet endroit qu'il faut nous regarder pour nous connoiſtre : tout le reſte eſt emprunté. Nous n'avons de bien naturel que le deſir de plaire.

Du Theatre Italien.

Cette regle a beaucoup d'exception, & on voit des femmes auſſi vertueuſes, auſſi ſages & auſſi genereuſes que des hommes.

Il faut de l'amour aux femmes de quelque nature qu'il puiſſe eſtre : leur cœur n'eſt jamais vuide de cette paſſion. Aidez un pauvre cœur à en faire quelque uſage. *Saint-Evremont.*

Le premier merite auprés des Dames c'eſt d'aimer. Le ſecond eſt d'entrer dans la confidence de leurs inclinations ; le troiſiéme de faire valoir ingenieuſement tout ce qu'elles ont d'aimables. Si rien ne nous mene au ſecret du cœur, il faut gagner au moins leur eſprit par des loüanges : car au defaut des amans à qui tout cede, celuy-là

plaiſt le mieux qui leur donne le moyen de ſe plaire davantage. *Du meſme.*

Les coquettes ont pour le moins autant d'envie d'entendre un nouveau, *je vous aime*, que les veuves ont d'inclination à pouvoir dire un ſecond *oüy.*

Le but d'une coquette eſt de donner de l'amour : mais il eſt impoſſible qu'elle allume tant de feux qu'il n'en tombe quelques étincelles dans ſon cœur.

Tiré d'un petit livre intitulé, la Coquette.

Une femme n'eſt pas coupable d'eſtre aimée, mais ſeulement lorſqu'elle tâche de ſe faire aimer. *Du meſme.*

Une femme ne peut pas pretendre d'eſtre innocente, ſi elle aſpire à faire une infinité de coupables. *Du meſme.*

Les femmes qui s'eſtiment valoir quelque choſe cauſent mille peines à ceux qui en recherchent la poſſeſſion ; & au

bout du compte les dépens montent toûjours plus haut que le principal.

Les Grands ne s'arreſtent auprés des femmes qu'ils voyent que par des faveurs.

Une femme n'eſt pas loin d'aimer, quand elle eſt bien perſuadée d'eſtre aimée. *Buſſy.*

Il y a des femmes qui ont l'art d'accorder la ſageſſe avec le monde, & la vertu avec le plaiſir. *Du meſme.*

La plûpart des femmes ſont mal diſpoſées à la reſiſtance : ne diſent pas un mot ; & ne font pas un geſte meſme en priant Dieu qui ne donne de l'eſperance. *Lettres de Scarron.*

Il y a des femmes que la peur de ne paroiſtre pas aſſez précieuſes inquiette continuellement.

Les femmes ſe conduiſent par le cœur, & dépendent pour leurs mœurs de ceux qu'elles aiment.

Reflexions ſur les defauts d'autruy.

La pauvreté eſt un grand obſtacle pour toucher le cœur d'une Dame.

Il n'y a preſque plus rien de naturel chez beaucoup de femmes du grand monde, ny teins, ny tailles, ny ſentimens, la nature s'eſt refugiée chez les griſettes.

Avec les griſettes il faut de la ſincerité & de la bonne foy. Si l'on veut eſtre fourbe, qu'on le ſoit dans le grand monde, où le commerce de la fourberie eſt établi.

Plus une femme paroiſt vertueuſe, & plus elle eſt examinée ; & lorſque ſa vertu n'eſt qu'apparente, il eſt bien difficile qu'elle puiſſe compaſſer ſi bien toutes ſes actions, qu'elle ne donne lieu toſt ou tard à ceux qui l'examinent d'apprendre une partie de ſes affaires. *De la Coquette.*

La condition des femmes eſt bien malheureuſe, car ſi elles ſont ſeveres on les laiſſe là ; & ſi elles répondent à la tendreſſe qu'on leur témoigne, elles s'expoſent à mille malheurs, & on croit toûjours qu'elles ſe contraignent beaucoup ; lorſqu'elles font quelque reſiſtance.

Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leurs accordent : & les hommes gueriſſent par ces meſmes faveurs.

Reflexions ſur les defauts d'autrui par l'Abbé de Villiers.

Il eſt ridicule à une femme de ſe vanter d'eſtre incapable d'une foibleſſe qui eſt née avec elle, & qui eſt nourrie en elle par l'amour propre & l'oiſiveté.

Reflexions ſur les defauts d'autruy.

La plûpart des femmes ſe rendent plûtoſt par foibleſſe que par paſſion : delà vient que pour l'ordinaire, les hommes entreprenans réüſſiſſent mieux que les autres, quoiqu'ils ne ſoient pas plus aimables.

Reflexions morales.

Si une belle femme n'a pas de grandes perfections, elle a toûjours de grands admirateurs, la galanterie diviniſe ſes vertus.

La complaiſance veut que l'on ſe declare tantoſt pour l'éclat des blondes, & que l'on paroiſſe quelquefois touché de la vivacité des brunes. *Buſſy.*

Un homme peut tromper une femme par un feint attachement, pourvû qu'il n'en ait pas ailleurs un veritable.

Du meſme.

Il eſt dangereux d'irriter un ſexe qui ſe peut venger de nous, ou par des rigueurs ou par ſes charmes. *Buſſy.*

Une femme ne demande du reſpect que de celuy pour qui elle n'a nulle inclination : car ſi celuy qu'elle voudroit aimer en avoit un peu trop, elle ſeroit bien embaraſſée. *Buſſy.*

Heſiode dit que celuy qui ſe repoſe ſur les promeſſes d'une femme, eſt auſſi aſſuré que celuy qui eſt pendant aux feuilles d'un arbre à la fin de l'Automne.

L'Empereur Adrien demandant au Philoſophe Epitecte, pourquoy on depeignoit Venus toute nuë, c'eſt, dit-il, parce qu'elle dépoüille de tous biens ceux qui recherchent trop ſes plaiſirs.

Eſprit des hommes illuſtres.

MARIAGE.

LEs mariages des Grands reſſemblent à ces riches Horloges, pour l'aſſortiment deſquels ou aſſemble ce que la terre a de plus precieux : & on a ſoin ſurtout que leurs mouvemens interieurs répondent à ceux du Ciel qui doivent en eſtre l'unique regle : mais il arrive ſouvent qu'un atome ou un cheveu deconcertent ce bel ouvrage : il continuë bien de briller au dehors, mais il ne renferme au dedans que confuſion & deſordre.

L'équipage eſt un avantageux début pour la nôce.

Un degoût pour la maiſtreſſe previent ſouvent la reſolution bien formée d'en faire une femme.

L'égalité des rangs fait la paix des mariages.

Le mariage eſt un lien qui nous unit juſqu'au trépas à une ſeule perſonne, & qui nous oblige de luy donner aprés Dieu toutes nos penſées & toutes nos affections.

Le mariage eſt une ſocieté pleine de défiance, où les chagrins & les plaiſirs ſe ſuccedent tour à tour.

Les gens mariez ſons ſurs qu'ils ne peuvent jamais ſe quitter ; & cette aſſurance eſt le poiſon de la tendreſſe.

Dés que les femmes poſſedent ce qu'elles ont aimé, la langueur ou le mépris, & quelquefois la haine, mais au moins l'indifference ſuccede à leur ardeur.

Le cœur d'une femme eſt un mets à part qui n'eſt point de l'eſſence du mariage.

A quoy ſert la poſſeſſion, ſi le cœur n'eſt de la partie.

Les maris ſont comme les maiſtres d'hoſtel, ils vont à la proviſion & font l'eſſai des viandes pour les autres, encore ne font-ils pas toûjours l'eſſai, & bien ſouvent on ne leur ſert que des mets rechauffez.

Theatre Italien.

L'hymen eſt une eſpece de milice dont les enfans & les vieillards ſont également incapables. *Du meſme.*

Le mariage eſt une eſpece de ſervitude aux vieilles gens, leur foibleſſe augmente leur paſſion ; & il ſemble que leur deſir s'échauffe par la froideur meſme de leur temperament.

Quintilien Declamat. 2.

Il faut que la nature ſoit aveugle de faire naiſtre le deſir à un ſot de multiplier ſon eſpece.

C'eſt faire juſtice, diſoit une femme galante, que de preferer un honneſte-homme à un ſot

Changement reveille l'appetit.

Le cocuage reſpecte peu la vertu, & les plus ſenſez s'y accoûtument.

Le cœur eſt trop libertin pour ſe ſoûmettre entierement aux loix du mariage.

Les femmes laſcives veulent des maris vigoureux. Lorſque les effets dementent les eſperances, le chagrin ſuccede aux carreſſes, & la haine prend la place de l'amour.

Buſſy.

On ne paſſe jamais de l'imagination à la réalité ſans y perdre.

Elizabeth Reine d'Angleterre au Duc d'Alençon.

Les ſentimens ſont partagez à decider, ſi des temperamens oppoſez ſe perfectionnent ou s'alterent dans le mêlange.

Qui ſe marie donne des oſtages à la fortune.

Quelque grande que ſoit l'union conjugale, rarement voit-on rire la femme en même temps que le mary.

Son mary s'eſt tiré d'affaires devant les hommes, mais je le tiens cocu devant Dieu. *Buſſy.*

JALOUSIE.

LA jalouſie ne ſubſiſte que dans les doutes, l'incertitude eſt ſa matiere, c'eſt une paſſion qui cherche tous les jours de nouveaux ſujets d'inquietude & de nouveaux tourmens. On ceſſe d'eſtre jaloux dés que l'on eſt éclairci de ce qui cauſoit la jalouſie. *Reflexions morales.*

Il n'y a pas beaucoup de chemin à faire d'une grande paſſion à une extrême jalouſie.

La jalouſie ne procede que d'un excés d'amour.

Un cœur eſt trop delicat ſur la poſſeſſion de ce qu'il aime pour conſentir facilement à le perdre, & à le voir paſſer entre les bras d'un autre.

Un amant ſe trompe luy-meſme, quand il s'agit de quitter ou de condamner une maiſtreſſe.

Les jaloux deguiſent les perfections de leurs maiſtreſſes, pour en oſter l'amour à leurs rivaux.

Les rivaux ſe haïſſent à meſure qu'ils ſe trouvent de bonnes qualitez.

Il n'y a point de lettres d'Etat pour les affaires de l'amour, les rivaux font toûjours leurs pourſuites.

La jalouſie m'a conſeillé de venir vous prier de ne m'en plus donner. *Buſſy.*

SEPARATION.

LEs amitiez corporelles ſont celles qui durent le moins : & quoique celles qui ſe contractent par le mariage ſe fortifient par le reſpect, ce ſont toutefois des liens qui ſe peuvent rompre ; & l'on ſe peut ſeparer auſſi aiſément que l'on s'eſtoit aſſemblé.

Quintilien Declamation 2.

Si nous voyons ordinairement des querelles dans les mariages, ce ſont les femmes qui les font naiſtre : on les voit changer de lit & d'inclination. Quoi-qu'elles ayent des enfans, elles ne laiſſent pas de ſe remarier. Non ſeulement elles ceſſent d'aimer leurs maris aprés leur mort : mais encore durant leur vie. *Du meſme.*

Une femme ſeparée d'avec ſon mary eſt comme un diamant hors d'œuvre, elle perd ſon luſtre, ſa gloire & ſon éclat.

La diviſion doit eſtre bien violente, lorſqu'elle rompt les liens les plus ſacrez.

Neron défendit de mettre la ſtatuë de ſa femme ſur ſon tombeau, de crainte, diſoit-il, d'avoir encore des querelles avec elle aprés la mort.

Le mary & la femme à moins que d'avoir des enfans ne ſont point attachez par les plus forts liens de la nature.

Quintilien Declamation 1.

ENFANS.

LA ſucceſſion des eſtres entretient la majeſté & le bel ordre de l'Univers.

Les peres voyent en leurs enfans d'autres eux-meſmes ſoûmis & dépendans: ils ſe felicitent de les avoir mis au monde, ils les conſiderent avec plaiſir, parce qu'ils les conſiderent comme leur ouvrage; ils ſont ravis d'avoir des droits ſacrez &

inviolables ſur eux. C'eſt là leur magiſtrature, leur royauté, leur empire : mais le meſme orgueil qui fait que les peres aiment la ſuperiorité, fait haïr aux enfans la dépendance. Rien ne nous accable qu'un bienfait quand il eſt trop grand, parce qu'il nous aſſujetit trop. Nous le regardons comme une chaiſne delicate, mais forte, qui lie noſtre cœur & qui contraint noſtre liberté : c'eſt le myſtere caché dans la maxime connuë : *Le ſang ne remonte jamais.*

Tiré de Monſieur Abadie dans ſon Livre intitulé, l'Art de ſe connoiſtre.

La benediction du pere comble de felicité la maiſon des enfans. *Salomon.*

Ciceron dit que les hommes n'approchent par nul endroit de plus prés de Dieu, qu'en donnant la vie aux hommes.

Dieu nous aſſocie en quelque maniere à ſa puiſſance, en nous donnant la faculté de créer.

Donner à ſes enfans une belle éducation, eſt leur donner une ſeconde vie.

Eſprit de Seneque.

Les enfans ſont les ſeuls liens qui retiennent les hommes & les femmes dans leur devoir : ce ſont les gages & les fruits de leur premiere tendreſſe : c'eſt un intereſt qui les lie au moment que leur cœur alloit à la ſeparation.

Reflexions ſur les defauts d'autruy par l'Abbé de Villiers.

Les maris aiment ſouvent leurs femmes au prejudice de leurs enfans ; & l'amour des ſecondes nopces s'éleve ſur les ruines de l'affection paternelle. *Quintilien.*

Il n'y a point de paſſion qui tire mieux ſon origine des principes de la nature, que celle qui porte les peres & les enfans à ſe donner les neceſſitez de la vie.

Quintilien Declamation cinquiéme.

Il n'y a que la miſere qui mette de la difference parmi les enfans ; & la pieté naturelle ne peut eſtre ſurmontée que par la compaſſion.

Nous aimons également nos enfans : mais il ſe trouve des occaſions où nous ſommes portez à les conſiderer comme s'ils eſtoient uniques.

Quintilien Declamation 5.

L'autorité paternelle eſt plus venerable que toutes les loix. *Quintilien.*

Le plus mauvais pere du monde eſt au deſſus de la reconnoiſſance de ſon fils.

Le meſme.

Pleures, dit Tales, lorſque tu vois naiſtre ton fils, à cauſe que ſa naiſſance luy marque un tombeau dans le monde.

L'amour du mariage produit les hommes : l'amitié les rend parfaits, & le plaiſir voluptueux les détruit & les perd.

Le Chancelier Bacon.

CONSTANCE, PERSEVERANCE.

IL n'y a point d'ame ſi conſtante, qui ne ſe laſſe d'une conninuelle incertitude.

Quand l'amour eſt juſte la perſeverance eſt loüable.

Les paſſions violentes ſont inégales : elles font craindre le deſordre du changement.

Il n'y a point de raiſon de reprocher le changement comme un fort grand mal : il ne dépend gueres plus de certaines gens d'aimer ou de n'aimer pas que de ſe bien porter ou d'eſtre malade. Tout ce qu'on peut demander raiſonnablement aux per-

ſonnes legeres, c'eſt d'avoüer de bonne foy leur legereté, & de ne pas ajoûter la trahiſon à l'inconſtance.

Saint-Evremont.

Il y a par tout de belles perſonnes, & la meſme abſence qui fait des affligez, fait quelquefois des perfides.

La perſeverance n'eſt digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts, qu'on ne s'oſte, & qu'on ne ſe donne point.

Reflexions morales.

Ce qui nous fait aimer les connoiſſances nouvelles, n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des veilles, ou le plaiſir de changer, que le degoût que nous avons de n'eſtre pas aſſez admirez de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance que nous avons de l'eſtre davantage de ceux qui ne nous connoiſſent gueres. *Du meſme.*

L'amitié qui n'eſt pas ſoûtenuë de l'honneur eſt toûjours mal aſſurée.

L'honneur s'efforce quelquefois de cacher les defauts du cœur, il joüe le perſonnage de la tendreſſe, & il ſauve les apparences pour quelque temps, juſqu'à ce que l'inclination ſe réveille, & qu'elle reprenne ſa premiere vigueur.

Le Philoſophe Sextus donnoit pour maxime à ſes diſciples, d'aimer le changement juſqu'à ce qu'ils euſſent trouvé ce qu'ils deſiroient.

Les choſes les plus inconſtantes ſont les plus parfaites, dit un Philoſophe, parce que le changement témoigne un deſir de perfection en la choſe changeante, cherchant toûjours le mieux juſqu'à ce qu'il l'ait trouvé.

PLAISIR.

LEs richeſſes, les honneurs & les plaiſirs ſont les trois divinitez de ce monde.

Le plaiſir & la gloire ſont les deux biens generaux qui aſſaiſonnent tous les autres.

Ceux qui cherchent leur felicité dans leurs plaiſirs, ne ſont heureux qu'un moment, puiſque les contentemens du monde ne durent pas davantage.

Pour rendre les plaiſirs éternels il faut que l'éternité en ſoit l'objet.

Eſprit de Seneque.

Un cœur ſans delicateſſe n'a jamais de ſenſibles plaiſirs.

Le plaiſir s'évanoüit preſque auſſi-toſt que nous commençons à le ſentir.

Ce n'eſt pas aſſez que de vivre, il faut vivre pour les plaiſirs.

Les divertiſſemens nous dégoûtent, ſi nos ſens ne ſont dans une diſpoſition propre à en joüir.

Les

Les divertiſſemens ont eſté ainſi nommez pour la diverſion qu'ils font des objets fâcheux aux choſes plaiſantes & agreables : ce qui montre aſſez combien il eſt difficile de venir à bout de la dureté de noſtre condition par aucune force d'eſprit, & que par adreſſe on peut ingenieuſement s'en détourner. *Paſcal & Saint-Evremont.*

Les jours que je me rends ennuyeux par mon chagrin me ſeront comptez comme mes plus belles feſtes, & contribuëront autant qu'elles à fournir le nombre où ſe doivent borner mes années.

Saint-Evremont.

Il ne faut compter pour des plaiſirs fort ſenſibles que le commencement des paſſions.

L'imagination fait tout le plaiſir & le déplaiſir des hommes.

Le plaiſir qui couſte eſt bien plus ardemment deſiré que celuy qui eſt facile.

La nature a beſoin de rafraîchiſſement : elle ſe laſſe dans ſes continuelles operations, & il la faut ſoulager par des divertiſſemens pour en tirer de nouveaux ſervices.

Bacon.

Tous les plaiſirs s'évanoüiſſent ou diminuënt avec le temps : la raiſon détruit les uns, l'âge emporte les autres : la plûpart ſe perdent par eux-meſmes, & n'eſtant que de foibles remedes de nos travaux continuels & ordinaires, ils deviennent fâcheux & desagreables ſi-toſt qu'ils ont produit leur effet.

D'un Curé appellé le Gendre dans la Preface du troiſiéme Tome de ſon Jardinier François.

Tous les plaiſirs changent de nom, s'ils ne ſont innocens. *Eſprit de Seneque.*

Les plaiſirs innocens ſont la felicité de la vie. *Du meſme.*

La vie la plus delicieuſe n'eſt pas la plus heureuſe. Si la raiſon ne juſtifie nos plaiſirs, nous reſſentons toſt ou tard les épines de leurs roſes. *Du meſme.*

VOLUPTE'.

LA ſageſſe eſt le ſeul chemin pour arriver à la volupté. *Saint-Evremont.*

La ſageſſe eſt ſouhaitable, parce qu'elle produit la volupté, & qu'elle reſiſte à la douleur. *Du meſme.*

Les voluptez des ſages ſont durables, parce qu'elles ſont reglées, & toute leur vie calme & tranquille, parce qu'elle eſt innocente. *Du meſme.*

La perte des fauſſes joies aſſure bien mieux la poſſeſſion des veritables.

FAUSSES VOLUPTEZ.

LA gloire eſt beaucoup plus grande de reſiſter aux appas de la volupté, qu'aux atteintes de la douleur.

Eſprit de Seneque.

On ne ſe defait de ſes foibleſſes qu'en ſe defaiſant de la volupté.

Ceux qui ſuivent la volupté ne vont pas loin à ſa ſuite, la plus grande partie demeure en chemin. *Eſprit de Seneque.*

La volupté n'a que faire d'Avocat, parce qu'elle eſt ſi naturelle à l'homme qu'elle le perſuade ſans parler.

On doit rejetter les voluptez, elles nous ſont nuiſibles, puiſqu'elles nous coûtent des douleurs.

L'amour du corps eſt toûjours funeſte à l'ame. *Eſprit de Seneque.*

Il n'eſt rien qui puniſſe un homme vicieux comme ſon propre vice.

La volupté d'un Prince eſt fatale à ſes ſujets qui la voyent. Le vulgaire prend l'exemple pour la raiſon.

Chez les Anciens l'idole de la volupté & celle de la douleur n'avoient qu'un même Autel.

JOYE.

L'Ame la plus ſaine ne ſçauroit digerer ſans chagrin la connoiſſance de ce que nous ſommes, & de ce que nous devons devenir : ce ſont des objets fâcheux qui inſpirent une humeur éloignée de tous ſentimens de plaiſir, & de l'idée meſme de la joye. *Saint-Evremont.*

Qu'il eſt cruel de ne pouvoir goûter la joye ſans le ſouvenir de ſes infortunes.

Quintilien Declamat 11.

Si la vertu ne produit noſtre joye elle n'eſt pas de longue durée.

Eſprit de Seneque.

La joye étrangere ne fait que paſſer : celle qui vient de nous-meſmes dure toûjours. *Du meſme.*

La joye de l'ame fait le beau jour de la vie en quelque faiſon que l'on ſoit.

Du meſme.

Il ne peut y avoir de joye ſolide dans une vie qui n'eſt pas reglée. *Du meſme.*

La joye eſt de tous les pays & de toutes les conditions : juſques-là qu'un malheureux y devient trop gay, & perd, ſans y penſer, la bienſéance d'un ſerieux que l'on doit pour le moins aux infortunes.

La joye delaſſe l'eſprit.

La joye fait partie de la ſageſſe. *Gomberville, Livre* De la Doctrine des Mœurs.

Le zele s'égare dans la joye ainſi que dans la douleur.

La joye eſt la fleur, & l'eſprit de la ſanté.

Au moins faut-il eviter le chagrin dans le temps qu'il n'eſt pas en noſtre pouvoir d'écouter la joye. *Saint-Evremont.*

La joye eſt l'ame des feſtes publiques.

Le contentement qui dure eſt meilleur que celuy qui finit.

La joye eſt un remede eſſentiel pour les plus grands maux.

SANTE'.

LA ſanté de l'ame n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps : & quoique l'on paroiſſe éloigné des paſſions, on n'eſt pas moins en danger de s'y laiſſer emporter que de tomber malade quand on ſe porte bien.

La ſanté eſt le ſoûtien de la vie, & la joye eſt l'ame de la ſanté.

La ſanté eſt un bien ſi grand, qu'il endort tous ceux qui la poſſedent.

Les jeunes gens font profuſion de leur eſtre, parce qu'ils croyent avoir longtemps à le poſſeder.

Celuy-là eſt inſolent qui abuſe d'un bien qu'il n'a reçu qu'à condition de le conſerver. *Seneque.*

L'ame eſt intereſſée dans la conſervation du corps.

Ce qui trouble le cœur eſt capable d'alterer la ſanté.

Les infirmitez du corps debilitent les forces de l'eſprit, lequel s'abandonne à la triſteſſe, & demeure ſans vigueur, lorſque ſes deſſeins ne peuvent eſtre executez par le miniſtere des membres.

Quintilien Declamation 1.

La nature a rendu tous les hommes ſoigneux de leur conſervation.

Le ſecret pour avoir la gayeté & la ſanté eſt, que le corps ſoit agité, & que l'eſprit ſe repoſe.

ADMIRATION.

PLATON appelle l'admiration la mere de la ſageſſe, & qui la premiere a ouvert les yeux aux hommes.

Tout ce qui eſt fort inconnu eſt fort eſtimé. *Tacite.*

Les ignorans ſont toûjours dans l'étonnement. C'eſt par où la folie commune admire que le diſcernement du ſage ſe deſabuſe. *Gracian.*

L'admiration ne naiſt pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement. *Du meſme.*

A force de voir les meſmes objets on ceſſe de les admirer : on s'y accoûtume ; on ne regarde preſque plus le Soleil que quand il s'éclipſe, parce qu'on le voit tous les jours : & qu'aprés l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau.

Du meſme.

Le Soleil change ſouvent d'horiſon & de theatres, afin que la privation le faſſe deſirer quand il ſe couche, & que la nouveauté le faſſe admirer quand il ſe leve.

Du meſme.

Tout ce qui eſt excellent à ce malheur eſt, qu'à force d'eſtre en uſage, il ſe convertit en abus.

Dom Baltazar Gracian Jeſuite Eſpagnol, Auteur du Diſcret.

Le trop d'éclat eſt cauſe que les prodiges meſmes paſſent bien-toſt pour des choſes ordinaires. *Du meſme.*

Dés que la rareté ceſſe l'eſtime s'en va.

Du meſme.

Sabina Poppea maiſtreſſe de Neron n'ignoroit pas cette maxime precedente, elle s'en ſervit à faire valoir ſa beauté : car il en reſtoit toûjours plus à voir qu'elle n'en montroit. Il ne luy ſuffiſoit

je vous prie, vous défendre du coſté de l'odorat.

Tiré de la Caſſette des Bijoux.

JARDINS.

LA production & le ſuccés des jardins eſt un effet de la Bonté divine, qui ayant condamné les hommes par une juſte punition à un travail perpetuel, a voulu qu'ils trouvaſſent leur conſolation dans leur propre peine, & qu'ils y reçuſſent des douceurs qui en ſurpaſſent bien ſouvent les amertumes.

Le Gendre dans la Preface de ſon troiſiéme Tome du Jardinier François.

La culture de la terre l'incite à nous enrichir de l'abondance de ſes fruits.

Du meſme.

La connoiſſance des plantes eſt venuë chez nous aprés avoir paſſé par pluſieurs illuſtres nations: & il ſemble que nos François l'ayent recueillie comme faiſant partie de la ſucceſſion univerſelle qui leur eſt échûë de toutes les belles qualitez de ces grands

grands perſonnages dont l'antiquité ſe vante. *Du meſme.*

JARDINS.

LEs Romains ont fait état des jardins : les plus illuſtres d'entre eux y ont vécu : ils ſe ſont détachez du ſoin de l'Empire pour les cultiver ; & une grande partie de leurs Sages s'eſt retirée dans leur enceinte pour mieux vacquer à la Philoſophie.

Les parterres ſont amis des Muſes, les beaux eſprits s'y divertiſſent : la plûpart des œuvres que nous admirons y ont eſté conçus.

Leurs ombres ont plus ſervi aux Sçavans que les Academies & les Conferences : c'eſt là que les Poëtes ont compoſé ces vers qui ont animé les hommes aux actions glorieuſes ; que les Orateurs ont fait leurs panegyriques de la vertu, & que les Philoſophes nous ont appris à couler nos jours en repos, à combattre le malheur avec reſolution, & à attaquer la mort ſans effroy.

Tiré d'un Livre intitulé, l'Homme ſans paſſion.

La raiſon pourquoy les mauvaiſes plantes croiſſent mieux que les bonnes fut trouvée par Eſope, qui comparoit la terre à une femme, qui ayant des enfans d'un premier mary en épouſe un ſecond qui a auſſi des enfans d'une premiere femme. Celle-cy prefere les ſiens à ces derniers: elle n'eſt que belle mere des productions & du travail, & bonne mere des ſiennes propres. *Moreri, cherchez* Eſope.

FESTINS.

LEs hommes de table ont la langue plus ſenſible que le cœur.

Michel de Montagne Eſſais.

A table on ne doit jamais eſtre au deſſus du nombre des Muſes, ny au deſſous de celuy des graces. *Lucien l'Orateur.*

Les Dames ſont l'aſſaiſonnement des compagnies, il y en faut toûjours un peu.

Saint-Evremont.

Entre les pots & les verres la pudeur y devient plus fragile que le verre.

Le vin eſt un tonnerre liquide, un courroux potable, & un trépas qui fait mourir les yvrognes de ſanté. Il eſt cauſe que la definition qu'Ariſtote a donnée pour l'homme d'animal raiſonnable eſt fauſſe.

Cirano de Bergerac, Tome 1. page 19

Le cabaret eſt un lieu où l'on vend la folie par bouteille. *Du meſme.*

Le vin donne de l'audace au plus timide, & l'on trouve plus ſouvent la liberté au verre que la verité. *Lucien.*

Les yvrognes courent le cabaret pour y endormir leur raiſon qui leur joüe cent mauvais tours quand elle veille.

Montagne.

Le vin réveille les forces dela nature, & donne à noſtre ame une vigueur capable de chaſſer toute ſorte d'ennuis.

Saint-Evremont.

Le vin de Champagne banniſt le chagrin, il remplit mon eſprit de cent belles eſperances, & me fait paroiſtre jeune aux yeux de ma maiſtreſſe. *Dire d'un yvrogne.*

Si le mal de teſte précedoit le vin nous nous abſenterions du banquet, mais la volupté pour nous tromper marche devant & nous cache ſa ſuite. *Montagne.*

Il faut quelquefois arroſer la vertu, parce qu'on a ſouvent des ſechereſſes d'ame qui empêchent d'avancer dans les voyes du ſalut.

Le vin rend les femmes faciles, les avares liberaux, & les taciturnes indiſcrets.

BIERE.

LA biere eſt une pâte liquide qui nourrit le ventre & l'eſtomac, & ne touche point cette partie ſuperieure du goût, où l'eſprit vient prendre ſa part des alimens : elle n'a point ces divins atômes qui échauffent l'imagination & raviſſent la melancolie & le chagrin meſme. On y perd bien la raiſon, mais ſans joye, & l'ame s'y noye en languiſſant.

Patin le Medalliſte dans la Relation de ſon voyage en Allemagne.

DANSE ET BAL.

LA danſe eſt un mouvement meſuré du corps au ſon de la voix ou de l'inſtrument. Il y en a de deux ſortes : de ſimples, & de figurées.

La danſe eſt auſſi ancienne que le monde : elle a pris naiſſance avec l'amour.

L'émotion que donne la danſe ajoûte quelque choſe aux attraits ordinaires des Dames.

Si l'extravagance ne s'eſtoit naturaliſée dans nos mœurs, nous nommerions folie ce qu'on appelle gentilleſſe.

Les temperamens les plus froids s'échauffent dans le bal : les jeunes gens qui compoſent ces aſſemblées ont aſſez de peine à reſiſter aux tentations dans la ſolitude.

A plus forte raiſon dans ces lieux-là où les beaux objets, les flambeaux, les violons & l'agitation de la danſe échaufferoient des Anachorettes. Les vieilles gens qui pourroient aller au bal ſans interreſſer leur conſcience ſeroient ridicules d'y aller : & les jeunes gens à qui la bienſeance le permettroit, ne le pourroient ſans s'expoſer à de trop grands perils ; ainſi je tiens qu'il ne faut point aller au bal quand on eſt Chrêtien. *Diſcours de Buſſy page* 180.

Dans le bal la liberté ſe change en licence.

Alphonſe Roy d'Arragon, ſurnommé le Sage, diſoit il y avoir autre difference entre un fou & un danſeur, ſinon que la folie du premier dure toûjours: au lieu que celle du danſeur finit avec ſa danſe.

Eſprit des hommes illuſtres.

COMEDIE.

LE ſuccés des comedies dépend abſolument des Acteurs qui leurs donnent plus ou moins d'agrémens ſelon qu'ils ont plus ou moins d'eſprit, & ſelon la ſituation bonne ou mauvaiſe où ils ſe trouvent.

Preface du Theatre Italien.

La plus grande beauté des pieces eſt inſeparable de l'action.

Un mauvais Comedien ſe delivre de ſon rôlle comme d'un fardeau qui le fatigue beaucoup.

Le theatre eſt un lieu, où en voyant le ridicule du vice, on ſe ſent porté meſme par la ſeule raiſon à prendre le parti de la vertu.

La comedie eſt un tableau où les perſonnes de toutes conditions trouvent le veritable caractere de leurs foibleſſes.

Nous ſommes touchez dans les comedies par des mouvemens ſemblables aux noſtres.

Comme les paſſions dépendent de nous, on ne doit pas s'étonner ſi les Comediens les imitent avec tant de facilité, s'ils deviennent triſtes & coleres, hardis & deſeſperez quand ils veulent, & que conſultans l'eſprit & l'opinion qui les forment, ils en repreſentent tous les ſignes exterieurs qu'elles font voir ſur le corps de ceux qu'elles agitent.

Tiré de l'homme ſans paſſion.

La comedie laiſſe des idées ſenſuelles.

Les

Les cenſeurs de la comedie diſent qu'elle inſpire le plaiſir d'aimer & d'eſtre aimé, & qu'elle apprend le langage des paſſions.

Le Poëte n'eſt pas coupable de la faute des Acteurs.

Le comique demande une belle imagination & un beau genie : il y faut une plus grande varieté de caracteres qu'à la tragedie, plus de peinture de mœurs, & ce que je trouve de plus difficile eſt, qu'on y doit mettre des nouveautez aſſez agreables & aſſez ſurprenantes pour divertir & pour inſtruire les ſpectateurs, & meſme pour faire rire les honneſtes gens.

GRACES, AGRE'EMENS.

LA bonne grace conſiſte à n'avoir rien d'affecté. *Bacon.*

Les Poëtes ont feint que les graces eſtoient petites & d'une taille fort menuë,

pour montrer que les agréemens consistent dans de petites choses : quelquefois dans un geste ou dans un souris, & quelquefois dans un air negligé & dans quelque chose de moins.

Componitur furtim, subsequiturque decor.

Les personnes bien nées ont un certain air de dignité, qui les distingue visiblement du vulgaire.

L'agréement exterieur promet celuy de l'esprit, & la beauté cautionne la belle humeur.

Peu de chose donne la perfection, quoyque la perfection ne soit pas peu de chose.

BIENSEANCES.

POUR s'accoûtumer aux bienseances, il faut en approuver l'usage, en prendre le modele sur autrui; & laisser le soin du reste à la nature. *Bacon.*

ART DE PLAIRE.

SCAVOIR l'art de plaire ne vaut pas tant que de ſçavoir plaire ſans art.

On eſt expoſé à deplaire, quand on ne plaiſt qu'en devinant.

De la Marquiſe de Sablé.

Plus on a d'eſprit, & plus on doit chercher à plaire.

L'avantage de plaire eſt plutoſt dû à la nature qu'à toute autre choſe; & il n'apartient qu'à elle de nous le donner.

Un homme qui a le cœur bien né, ſçait profiter de tout ce qui ſe préſente pour plaire.

Un ſot ne ſait jamais rien comme un homme d'eſprit, toutes ſes actions le decelent.

Comme chacun a ſa paſſion qui le domine, il eſt malaiſé de plaire à tout le monde. *Eſprit de Seneque.*

Quand on ne ſe peut cacher aux yeux du monde, il faut s'étudier à luy plaire. *Du meſme.*

BONHEUR.

SI noſtre condition eſtoit heureuſe, il ne faudroit pas nous divertir d'y penſer. *Paſcal.*

L'amour de la vertu & la haine du vice ſont la felicité d'icy bas. *Eſprit de Seneque.*

La felicité eſt dans le goût & non pas dans les choſes : & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non pas par avoir ce que les autres trouvent aimable. *Reflexions morales.*

On n'eſt jamais ſi heureux ni ſi malheureux qu'on le penſe. *Du meſme.*

La fortune ne laiſſe rien perdre pour les hommes heureux. *Du meſme.*

La plus grande ſatisfaction des perſonnes heureuſes, c'eſt d'eſtre dignes de leur bonheur. *Quintilien Declamation 9.*

Les ſages ne courent jamais aprés leur felicité, ils ſe la donnent. *Eſprit de Seneque.*

Le veritable bonheur derive immediatement du Ciel.

Le bonheur ou le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

Chacun croit que le bonheur consiste dans les commoditez qu'il n'a pas : le pauvre le met dans les richesses, & le malade dans la santé.

Les grands Hommes ne sont pas toûjours toutes choses : ils ont besoin de l'assistance des autres, & de celle de la fortune

L'esprit humain se lasse aussi-bien de son bonheur, que de sa mauvaise fortune.

On croit meriter les bons succés, mais n'y devoir compter que fort rarement.

Il ne devroit y avoir parmi les hommes que les méchans de malheureux.

Il ne dépend pas de nous d'estre heureux : mais il dépend de nous de meriter de l'estre.

Les gens heureux ne ſe corrigent gueres : ils croïent toûjours avoir raiſon quand la fortune ſoûtient leur mauvaiſe conduite.

Il eſt heureux ; mais il aide à la fortune à le favoriſer. *Buſſy.*

Le vrai bonheur conſiſte dans la ſatisfaction que nos actions nous donnent.

La meſure du bonheur qui nous a eſté donnée eſt aſſez petite, il n'en faut rien perdre ; & il eſt bon d'avoir pour les choſes les plus communes & les moins conſiderables un goût qui les mette à profit.

Monſieur de Fontenelles Livre des Mondes, page 209.

Un homme toûjours heureux ne donne de la jalouſie qu'aux imprudens, puiſque chaque jour de calme marque la veille d'une tempeſte. *Eſprit de Seneque.*

AMITIE'.

L'AMITIE' eſt le premier & le plus excellent des biens de la fortune : celuy qui luy eſt le moins ſujet eſt le plus neceſſaire à l'homme.

La complaiſance & les proteſtations ſont les premiers elemens de l'amitié.

La bonne fortune a cela de propre, qu'elle fait beaucoup d'amis : chacun ſe range du coſté qu'elle ſe declare.

Les illuſtres amitiez ne ſont pas l'ouvrage d'un jour, mais l'épreuve de pluſieurs années.

Rien ne reſſemble tant à l'amitié que la flatterie.

Pour aimer d'une amitié veritable, il faut chercher les occaſions de rendre ſervice

aux perſonnes que l'on aime : il faut ſe priver de quelque bien pour leur en faire, & renoncer quelquefois à ſes plaiſirs pour prendre part à leurs afflictions.

De dire des choſes plaiſantes, & de pouvoir en faire d'utiles, ſont deux grands moyens d'avoir quelque entrée dans les cœurs les plus inacceſſibles.

On trouve dans la bonne fortune le bruit & le faſte de l'amitié : mais on n'en goûte les delices que dans la mauvaiſe ; elle ſeule fait connoître les amis.

L'amitié juſtifie tout ce qu'elle fait.

L'amitié des ſages ne voit rien de plus précieux qu'elle dans le monde.

Il faut cacher les defauts de nos amis, pour ne pas donner lieu de nous reprocher d'avoir fait un mauvais choix.

Heureux qui a des amis ; mais malheureux qui eſt reduit à en avoir affaire.

L'adverſité eſt bien plus la veritable borne de l'amitié, que les Autels.

Buſſy.

Nous negligeons nos amis, lorſque nous nous appercevons que nous leurs ſommes utiles.

L'amitié eſt une communauté de ſentimens & de volontez, de joyes, d'affliction, de bonne & de mauvaiſe fortune.

Eſprit de Seneque.

Pour conſerver la bienveillance de ſes amis, il faut ſe conformer à leurs manieres.

Notes ſur Plutarque.

Les amis de table s'évanoüiſſent au deſſert.

Montagne.

Un homme heureux ne ſçait pas bien ſi on l'aime.

En matiere de témoignage, celuy des amis eſt toûjours ſuſpect.

Il n'y a point d'ami qui ne tâche à effacer ſon ami du coſté de l'eſprit.

Les faux amis ſont comme l'ombre du cadran, laquelle paroiſt ſi le ciel eſt ſerain, & qui ſe cache s'il eſt nebuleux.

Penſées ingenieuſes des Anciens & Modernes.

La negligence de nôs amis eſt inexcuſable : & ce n'eſt qu'à nos ennemis à qui Dieu nous oblige de pardonner.

Le Roi Antigonus prioit les Dieux de le préſerver de ſes amis.

ABSENCE.

LE calendrier des amans n'eſt pas fait comme celuy des autres : chaque jour eſt une année, & chaque heure eſt un mois pour un cœur bien paſſionné.

C'eſt une dangereuſe chôſe en amour qu'un grand éloignement.

C'eſt mourir continuellement que de vivre abſent de ce qu'on aime.

Les courtes abſences animent les paſſions, au lieu que les longues les font mourir.

Un amant abſent eſt bien foible contre des rivaux preſens.

Il n'eſt pas d'un amant de laiſſer ſa maîtreſſe en proye aux fauſſes idées qu'un long ſilence peut donner.

Heloïſe à Abaillard.

Quand l'amour reſiſte à l'abſence, il eſt à l'épreuve de tout.

Il n'y a que ceux dont on compte l'abſence pour quelque choſe qui doivent avertir quand ils s'en vont.

L'adieu eſt le plus fâcheux de tous les devoirs de l'amitié.

Nous ne ſommes jamais plus abſens de nos amis, que lorſqu'ils nous ſont preſens: leur préſence relâche noſtre attention, & donne la liberté à noſtre imagination de s'abſenter à toute heure.

MERVEILLES DE L'UNIVERS.

QUOIQUE la grandeur de la Divinité ſoit d'eſtre Auteur de la nature, & que ſa puiſſance paroiſſe dans l'ouvrage admirable de ſes mains, ſa bonté n'eſt pas moins grande dans l'œconomie & la conſervation de l'Univers, lorſque rempliſſant toutes choſes par ſa propre vertu, il ſatisfait à toutes les neceſſitez des particuliers.

Il ne ſuffit pas de connoiſtre la grandeur du Dieu que nous adorons, il faut luy donner des marques glorieuſes de nos reſpects, & de la profonde veneration que nous devons à ſa Divinité.

La nature n'a rien épargné en produiſant l'Univers, elle a fait une profuſion de ſes richeſſes qui eſt tout-à-fait digne d'elle.

Monſieur de Fontenelles Livre des Mondes, Edition 3. page 215.

L'ordre

L'ordre eſt l'ame du monde, & cette ame viſible contre ſa nature convainc les Athées. *Eſprit de Seneque.*

L'Univers eſt, ſelon la remarque de Philon, comme le grand Temple de Dieu, & l'homme comme le Preſtre & le Pontife de ce Temple, où il luy doit offrir des prieres, luy faire des vœux & luy rendre graces pour toutes les autres creatures.

Philon.

Il faut qu'il y ait toûjours de nouvelles merveilles à connoiſtre dans la nature; de peur que nous ne nous laſſions dans ces recherches qui glorifient l'Auteur de l'Univers; la varieté tient noſtre eſprit en haleine, ce que nous ne comprenons pas nous diſpoſe à admirer ſans degoût ce que nous connoiſſons, & l'ignorance de tant de merveilles incomprehenſibles à ſes uſages auſſi bien que la connoiſſance & le ſentiment que nous en avons. *Abadie.*

Dieu a creé le monde par ſa puiſſance, il le gouverne par ſa ſageſſe, & il le conſerve par ſa bonté *Moreri.*

Si les myſteres de la nature nous eſtoient bien connus, nous n'y trouverions peut-eſtre rien qui nous contraignist de reconnoître une cauſe premiere : c'eſt la remarque d'Obbés, que le peuple deïfie tout ce qu'il ne connoiſt point, & que l'ignorance fait naiſtre l'admiration, l'admiration, le reſpect & la crainte, le reſpect & la crainte la Religion. *Abadie.*

ESTOILES.

DE toutes les choſes viſibles, il n'y en a point de plus hautes, de plus belles & de plus nobles que les étoiles : ce ſont les yeux du monde, les lampes de l'Univers, les chandeliers d'or de ce grand Temple de la nature, les fleurs immortelles & incorruptibles ſemées de la main de Dieu dans le champ de l'éternité, les arbitres des ſaiſons, les phares des mariniers, & en un mot les plus purs & les plus

éclatans miroirs de celuy qui s'appelle le Pere des lumieres.

Sermons de du Bosc Ministre à Caën en Normandie.

Si les étoiles, dit Cassiodore, voyoient dans un cadran au Soleil leurs grands mouvemens imitez par le petit mouvement d'un ombre, elles en auroient du depit, & changeroient peut-estre de route pour ne pas servir de joüet aux hommes.

Des pensées ingenieuses.

JOUR ET NUIT.

LA beauté du jour est comme une beauté blonde qui a plus de brillant: mais la beauté de la nuit est une beauté brune qui est plus toucharite.

Monsieur de Fontenelles Livre des Mondes, feuillet 7.

Le spectacle du jour est trop uniforme, ce n'est qu'un Soleil & une voute bleuë, mais la vûë de toutes ces étoiles semées confusément & disposées au hazard en mille figures differentes, favorise la reve-

A moins que d'eſtre prés de Dieu par une conduite irreprochable, on n'eſt pas en droit d'y attirer les autres.

Les beaux Sermons donnent de l'admiration & de l'édification tout enſemble.

Il ne ſuffit pas à un Prédicateur pour ſe ſauver qu'il faſſe de bons Sermons, s'il ne fait pas des œuvres qui donnent force & credit à ſes paroles.

Dom Palafox de Mendoſe.

SOUMISSION A DIEU.

IL faut aimer Dieu d'un amour de choix, obeïr à ſes ordres, & préferer cette obeïſſance à la poſſeſſion de tout autre bien.

On trouve plus de ſoûtien dans la dépendance de Dieu, que dans l'appui de tous les hommes.

Pour ſe ſoûmettre à Dieu il faut eſtre perſuadé de dépendre de lui, & de ne pouvoir rien entreprendre ni achever ſans ſon ſecours.

L'experience ſenſible de trouver des remedes à nos beſoins dans les ſecours du monde, nous oſte la penſée qu'il y ait aucune Puiſſance ſuperieure, ſans laquelle nous ne ſubſiſterions jamais. L'aſſiſtance que nous preſte la terre nous derobe la vûë du Ciel; & nous appuïant à la confiance ſeule de l'homme, nous étouffons en nous-mêmes toute perſuaſion de la dépendance d'un Dieu.

Ignota tantùm felicibus ara.

Tiré du Thréſor des Harangues.

La Providence s'intereſſe toûjours à la protection de ceux qui s'abandonnent à ſa conduite.

C'eſt un puiſſant motif de conſolation à tous les Juſtes qui gemiſſent ſous le faix de quelque ſouffrance, de voir que Dieu

les cherit & les protege : & que pour marque du ſoin qu'il prend de leurs intereſts, non ſeulement il les fortifie dans leurs afflictions & les delivre quand ſa providence juge qu'il eſt temps ; mais encore il les venge de leurs ennemis, & punit les auteurs de leurs peines.

La ſoûmiſſion eſt la ſeule voie de raiſonner entre la creature & le Createur.

VENGEANCE DIVINE.

DIeu s'eſt reſervé la vengeance, comme ſe connoiſſant ſeul capable de l'exercer équitablement.

Dieu ne punit pas deux fois pour le meſme crime.

Il vaut mieux éprouver les effets de la miſericorde de Dieu, que la rigueur de ſa juſtice.

Lorſque la meſure de nos iniquitez eſt arrivée au comble, & que les jours que Dieu nous avoit aſſignez pour nous reconnoiſtre & retourner à lui ſont expirez, il faut que la miſericorde cede à la juſtice qui a les yeux bandez & les oreilles bouchées, & qui n'a plus que l'uſage de ſon épée pour exercer ſa vengeance ſans nul diſcernement.

Joſeph des Antiquitez Judaïques.

Les pecheurs penſans fuir la voix de Dieu tombent entre ſes mains, ſans que la prudence de leurs conſeils les puiſſe mettre à couvert de ſes foudres.

Du meſme.

Dieu qui venge ſouvent l'iniquité des Princes ſur les Sujets, châtie auſſi quelquefois les Princes à cauſe des crimes de leurs Royaumes. *Tréſor des Harangues.*

Les ames abandonnées de la grace peuvent bien éclairer les autres qui voïent le châtiment que Dieu fait d'elles : mais elles ne peuvent en cet état avoir aucune lumiere pour leur uſage ; de ſorte qu'elles ſon

comme ces lampes qu'on allume ſur les tombeaux qui éclairent bien les vivans qui les regardent, ſans qu'elles puiſſent donner aucune clarté aux morts qui n'ont point d'yeux pour les voir.

S. Auguſtin.

Saint Gregoire dit que le peché ſubſiſtant toûjours dans les ames des damnez, Dieu eſt obligé de les punir dans tous les lieux & dans tous les temps où il le rencontre: & que par conſequent rencontrant durant toute l'éternité une volonté immuablement attachée au mal, il faut qu'il la combatte par une éternité de chaſtimens.

Tiré des Sermons de Biroat.

Dieu eſt la bonté meſme, il ne punit qu'à regret ſes creatures.

Comme Dieu eſt tout juſte, il ne ferme point la porte de ſa miſericorde à ceux qui y frappent avec humilité.

Si toutes les fautes eſtoient punies en ce monde, l'on auroit de la peine à croire qu'il y euſt un enfer en l'autre.

GRACE.

LEs larmes de la penitence produiſent les effets de la grace.

La reconnoiſſance des graces de Dieu en attire de nouvelles.

Dieu eſt le ſeul arbitre de ſes graces, il les donne quand & de quelle maniere il lui plaiſt.

La grace ne force perſonne, mais ſeulement elle nous invite en nous propoſant des biens éternels, & nous anime à les acquerir. *Imitation de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.*

La grace eſt proprement le ſceau des Elus & le gage du ſalut éternel, c'eſt elle qui éleve l'homme de l'amour des choſes de la terre pour lui faire aimer les choſes du Ciel, c'eſt une lumiere ſurnaturelle, & un don tout particulier de Dieu. *Du meſme.*

Dieu rencontre bien en nous la matiere de ſes jugemens & de ſes vengeances ; mais il ne trouve qu'en lui-meſme les raiſons de ſa miſericorde & de ſes graces.

La grace eſt une douceur admirable, une bonté nompareille, une miſericorde infinie, une charité immenſe & une liberalité inépuiſable : & en effet elle renferme en ſoy tout ce qu'il y a de plus doux dans la bonté, de plus tendre dans la miſericorde, de plus indulgent dans la charité, de plus obligeant & de plus communicatif dans la liberalité.

Sermons de du Boſc Miniſtre de Caën.

BONTE' DE DIEU.

DIEU ne regne ſur les hommes que par la grace & par des effets continuels de bonté : & bien qu'inceſſamment nous l'irritions par nos crimes & par nos infidelitez ; il ne peut neanmoins ſe reſoudre à retirer la main qui ſecoure nos foibleſſes, ni d'arreſter le cours de tant de profuſions ; & par un excés inconcevable de

bonté, il ſemble qu'il meſure ſes bienfaits au nombre de nos méconnoiſſances ; afin de flechir & de vaincre noſtre inſenſibilité, & de l'enſevelir dans un torrent ſi profond de graces qu'il ne reſte plus à l'homme ni de mouvement ni de voix que pour adorer & publier une bonté qu'il ne peut plus comprendre.

Dieu nous conſole dans nos afflictions, il eſt avec nous dans nos diſgraces, il nous porte pendant nos foibleſſes, il nous exauce dans nos prieres, il nous remplit dans noſtre indigence, il nous anime dans nos combats; & enfin il nous protege dans les perſecutions qu'on nous livre.

RELIGION.

LA Religion eſt un commerce ſacré entre Dieu & les hommes qui a deux parties, & qui conſiſte en ce que Dieu aime les hommes & leur fait part de ſes graces, & que les hommes aiment Dieu, & lui rendent les hommages qui lui ſont dûs.

Abadie.

Dieu traite ſi abſolument avec nous, que s'il n'eſtoit noſtre Souverain nous aurions quelque ſujet de nous plaindre de ſa rigueur. Il veut que nous lui immolions les plus nobles facultez de noſtre ame, & que par des vertus également auſteres nous lui conſacrions noſtre entendement & noſtre volonté : car la Foi captive l'eſprit de l'homme, elle l'oblige de croire ce qu'il n'entend pas ; & il ſemble qu'elle veüille lui ravir la qualité de raiſonnable pour lui procurer celle de fidele.

L'homme eſt né pour la Religion ; & la Religion fait la deſtination de l'homme. *Abadie.*

La pieté eſt l'ame de la Religion.

La Religion Chreſtienne ſe fait ſentir auſſi-toſt qu'elle ſe fait connoiſtre : elle a une lumiere qui éclaire & une force qui ſanctifie. *Abadie.*

La raiſon nous mene ſur les confins de la Religion. *Abadie.*

Ce ſont les paſſions de noſtre cœur qui pour leur intereſt particulier produiſent continuellement des doutes dans noſtre ame.

La Religion tâche d'élever les hommes, en les portant à imiter la vertu des Dieux. *Ciceron.*

Il ne dépend pas de nous de croire ce qu'on veut, ni meſme ce que nous voulons. l'entendement ne ſçauroit ſe rendre qu'aux lumieres qu'on lui donne. *Saint-Evremont.*

On peut convaincre les Heretiques, mais il n'appartient qu'à Dieu de les convertir.

Lorſque je conſidere les Cieux, la grandeur de ces voûtes merveilleuſes me remplit d'étonnement & de je ne ſçai quel reſpect. La beauté des étoiles, le ſilence & la ſolitude de la nuit m'impriment une ſecrette horreur qui me diſpoſe inſenſiblement à la Religion.

Le Poëte Claudian & Saint-Evremont.

La Religion & la juſtice ſont deux ſœurs qui s'aiment uniquement : elles ſont nées en meſme jour, en meſme heure & en meſme moment, elles ne peuvent vivre ni mourir qu'enſemble.

Du Tréſor des Harangues.

Les Anciens repreſentoient la Religion ſous la figure d'une Vierge pour marquer ſa pureté, & vêtuë à l'antique, afin de donner à connoiſtre qu'il faut ſe tenir aux anciens dogmes, & n'y rien innover.

IMAGES.

LEs images arrêtent en quelque façon cet eſprit ſi difficile à fixer. D'ailleurs il n'y a rien de plus naturel à l'homme que l'imitation ; & de toutes les imitations il n'y en a point de ſi legitime que celle d'une peinture qui nous repreſente ce que nous devons reverer. *Saint-Evremont.*

L'idée des perſonnes vertueuſes nous porte à l'amour de la vertu, & fait naiſtre en nous un juſte deſir d'acquerir la perfection qu'ils ont acquiſe. *Du meſme.*

Il eſt des émulations de ſainteté auſſi-bien que des jalouſies de gloire ; & ſi le portrait d'Alexandre anima l'ambition de Céſar à la conqueſte du monde, l'image de nos Saints peut bien exciter en nous l'ardeur de leur zele, & nous inſpirer cette heureuſe violence qui ravit les Cieux.

Du meſme.

PIETE'.

L'Appui des Royaumes & des Empires c'eſt la pieté. *Ariſtote.*

La pieté ſert de défenſe & de ſauvegarde aux Etats. *Hermes Triſmegiſte.*

La pieté eſt la premiere vertu, & le fondement de toutes les autres.

Aimez Dieu, c'eſt la ſeule choſe ſouverainement aimable.

Magnus animus qui ſe Deo tradidit.

La pieté ſeule merite le nom de vertu parce qu'elle cherche Dieu par tout, & qu'elle rapporte toute choſe à ſa gloire.

Ceux qui cherchent Dieu prennent garde à tout.

Pour venir à chercher Dieu, il faut commencer par bien ſentir la miſere de n'eſtre point à luy *S. Auguſtin.*

Quelques excellentes que ſoient les actions de pieté que nous pratiquons, nous les devons tenir pour vaines & pour fauſſes, ſi nous ne ſommes touchez interieurement d'une douleur ſenſible de nos pechez.

S. Jean Climaque, Traduction nouvelle par M. Arnauld d'Andilly.

La pieté eſt utile à tout, puiſque c'eſt à elle que les biens de la vie préſente, & ceux de la vie future ont eſté promis.

La vraie pieté prend la loi de Dieu pour ſa regle.

Une devotion ſolide eſt la marque d'un eſprit reglé & le caractere infaillible d'une ame bien née.

PRIERE.

LA priere doit eſtre toute ſpirituelle & ſeparée de toutes images & de toute impreſſion des ſens.

Saint Jean Climaque.

Les plus propres diſcours pour traiter avec Dieu ſont les loüanges & les plaintes : les unes ſont propres pour rendre graces à ſa bonté infinie des faveurs qu'elle nous fait ; & les autres energiques pour lui repreſenter les maux dont nous ſommes preſſez, afin qu'il y apporte le remede.

La bonté de Dieu pour les ſiens va plus loin que leurs demandes. *S. Auguſtin.*

C'eſt ſouvent par miſericorde que Dieu refuſe de nous exaucer ſur de certaines choſes que nous lui demandons. *Du meſme.*

C'eſt pecher que de ne pas prier ; & c'eſt prier que de ne plus pecher.

Saint Chryſoſtome.

Quoyqu'on loüe Dieu ſans ceſſe, on ne le loüe jamais aſſez.

C'eſt par l'ardeur du deſir que ſe meſure l'effet de la priere. *S. Auguſtin.*

Une priere tiede & negligée irrite plus Dieu qu'elle ne l'appaiſe. *Du meſme.*

La priere pure & ſainte perce les Cieux, elle n'en revient jamais ſans obtenir ce qu'elle demande. *Du meſme.*

La priere eſt dans la vie Chreſtienne ce que la reſpiration eſt dans la vie naturelle.

Les Sacrifices des mechans ſont abominables au Seigneur, les vœux des Juſtes lui ſont agreables. *Salomon.*

La Foi donne des aîles à l'oraiſon : car ſans elle elle ne peut voler juſqu'au Ciel.
S. Jean Climachus.

Parlez à Dieu comme ſi vous eſtiez écouté par les hommes : parlez aux hommes comme eſtant écouté de Dieu. *Seneque.*

Il vaut mieux adreſſer nos prieres au Ciel que nos plaintes, parce que celles-ci ne ſont que l'irriter, & les autres l'appaiſent.

Il ne faut demander à Dieu que des choſes qui ſoient utiles à noſtre ſalut : la juſtice de nos vœux nous en promet le ſuccés.

REPENTIR.

LEs larmes & les mortifications ſont les effuſions naturelles des cœurs vivement touchez du regret de leurs offenſes.

Le repentir eſt une eſpece d'amendement. *Quintilien.*

Noſtre repentir n'eſt pas une douleur du mal que nous avons fait, c'eſt une crainte de celuy qui nous peut arriver. *Reflexions morales.*

La confeſſion & le regret de nos crimes deſarment Dieu dans le deſſein de nous punir.

On ne doit pas compter ſur une repentance incertaine & tardive.

C'eſt l'humeur ordinaire des hommes de faire le mal avec hardieſſe, & de ne le reconnoiſtre qu'avec confuſion.

PENITENCE.

DIEU ne juge pas du merite de la penitence par les travaux, mais par l'humilité. *S. Jean Climachus.*

Le ſacrifice eſt un acte de religion, & un témoignage public qui rend à Dieu un culte ſuprême : de meſme la penitence lui rend un honneur particulier, non ſeulement en lui immolant l'ame coupable, mais en égorgeant aux pieds de ſes Autels autant de victimes qu'il y a de parties dans le corps qui l'ont offenſé.

Nous ne formons jamais le deſſein de changer de vie, que dans le moment nous n'entendions une voix contraire qui s'y oppoſe, & que nos paſſions, nos inclinations & nos anciennes habitudes ne ſe preſentent en foule à noſtre imagination, pour nous ſeduire & avoir le deſſus. *Biroat.*

Comme le peché n'eſt pas perpetuel, la penitence peut eſtre quelquefois interrompuë.

SALUT.

IL y a beaucoup de gens qui n'entrent jamais dans le chemin du ſalut, mais il y en a encore plus qui s'y égarent.

Reflexions ſur les defauts d'autruy.

Le cœur de l'homme eſt ordinairement plus indocile que ſon eſprit, & l'experience nous fait connoiſtre que ſouvent quoique ſon entendement ſoit convaincu des veritez qu'on lui propoſe, ſa volonté fiere & jalouſe de ſa liberté, ne ſe confie jamais, & n'aime que le maiſtre qui lui plaiſt.

Le commencement du ſalut eſt la ferme reſolution de bien vivre.

A quoi ſert d'avoüer le mal dont on eſt coupable, ſi l'on differe toûjours de s'en corriger.

Il ne faut point ſe flatter où il y va de noſtre ſalut : un eſprit éclairé de la vraie lumiere ne met point au hazard ce qu'il ne peut perdre qu'une fois.

On s'approche de Dieu à meſure que l'on s'éloigne du monde.

CONSCIENCE.

LA bonne ou la mauvaiſe conſcience ſont le repos ou l'inquietude de l'eſprit.

Noſtre conſcience eſt le Juge incorruptible de nos actions.

Chacun ſe dit innocent, dit Seneque, non pas qu'on ſente ſa conſcience innocente, mais parce qu'on ſçait qu'il n'y a pas de témoins.

Le Jeune Pline dit que la plûpart des hommes craignent de perdre leur reputation, mais que tres-peu craignent leur conſcience.

Il ne faut point d'autres regles de ſes actions que ſa propre conſcience.

L'homme de bien eſt plus redevable à ſa propre ſeverité, qu'à tous les preceptes. *Baltazar Gracian Jeſuite Eſpagnol.*

Le plus beau fruit de la vie heureuſe eſt une tranquillité d'eſprit, & une conſtance inébranlable que nous recevons de noſtre conſcience. *Saint-Evremont*

Il n'y a rien qui donne plus de peine & d'inquietude à l'eſprit que les reflexions que l'on fait ſur la mauvaiſe diſpoſition de ſon cœur. *Du meſme.*

Le conſentement general des hommes eſt la voix de toute la nature.

La nature nous tente continuellement.

Paſcal.

La nature eſt ſemblable dans tous les hommes qui ſont & qui ont eſté ; ils ſentent le plaiſir, ils deſirent l'eſtime ; & s'aiment eux-meſmes aujourdhui comme autrefois.

La nature prend ſouvent plaiſir à favoriſer ceux que la fortune a pris en averſion.

L'art ne peut rien ſans la nature, & la nature peut preſque tout ſans lui.

RESSEMBLANCE.

LA nature qui eſt ennemie des repetitions a differens modeles pour les viſages, & non ſeulement les viſages de deux grandes

grandes nations, comme des Européens & des Affricains ſont faits ſur des modeles particuliers, mais meſme pour ceux de chaque famille il y a des modeles differens.

Fontenelles, des Mondes, troiſiéme Edition, page 151.

La nature qui ſe plaiſt à peindre n'invente pas toûjours, elle ſe laſſe quelquefois, & ne fait que copier : c'eſt ce qui fait les reſſemblances. *Lapes de Vegues.*

S'il ſe trouve des perſonnes dont les viſages ayent tant de rapport qu'on ait peine à les diſtinguer, la taille, le geſte & la parole, y mettent de la difference : & quand meſme toutes ces choſes ſe trouveroient ſemblables, l'eſprit, le temperament & la façon de vivre ne le ſeroient pas.

Quintilien Declamation huitiéme.

DESTINE'E DES JUMEAUX.

CE que les jumeaux reçoivent de l'homme, eſt ordinairement ſemblable : mais

ce qu'ils reçoivent du deſtin eſt different; & ſi nous avons égard au mouvement des Cieux & à la revolution des aſtres, puiſque le Soleil en l'eſpace d'un jour & d'une nuit fait le tour du monde: il ne faut qu'un moment pour changer cette fatalité qui vient des étoiles.

Quintilien Declamation 8.

HOMME.

L'Homme eſt un petit monde ou un abregé du grand monde, parce qu'ayant l'eſtre avec les elemens, la vie avec les arbres, le ſentiment avec les beſtes, & la raiſon avec les Anges, il ſemble par une heureuſe rencontre que toutes les creatures ſe trouvent en lui.

Peintures Sacrées, Tome 3. page 269.

L'homme conſideré en ſes divers états, eſt une creature conſtamment miſerable, qui trouve le peché dans ſa conception, le travail dans ſa naiſſance, la peine dans ſa vie, & le deſeſpoir d'une inévitable neceſſité dans ſa mort.

Chaque homme eſt non ſeulement une République en abregé, mais encore un monde tres-difficile à conduire, quoique de petite étenduë.

Dom Palafox de Mendoſe.

L'homme parcourt toutes les parties de de l'Univers, ſans ſe mouvoir d'une maniere plus admirable que s'il ſe mouvoit, il aſſemble dans la ſimplicité du meſme ſujet le paſſé, le preſent & l'avenir, la vie & la mort, la lumiere & les tenebres, les elemens les plus contraires, & les qualitez les plus incompatibles; & encore qu'il ſoit caché & enſeveli dans un coin de l'Univers, il fait venir l'Univers chez luy quand il lui plaiſt. *Abadie.*

Nous ſommes tous à l'égard les uns des autres, comme cet homme qui ſert de modele aux éleves dans les Academies des Peintres. Chacun de ceux qui nous environnent ſe forme un portrait de nous, & les differentes manieres dont on regarde nos actions donnent lieu d'en former une diverſité preſque infinie.

Balzac parlant d'un petit homme dit qu'il n'eſtoit jamais cru que par le bout des cheveux. *Balzac.*

Si vous eſtes encore auſſi petit qu'au jour de voſtre naiſſance, le Ciel l'a permis ainſi, pour empeſcher un petit mal de devenir grand.

Cirano de Bergerac, Tome 1. page 106.

Si les defauts du corps nous humilient, les facultez merveilleuſes de l'eſprit nous élevent.

VIEILLESSE.

LA vieilleſſe ne s'ennuie jamais, parce qu'elle s'entretient avec la raiſon.

Eſprit de Seneque.

Il eſt inutile de tenir compte de nos années, puiſque le dernier moment de la vie doit juſtifier tous les autres qui l'ont devancé. *Du meſme.*

L'on ne compte point ſon âge à la ſuite de la vertu, puiſqu'en la ſuivant on ne releve ni du temps ni de la fortune.

Du meſme.

La vieilleſſe n'a rien de beau que la vertu. *Notes ſur Plutarque.*

Les vieillards ſe flattent d'avoir tout le bon ſens en partage ; & ils ſont aſſez foibles de croire que le ſçavoir & la ſageſſe ne ſe trouvent que ſous un bonnet de nuit.

A meſure qu'un homme vieillit ſes paſſions font le contraire.

Quand un viellard paroiſt jeune dans ſa conduite, on ne raiſonne plus avec lui, il commence à reſver.

Les viellards doivent eſtre ſages pour eux & pour les autres.

Eſprit de Seneque.

Saint Jerôme dit que la jeune Saminite donnée à David ſeptuagenaire pour le réchauffer, & qui avec lui demeura auſſi pure qu'avant ſon mariage, répreſente la ſageſſe, laquelle au defaut de tous les avantages de la nature, fait toûjours fidele compagnie, & ſert de doux entretien & de conſolation à la vieilleſſe.

Peintures ſacrées, Tome 1. page 204.

Ceux qui cachent leur âge ſont honteux de leur vie paſſée.

Eſprit de Seneque.

Quand une longue vie eſt également belle en toutes ſes differentes ſaiſons, c'eſt un exemple d'autant plus rare qu'il paroiſt unique. *Eſprit de Seneque.*

Il y en a beaucoup qui achevent de vivre avant que d'avoir commencé.

Seneque veut dire que ce n'eſt pas vivre, ſi on ne vit vertueuſement.

Il n'importe combien de temps on a vécu : une mort honorable eſt toûjours devancée d'une longue vie.

VIELLESSE.

LE cours du temps eſt rapide, & le penchant de l'âge nous entraîne inſenſiblement dans la vieilleſſe.

Quintilien Declamation 13.

Il eſt agreable d'avoir quelque douce occupation pour tromper les ennuis de la vieilleſſe. *Du meſme.*

La vieilleſſe eſt glorieuſe, lorſqu'elle vient de la vertu.

Du meſme, Declamation, 4.

Les viellards ſe plaiſent à donner de bons preceptes pour ſe dédommager du chagrin qu'ils ont de ne pouvoir plus donner de mauvais exemples.

Les vieillards condamnent le preſent ; regrettent le paſſé, & apprehendent l'avenir.

Quand les vices vous quittent, vous voulez vous flatter que c'eſt vous qui les quittez.

Ne condamnez pas des choſes agreables qui n'ont que le crime de vous manquer.

Saint-Evremont.

Seneque ſe ſentoit obligé à la vieilleſſe ; de ce qu'elle lui oſtoit le moyen de faire, quand il l'eût voulu, tout ce qu'il ne devoit pas faire.

FOIBLESSES HUMAINES.

LEs occaſions ne rendent pas un homme foible, mais elles font decouvrir ſa foibleſſe.

Il n'y a point d'homme ſi parfait qui ne ſe ſente quelquefois de l'infirmité humaine.

Il eſt penible aux hommes vulgaires d'eſtre conſtans, genereux, fideles, & & d'eſtre touchez d'une amitié plus forte que leur intereſt.

Les hommes ont tous les jours des démêlez, les uns avec l'ambition, & les autres avec la pauvreté.

L'homme ne ſe conduit que par la paſſion qui le domine.

Noſtre force ſe meſure ſur la défiance que nous avons de nous-meſmes.

S. Auguſtin.

Comme on faiſoit le procés à M.... C. des inv. on lui demanda, à quoy il avoit employé les groſſes ſommes qu'il avoit empruntées ? En foibleſſes, répondit-il.

AME.

IL n'y a rien de ſi précieux qu'une belle ame ; & quoiqu'elle ſoit inviſible, ſa beauté charme noſtre eſprit par la ſeule penſée qu'il en a.

Les maladies de l'ame ſe rendent dautant plus dangereuſes, qu'elles ſont inſenſibles.

Le bruit des paſſions interrompt le repos de l'ame. *Eſprit de Seneque.*

L'ame eſt une nature intelligente, capable de bien & de mal, de bonheur & de miſere. *Plutarque.*

Une belle ame ſe fait connoiſtre par les beaux ſentimens qu'elle inſpire.

Noſtre ame eſt conſtante à n'attacher ſes regards qu'à ce qui la flatte ; & quand elle rencontre le mal au lieu du bien qu'elle avoit eſperé, elle ſe fait une felicité imaginaire, & compoſée de ſes propres illuſions.

Dans les differentes ſituations de l'ame, nous ſentons differentes inclinations qui nous dominent.

Une grande ame eſt au deſſus de l'injure, de l'injuſtice, de la douleur, du mépris ; & elle ſeroit invulnerable, ſi elle ne ſouffroit par la compaſſion. *Valere Maxime.*

Il n'y a point de parties dans le corps humain, où les operations de l'ame ſoient plus éclatantes qu'au viſage.

In facie legitur homo

L'ame eſt toute à ſoi, quoique le corps où elle eſt enchaînée ſoit eſclave.

Eſprit de Seneque.

La peſanteur du corps eſt le ſupplice de l'ame.

La difficulté que nous avons à comprendre la nature de l'ame, eſt une preuve évidente qu'elle eſt faite à l'image d'un Dieu qui ne peut eſtre compris lui-meſme.

Il y a tant d'opinions ſur la nature de l'ame, que c'eſt une grande queſtion de ſçavoir celle qui a le plus de vrai-ſemblance.

Si on a peine à comprendre que l'ame ſans eſtre unie à un corps ſoit capable de ſentiment, c'eſt qu'ayant toûjours eſté dans le corps auquel elle a eſté unie dés le moment de ſa creation, il n'eſt pas étrange qu'elle ignore de quoy elle ſeroit capable dans un état auquel elle n'a jamais eſté.

ESPRIT.

PRESQUE tous les hommes ont de l'eſprit, & il n'eſt point de paſſion qui ne leur en inſpire.

On eſt d'un meilleur commerce par le cœur que par l'eſprit.

L'eſprit ne ſçauroit joüer long-temps le perſonnage du cœur.

L'eſprit eſt en la main des paſſions un inſtrument à faire de grandes fautes.

Abadie.

L'uſage du bel-eſprit en fait le prix.

Un homme eſt mal éclairé qui fait ſouvent des faux pas.

On a tort de dire que les eſprits ne peſent rien, puiſqu'il y en a de plus legers les uns que les autres.

La gravité eſt un manege du corps pour couvrir les defauts de l'eſprit.

Bacon.

Les eſprits ne veulent point naturellement reconnoiſtre de ſuperieurs.

Les biens de l'eſprit ſont ſans fruit s'ils ne ſe produiſent à la vûë & à l'approbation d'autrui.

Il faut faire ſuivre au cœur la conduite raiſonnable de l'eſprit

C'eſt un defaut commun de n'eſtre jamais content de ſa fortune, ni mécontent de ſon eſprit.

La beauté de l'eſprit conſiſte dans un diſcernement juſte & delicat.

Le bel eſprit ſert aux ſciences, & les ſciences ſervent au bel eſprit.

Repletion de corps, inanition d'eſprit.

L'eſprit s'uſe comme toutes choſes, les ſciences ſont ſes alimens, elles le nourriſſent & le conſument.

L'eſprit eſt la perfection du jugement, & le jugement à ſon tour la perfection de l'eſprit.

Ce n'eſt pas la pointe de l'eſprit, mais ſa ſolidité que l'on eſtime.

Si l'eſprit peut reprocher au cœur la corruption qu'il en reçoit; il doit auſſi lui tenir compte du ſuccés de ſes lumieres.

Comme les exercices de l'eſprit affermiſſent ſes actes, le defaut des mêmes exercices énerve ſes fonctions.

Il eſt de pluſieurs eſprits comme de la fertilité de certains arbres, qui pour eſtre trop chargez de fruits en rapportent fort peu de bons.

L'eſprit eſt la perfection ſouveraine, & celle qui tient le premier rang.

MEMOIRE.

LA memoire ne fait que fournir des memoires à l'entendement.

La memoire eſt la mere des Muſes & le tréſor des ſciences.

La memoire eſt la plus noble faculté de l'eſprit,

Il eſt de la memoire comme des vaſes, les plus grands ont une capacité bornée.

On attribuë à l'ingrate imagination de pluſieurs gens les bons offices que leur rend leur memoire.

Sçavoir par cœur n'eſt pas ſçavoir; c'eſt tenir ce que l'on a donné en garde à ſa memoire. *Montagne.*

Il y a beaucoup de gens en qui la memoire tient lieu d'eſprit.

VIE.

LE chemin de l'immortalité eſt de bien vivre. *Antiſtenes.*

Un homme doit emploïer la premiere partie de ſa vie à parler avec les livres morts, la ſeconde à converſer avec les vivans; & la troiſiéme à s'entretenir lui-même.

Nous devons vivre ſur la terre dans un gemiſſement continuel en penſant à nôtre exil & à la celeſte patrie dont le deſir & l'amour ne doivent jamais ſortir de nôtre cœur. *S. Paul.*

Il y a deux vies, l'une avant la mort, & l'autre aprés; l'une & l'autre a ſes partiſans & des perſonnes qui s'y attachent. *S. Auguſtin.*

Chacun ne doit eſtimer ſa vie qu'autant qu'elle eſt utile au public.

Noſtre vie n'eſt heureuſe que lorſqu'elle eſt reglée. *Epître de Seneque.*

Il faut laiſſer quelque eſpace entre les affaires de la vie & le jour de la mort.

Dire du Favori de l'Empereur Charles-Quint.

On ne ſent la vie qu'à meſure qu'on la perd.

La plûpart des hommes emploïent la premiere partie de leur vie à rendre l'autre miſerable.

Nôtre vie ſe paſſe toute à faire le mal ou à l'endurer.

Le temps de cette vie eſt ſi court & ſi incertain qu'il paſſe comme les phantômes de la nuit, & comme les vaines images des ſonges.

La vie eſt un preſent dont on augmente le prix par le bon uſage qu'on en peut faire. *Eſprit de Seneque.*

La vie longue ou courte n'en fait pas la felicité, puiſque le dernier moment la donne.

La jeuneſſe n'a pas droit de promettre une longue vie, elle n'en peut donner que l'eſperance.

Ceux qui aiment avec paſſion cette vie nous perſuadent qu'ils doutent de l'autre.

La vie d'un Chrêtien ne doit avoir pour objet que la mort, & pour fin la gloire qui lui ſuccede.

Les Heros ne meſurent pas leur vie par la durée du temps, mais par la durée de la gloire.

La vie n'eſt qu'un flux & reflux des biens & des maux, & ils naiſſent tour à tour les uns des autres.

D'une vie inſolente d'inſolens ſuccés.
Seneque.

Il s'attache toûjours à l'infirmité humaine quelque deſir d'allonger ſes jours
Balzac.

Moriere non quia ægrotas, ſed quia vivis.
Seneque.

Tales interrogé juſqu'à quel âge il eſt à propos à l'homme de vivre : c'eſt, dit-il, juſqu'à ce qu'il ſoit perſuadé qu'il n'eſt pas moins avantageux de mourir que de vivre.

GLOIRE.

CATON le Cenſeur diſoit que perſonne ne ſeroit vertueux, ſi on ſeparoit la gloire de la vertu. *Caton.*

La gloire des Grands Hommes ſe doit meſurer aux moïens qu'ils ont eu pour l'acquerir. *Reflexions morales.*

La difficulté des entrepriſes ſert beaucoup à la gloire

Il y a eu de tout temps une eſpece de conteſtation entre le merite & la fortune pour ſçavoir lequel des deux auroit le pas dans le chemin de la gloire.

La gloire ne ſe fait ſentir que par le plaiſir qui l'accompagne.

La gloire veut éclatter, elle ne peut compatir avec le ſecret & le ſilence.

La gloire des anceſtres eſt une lumiere qui fait paroître les bonnes & les mauvaiſes qualitez de leurs deſcendans.

La poſſeſſion de la gloire n'eſt aſſurée que par la mort. *Abaillard.*

L'amour de la gloire mal conduit eſt un de ces ardens qui menent à des précipices au lieu de nous éclairer.

Bacon.

La

La gloire eſt la mere du temps puiſqu'elle immortaliſe les hommes.

La reputation & la gloire ſont les éperons de la vertu.

On eſt tanté par tout de la melancholie, & de l'amour de la gloire.

La gloire veut que ſes amans ſouffrent pour elle. *Catule.*

Il eſt de la gloire comme de la beauté, un beau trait tout ſeul ne peut faire une belle perſonne : c'eſt un aſſemblage de beaux traits qui fait la beauté ; c'eſt auſſi un aſſemblage de belles qualitez qui fait le fondement de la gloire.

Penſées ingenieuſes

Ce n'eſt que par les derniers évenemens que l'on juge de la grandeur de tous les autres : ſi-toſt que la fortune abandonne les conquerans, la gloire les abandonne avec

elle & la reputation ne les ſuit plus. On dit que le hazard fit leur avantage, & que leur imprudence a fait leur malheur.

Diſcours politiques des Rois par Monſieur de Scudery.

HONNEUR.

L'Honneur eſt le trône de la bonne foi, la compagnie de ceux qui en ont eſt extrémement deſirable ſi on ne l'a pas, & avantageuſe ſi on la trouve.

Gracian.

La reputation de l'honneur eſt ſouvent plus courue que l'honneur même.

L'honneur eſt la recompenſe de la vertu deferée à quelqu'un par le jugement & l'amour de tout le peuple.

Ciceron livre des Orateurs illuſtres.

L'honneur enferme trois choſes dans ſon idée ordinaire : c'eſt un ſentiment de ſon excellence, c'eſt un amour de ſon devoir, & c'eſt un deſir d'être eſtimé.

Abadie.

L'honneur acquis eſt une caution de celui qu'on doit acquerir.

Reflexions morales.

L'honneur qui a la moindre tache n'eſt plus honneur, c'eſt un tréſor ineſtimable qu'on ne peut perdre qu'une fois.

L'honneur eſt le prix des belles actions, & la gloire l'éclat qui les accompagne.

Il ne fait pas toûjours bon commettre ſon honneur aux ſoins d'autrui, il ne faut s'en fier à perſonne qu'à ſoi-même.

L'honneur fait mépriſer les dangers.

Notes ſur Plutarque.

AMBITION.

RIEN n'inſpire plus d'ambition que le bruit de la renommée d'autrui.

L'ambition n'engendre pas moins de jalouſie que l'amour.

Un ambitieux pour arriver à ſes fins ne trouve point de chemins trop bas.

L'eſclave n'a qu'un maître, l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à ſa fortune.

L'ambition eſt preſque toûjours ſemblable à la colere, qui dans ce qu'elle entreprend ne conſidere ni la raiſon qui la conſeille ni les obſtacles qui la peuvent arrêter.

L'ambition n'a point de place dans un cœur que l'amour occupe tout entier.

L'ambition s'augmente à meſure qu'elle ſe remplit. *Notes ſur Plutarque.*

Celui qui eſt né de rien ne reſve jamais à des palais. *Petrone.*

C'eſt le propre des gens de bien d'aſpirer aux grandes choſes.

Un ambitieux qui a du bien paſſe pour avoir réüſſi quand il ne s'eſt pas ruiné.

REPUTATION.

LA reputation naiſt de la vertu. *Baltazar Gracian.*

La reputation eſt partagée entre les armes & les lettres.

La voie des armes eſt la plus prompte pour acquerir de la reputation.

La fortune contribuë plus à la reputation des Capitaines que le merite.

Le bonheur, le pouvoir & la prudence ſont les principes effectifs ſur leſquels la reputation s'établit.

Lorqu'on ne peut plus ajoûter à ſa reputation, elle diminuë par la longueur du temps. *Quintilien Declamation 4.*

Comme la reputation dépend moins de nous que de la fortune, elle ſe trouve ſujette à ſes inconſtances.

Plus on cherche la reputation & moins on la trouve. Comme elle dépend de jugement d'autrui, perſonne ne ſe la ſçauroit donner; & par conſequent il faut la meriter & l'attendre. *Baltazar Gracian.*

Celui qui vit pour ſa reputation ne mourra jamais, puiſqu'il trouve l'art de s'exemter du tombeau à meſure qu'il s'en approche. *Eſprit de Seneque.*

Du mépris de la reputation naît le mépris de la vertu. *Tacite.*

Plus on a de reputation, & plus on a de vanité.

Quel avantage a l'homme de vivre avec ſes ſemblables s'il n'y vit avec reputation.

Il y a du travail à ſe faire un grand nom: la vie s'acheve que l'on a à peine ébauché ſon ouvrage.

La reputation des Grands Hommes eſt un ſalaire de leurs vertus.

Une grande reputation eſt difficile à ſoûtenir.

Si-toſt que l'on s'eſt fait un grand nom on eſt tenté de ſe negliger.

C'eſt une erreur que d'être toûjours eſclave de la renommée, & de ſuivre aveuglement toutes ſes deciſions

SUCCE'S.

LE plaiſir que donnent les évenemens ſubits eſt un plaiſir paſſager : comme il ſurprend il ſaiſit d'abord, il s'échape & s'enfuit de même.

Des Penſées ingenieuſes du P. Bouhours.

Les affaires ne ſe meuriſſent pas tout d'un coup, il faut qu'un deſſein ait le temps de couver, d'éclore & de s'avancer par degrez avant que de venir à ſa perfection.

L'approbation des ſages annonce le ſuccés des entrepriſes.

Rien ne donne plus de merite que le ſuccés.

La fortune vend cher aux gens empreſſez ce qu'elle donne à ceux qui attendent patiemment.

Quand on ne peut pas avoir le tout, il faut ſe contenter d'une partie.

Le ſoin de preparer les bons ſuccés épargne la fatigue & l'incertitude de reparer les mauvais.

Demoſtene premiere Philippique.

Le ſage commande les évenemens, & prend ſur eux l'empire que le General d'armée exerce ſur ſes ſoldats. *Du même.*

La précipitation gâte les entrepriſes les mieux concertées, au lieu que la patience meurit les deſſeins les plus difficiles, & en rend l'execution aiſée.

Saint-Evremont.

Le caractere d'entreprenant eſt preſque une caution ſeure du ſuccés de quelque entrepriſe que ce ſoit.

DIFFICULTEZ.

L'Intelligence & la diligence viennent à bout de tout.

Rien ne rehauſſe plus la vie des hommes & leurs grandes actions, que les difficultez & les obſtacles qui s'y rencontrent.

La fortune rompt quand il lui plaiſt les meſures les plus juſtes.

Il y a une force ſuperieure contre laquelle nous ſommes trop foibles, & des maux inévitables que nous rencontrons en les fuïant.

C'eſt à Dieu que nous devons rendre graces de tous nos heureux ſuccés, & lui en païer le juſte & legitime tribut par nos humbles reconnoiſſances.

Du Boſc Miniſtre de Caen.

BEAU NATUREL.

DAns l'état d'innocence la chair & l'eſprit étoient d'accord enſemble & ſe portoient naturellement au bien, comme les deux yeux d'une même tête, dont ſi vous tournez l'un d'un côté, l'autre le ſuit auſſitôt ſans peine: telle étoit l'union qui ſe trouvoit entre le corps & l'ame. L'ame avoit ſes paſſions comme elle a encore aujourd'hui, mais elles étoient reglées par la raiſon, & quoique le corps fût de terre, il ne chargeoit neanmoins pas l'ame.

Du Pere Battory Jeſuite Italien, Livre des Conſeils de l'éternité.

Il y en a qui naiſſent plus privilegiez que les autres, & qui peuvent dire avec Salomon qu'ils ont eu en partage une bonne ame. Il ne ſemble pas qu'ils ſoient deſcen-

dus d'Adam, mais on diroit qu'ils ſont nez d'eux-mêmes, comme Tibere diſoit de Ruffus : ils ſont dociles, moderez & exemts ſinon des combats de la chair, du moins de ſa tyranie, s'ils ne ſont pas comme la mer de criſtal que Saint Jean vit dans le Ciel, laquelle n'étoit agitée par aucun vent, c'eſt à dire, ſans paſſion : du moins ſont-ils comme cette mer ſi calme que nous voïons ici bas, & à qui on a donné le nom de pacifique, parce qu'il s'y éleve rarement de tempêtes. *Du même.*

Il me paroît, dit Coſtar, que c'eſt un grand avantage d'être porté au bien ſans nulle peine, & il me ſemble que c'eſt un ruiſſeau tranquile, qui ſuivant ſa pente naturelle coule ſans obſtacles entre deux rives fleuries : je trouve au contraire que ces gens vertueux par raiſon qui font quelquefois de plus belles choſes que les autres ſont de ces jets d'eau où l'art fait violence à la nature, & qui aprés avoir jalli juſqu'au Ciel s'arrêtent bien ſouvent par le moindre obſtacle.

Tiré des Penſées ingenieuſes du Pere Bouhours.

SYMPATIE.

LEs ſentimens de ſympatie & d'antipatie naiſſent en un inſtant, & lorſque nous y penſons le moins: l'on aime & l'on hait d'abord ſans que l'eſprit s'en apperçoive, & ſi je l'oſe dire, ſans que même le cœur le ſçache.

Tiré des Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

Le premier mouvement prévient toûjours la reflexion & la liberté, nous pouvons bien en arrêter le cours, mais nous ne pouvons en empêcher la naiſſance.

Le je ne ſçai quoy eſt un penchant & un inſtinct du cœur, un tres-exquis ſentiment de l'ame pour l'objet qui la touche, une ſympatie merveilleuſe, & comme une parenté des cœurs.

Des Entretiens d'Ariſte.

On a beau être bien fait, ſpirituel enjoüé & tout ce qui vous plaira; ſi le je ne ſçai quoy manque, toutes ces belles quali-

Aimer les gens par ſympatie, n'eſt proprement que cherir la reſſemblance qu'ils ont avec nous.

De Monſieur Abadie dans ſon livre, de l'Art de ſe connoître.

OEIL.

LEs yeux ſont les premiers juges des penſées.

Comberville Livre de la Doctrine des mœurs.

L'œil eſt une partie ſi précieuſe qu'on n'en peut être privé ſans un extême regret: la nature nous en a imprimé l'eſtime par le ſoin qu'elle a pris à le former & à le défendre: c'eſt le ſens dont la tiſſure eſt la plus delicate, & dont l'operation eſt la plus vaſte: mais ſans parler de ſes avantages, c'eſt la partie du corps la plus neceſſaire, & qui ſert le plus utilement à toutes les fonctions de l'eſprit.

Les yeux cherchent toûjours à ſe repaître de la beauté des objets ſenſibles.

Les yeux ſont les rendez-vous des ſignes les plus remarquables des paſſions, ils ſont ardens dans la colere, ils ſont ouverts dans l'imprudence, ils ſont rudes dans la hardieſſe, ils ſont doux dans l'amour, ils ſont doux & ſeveres dans l'eſperance.

De Barry livre de Morale.

Les yeux conçoivent l'amour avant le cœur, & s'il acheve ſes conquêtes par la volonté, il les entreprend toûjours par les regards. *Du même.*

Les yeux ſont ſouvent trompeurs, & l'on prend quelquefois des regards de hazard pour des regards amoureux.

L'œil eſt défectueux par l'infidelité de ſes rapports.

Qu'il y a de plaisir de rencontrer les yeux de celle à qui l'on a donné son cœur.

Il y a des yeux si tendres & si passionnez qu'ils portent l'amour dans les cœurs, & en attirent les mouvemens par leurs regards.

Democrite se creva les yeux disant qu'il fermoit deux portes à l'amour pour en ouvrir cent à la sagesse.

Esprit des Hommes illustres.

AVEUGLES.

LA nature enseigne aux aveugles à se dédommager des plaisirs qu'ils ont perdus sur ceux qui leur restent, & il leur en reste toûjours assez, pourvû que leur ame ne soit point distraite par la douleur.

Saint-Evremont.

Quiconque se peut servir des yeux d'autrui, & qui peut commander à des person-

nes qui lui obeïſſent, n'eſt malheureux que dans ſon opinion, ſur tout lorſqu'il n'a point merité ſon infortune, & qu'il jouït du repos de ſa conſcience, il a plûtôt ſujet de ſe venter que de ſe plaindre.

Quintilien dans ſa ſixiéme Declamation.

Tous les jours ſe reſſemblent, les tenebres partagent le temps avec la lumiere; & la nature eſt en quelque façon aveugle par une partie d'elle-même.

Du même dans la Declamation ſixiéme.

Un aveugle eſt trop miſerable pour avoir des ennemis, & trop timide pour en faire.

La même Declamation premiere.

INTEREST.

L'INTEREST prend ſa ſource de l'amour dereglé que nous avons pour nous mêmes.

Abadie Livre de l'Art de ſe connoître.

Les ames les plus genereuſes ont bien de la peine à ſe garantir des charmes de l'interêt.

L'interêt peut tout ſur les ames. On ſe cherche dans l'objet de tous ſes attachemens ; & comme il y a diverſes ſortes d'interêts, on peut diſtinguer auſſi diverſes ſortes d'affections que l'interêt fait naître entre les hommes.

Abadie de l'Art de ſe connoître.

Un interêt de volupté fait naître les amitiez galantes. Un interêt d'ambition fait naître les amitiez politiques. Un interêt d'orgueil fait naître les amitiez illuſtres. Un interêt d'avarice fait naître les amitiez utiles. Generalement parlant nous n'aimons les gens qu'autant qu'ils nous ſont agreables ou utiles.

Du meſme.

Une ame raiſonnable ne ſe laiſſe jamais ſeduire par l'interêt la vertu ſeule eſt capable de la toucher.

Aimer par interêt c'eſt s'aimer directement ſoi-même : au lieu qu'aimer par d'autres principes, c'eſt s'aimer par détour & par reflexion.

Abadie, livre de l'Art de ſe connoître.

Toutes les vertus ſe perdent dans l'interêt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

Reflexions morales.

Le nom de vertu ſert à l'interêt auſſi utilement que les vices. *Du meſme.*

L'interêt donne toute ſorte de vertus & de vices.

L'interêt à qui on reproche d'aveugler les uns, eſt tout ce qui fait la lumiere des autres. *Du même.*

L'interêt joüe toutes ſortes de perſonnages, & même celui de deſintereſſé.

Du même.

Lorſque nous n'aimons que pour l'interêt, nôtre amour & nôtre eſperance ont toûjours une même fin.

Quintilien Declamation premiere.

Comme l'amour propre fait l'interêt, tout le monde eſt intereſſé.

Eſprit de Seneque.

AVARICE.

QUE ſert l'abondance ſans la liberalité qu'à faire changer de nature au bien, & à reſſerrer ce qui veut s'épandre.

Balzac.

Ce n'eſt pas un grand avantage que de ſurmonter l'avarice, puiſqu'elle exerce ſa fureur contre ſon ſujet, & qu'elle ſe prive des mêmes biens dont elle a privé les autres.

Quelle folie de loger dans nos cœurs ce que la nature a mis sous nos pieds..

De Barry.

Les richesses sont comme les meubles d'hôtellerie, qui ne servent qu'aux passans.

Du même.

BIENS.

LEs Anciens disoient que c'étoit un des passe-temps de Jupiter d'enrichir la pauvreté & d'élever la bassesse.

Moins il y a de richesses dans un païs, & moins on a de passion pour elles.

Rien ne fait mieux comprendre le peu de chose que Dieu croit donner aux hommes en leur abandonnant les richesses, l'argent, les grands établissemens & les autres biens que la dispensation qu'il en fait, & le genre d'hommes qui en sont le mieux pourvûs,

L'argent eſt un ſecond eſprit qui fait vivre les hommes.

Les richeſſes ne font que multiplier les deſirs.

Ce n'eſt point la poſſeſſion, mais le ſentiment des biens qu'on poſſede qui fait nôtre bonheur.

Il faut avoir la cervelle bien forte pour ſurmonter toutes les fumées qu'un gros bien envoïe à la tête.

Theatre Italien.

L'opulence n'eſt glorieuſe que par nôtre ambition, & la pauvreté n'eſt honteuſe que par nôtre orgueil.

Tous les biens du monde ſe reduiſent au plaiſir & à la gloire.

La richeſſe nous éloigne de Dieu, puiſque Dieu ne poſſede rien, mais de rien il fait toutes choſes. *Eſprit de Seneque.*

Plus on laiſſe de bien à ſes heritiers, moins on eſt regretté d'eux.

On n'amaſſe les biens qu'avec peine, on ne les poſſede qu'avec inquietude, & on ne les quitte qu'avec regret.

Les richeſſes ne paſſent point en l'autre monde, ſi elles n'y ſont portées par les mains des pauvres.

LIBERALITE'.

CELUI qui ſe réjoüit des préſens que l'on fait à ſon prochain, ſe peut dire auſſi liberal que celui qui les donne.

La liberalité ne ſe connoît point à la mort parce qu'on donne ce qui ne ſe peut emporter. *Eſprit de Seneque.*

L'exceſſive liberalité ſe ruine auſſi-bien que le feu conſumant la matiere qui la doit entretenir.

La Motte le Vayer.

Rien n'approche tant de la Divinité que les Potentats, que cette faculté qu'ils ont de ſurmonter la fortune des malheureux, de leur donner de nouvelles deſtinées; & de faire par ce moïen les fonctions d'une cauſe univerſelle. *Du même.*

La reconnoiſſance rend la liberalité plus agreable, & l'ingratitude la rend plus éclatante. *Tacite.*

La liberalité ne doit pas moins être exemte d'oſtentation que la valeur.

RECONNOISSANCE.

SI le châtiment des crimes eſt neceſſaire, la recompenſe des fideles ſervices ne l'eſt pas moins.

Les personnes reconnoissantes sont comme ces terres fertiles qui rendent beaucoup plus qu'elles n'ont reçû.

Le soin que l'on prend de publier les bienfaits en fait toûjours meriter d'autres.

La reconnoissance n'est qu'un retour delicat de l'amour de nous-mêmes qui se sent obligé; c'est en quelque sorte l'élevation de l'interêt. Nous n'aimons point nôtre bienfaicteur parce qu'il est aimable: nous l'aimons parce qu'il nous a aimé.

Abadie livre de l'Art de se connoître.

Il n'y a gueres au monde un plus bel excés que celui de la reconnoissance.

On ne doit point chercher ailleurs que dans le plaisir de bien faire la récompense d'avoir bien fait.

Esprit de Seneque.

Dans les faveurs que l'on reçoit de la ſocieté civile, le ſeul deſir de nous en acquiter peut même nous en rendre quittes : & de quelque main qu'on les ait reçûs, on les poſſede ſans honte quand on les poſſede ſans ingratitude.

Ce ſeroit bien donner occaſion à l'ingratitude, ſi les plus grandes obligations ceſſoient, à moins que de les continuer, & s'il falloit inceſſamment ajoûter de nouveaux bienfaits aux précedens.

Quintilien, Declamation cinquiéme.

MALTOTIERS.

SI un mary veut être emploïé, il faut qu'il conſente que ſa femme le ſoit la premiere. *Theatre Italien.*

Il ne faut qu'un peu d'application & de mauvaiſe foi pour s'enrichir dans les affaires.

La fortune ſe plaît à peindre & à faire adorer de la bouë.

La fortune des partiſans eſt la conviction de leurs crimes.

Tréſor des Harangues.

Rabelais appelloit les Maltotiers des gens d'union, parce qu'ils uniſſent le bien d'autrui avec le leur, afin de décharger le peuple, & vivre plus commodément dans la ſuite.

Il faut que le ſang des Partiſans paſſe par bien des canaux differens avant qu'il ſe purifie : il reſte pendant un long-temps je ne ſçai quoi de groſſier du levain de leurs premiers peres qui ne ſe peut bien filtrer.

TAXES.

LEs gens de robe ſont des oiſeaux qui n'en volent que mieux aprés qu'ils ſont plumez. *La Motte le Vayer.*

Prædo minoris, fit præda majoris.
Seneque.

Il eſt impoſſible que les richeſſes des particuliers ſubſiſtent, quand l'Etat eſt pauvre & neceſſiteux.

Tréſor des Harangues.

En matiere de ſubſides tout le monde ſe plaint également, & celui qui a la tête fort garnie de cheveux ne crie pas moins que celui qui eſt chauve, quand on lui arrache le moindre poil.

La Motte le Vayer.

DETTES.

QUATRE choſes ſont toûjours plus nombreuſes que nous ne penſons, nos ennemis, nos années, nos pechez & nos dettes.

L'ambition eſt la ſource des groſſes dettes, cette paſſion n'eſt bonne que quand elle ſe porte à la vertu.

Il eſt d'une rente comme de l'aiguille d'un cadran : *currit dum ſtare videtur.* Elle court ſans paroître ſe mouvoir.

Le premier effet d'une dette eſt de ſemer la haine entre le creancier & le debiteur.

BIENVEILLANCE ET PARENTE'.

LA parenté eſt la premiere liaiſon de nos cœurs.

Nos affections varient ſelon le degré de proximité.

Nous conſiderons nos parens comme nos amis neceſſaires qui ne peuvent s'empêcher d'être attachez à nous, & nos amis comme des parens volontaires, qui ne nous affectionnent qu'autant qu'il leur plaît.

Abadie de l'Art de ſe connoître.

La fidelité eſt auſſi rare que le nom d'ami eſt commun.

Il ne faut pas douter qu'il n'y ait encore des amis fideles. La vertu ne perd rien non plus que la nature : les ſemences du bien circulent éternellement, & paſſent ſans ceſſe d'un ſujet dans un autre, & les principes qui contribuënt à la production des ſages, ne s'aneantiſſent pas plus que ceux qui concourent à la generation des hommes.

L'amitié ne fait ſa reſidence que parmi les gens de bien : car au dire de Seneque elle n'eſt ni veritable ni conſtante parmi les méchans.

La nature n'a jamais rien fait au monde de plus excellent que l'amitié, ni de plus grand ſecours contre les attaques de la fortune que la concorde ; elle a imprimé dans nos ames l'amour de la ſocieté plus fortement qu'au reſte des animaux ; c'eſt la plus agreable & la plus utile de toutes les

passions : c'est elle qui a fait assembler les peuples, & qui a fait bâtir les Villes.

Quintilien Declamation neuviéme.

On peut rompre le commerce, mais l'amitié durera toûjours.

Il n'est pas besoin de voir deux fois pour aimer : l'imagination va bien au delà de la vûë.

Il n'arrive qu'aux belles ames d'aimer veritablement, & de meriter de l'être.

Quintilien Declamation neuviéme.

L'amitié multiplie les biens & partage les maux.

Pline dit que c'est une heureuse erreur que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Pline Epître 28. Livre 7.*

Les gens grossiers n'ont jamais d'amis ni dans la prospérité, parce qu'ils ne connoissent personne, ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoît alors.

Baltazar Gracian.

C'est un tres-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre.

ENNEMIS.

DANS la politique comme dans la morale, les hommes n'ont pas de plus grands ennemis que leurs deregiemens.

De Toureille Trad. des Harangues de Demosthenes, pag. 316.

On ne se trompe jamais quand on ment contre son ennemi.

Quintilien Declamation neuviéme.

On se tient fort sur ses gardes quand on a des rivaux ou des ennemis pour voisins.

Les perſonnes de qualité ne connoiſſent leurs ennemis qu'aprés en avoir reçu quelque injure : & quand nous ſommes haïs d'une perſonne inferieure, nous ſommes expoſez à toute ſorte de trahiſons.

Quintilien Declamation onziéme.

Un ennemi n'eſt point foible quand il a de bons amis. *Notes ſur Plutarque.*

Pour devenir homme de bien, il faut avoir ou de fideles amis ou de rudes ennemis.

Pytagore diſoit que ceux qui nous reprennent nous ſont plus utiles que ceux qui nous flattent. *Pytagore.*

Seneque voulant exprimer qu'il n'y a point de foibles ennemis, dit, *etiam capillus habet umbram ſuam.* Seneque.

Le refus des loüanges eſt un deſir d'être loüé deux fois. *Reflexions morales.*

Rien n'eſt ſi doux que les loüanges qui viennent d'une perſonne generalement loüée.

Les chefs-d'œuvres & les miracles ne peuvent dignement être loüez que par les admirations & les extaſes.

Tréſor des Harangues.

Les loüanges ne ſont pas moins inſupportables que les injures aux perſonnes modeſtes.

La loüange eſt un bien que l'on reçoit en le donnant à qui le merite.

Les loüanges exceſſives & mal placées ne font honneur ni à ceux qui les donnent, ni à ceux à qui on les donne.

Si les loüanges ne ſont que mediocres, la perſonne à qui nous les adreſſons en a moins de reconnoiſſance que de dépit.

Les paroles n'ont pas l'avantage des couleurs, & dans le diſcours on ne fait jamais bien reſſembler en petit les Grands-Hommes, quoi-qu'on le faſſe dans la peinture.

Les loüanges ſeroient d'un grand prix, ſi elles nous donnoient la perfection qui nous manquent.

Beaumet d'Henry IV.

Dieu qui ne permet pas que perſonne ſoit exempt de mortification, veut ſouvent que les oreilles des bons Princes ſoient bleſſées de leurs loüanges, ainſi que celles des mauvais, des plaintes qui ſe font contre eux.

Tour d'eſprit agreable du Cardinal de Richelieu dans un Diſcours qu'il fit au feu Roy, tiré du Tréſor des Harangues.

MERITE.

LA fortune ne donne point le merite.

Les qualitez éminentes ſont auſſi rares que les mediocres ſont communes.

Baltazar Gracian.

Le merite ne fait pas toûjours des impreſſions agreables ſur les plus honêtes-gens : chacun eſt jaloux du ſien juſqu'à ne pouvoir ſouffrir aiſément celui d'un autre.

Il n'y a qu'une ſeule maniere de paſſer pour avoir un vrai merite, c'eſt de paſſer pour avoir le merite de ſa profeſſion.

On ne veut partager avec perſonne ou ſon merite ou ſes talens.

La nature fait le merite, & la fortune le met en œuvre. *Reflexions morales.*

Il faut regler ſon ambition ſur ſon merite.

Le merite n'a beſoin que de lui-même pour faire un grand effet.

On juge du merite des hommes par l'utilité de leurs actions.

Quand le merite eſt caché il n'eſt gueres different d'une vie obſcure & pareſſeuſe.

Les manieres polies donnent cours au merite, & le rendent agreable.

Une grande naiſſance ou une grande fortune annonce le merite & le fait plûtôt remarquer.

Plus un homme a de veritable merite, & plus il applaudit au merite d'autrui.

La famille des Heros pâtit de leur merite : comme il n'y avoit qu'une certaine quantité de merite que Dieu a donné pour chaque race, quand il lui plaît en gratifier beaucoup un particulier de cette race, c'eſt autant de rabattu ſur les autres.

Tiré des Penſées ingenieuſes du Pere Bouhours.

GROSSIERETE'.

LA nature qui ſe joüe par tout forme quelquefois des hommes à ſa phantaiſie, & les épaiſſit ou les rafine indepen-damment du climat lemphatique, Monſieur de Balzac s'écrie en ce ſens, C'eſt ainſi qne l'on voit de la ſtupidité à Florence, & de la ſubtilité en Suiſſe.

De Tourel, Trad. des Harangues de Demoſthenes, page 324.

POLITESSE.

UNE maniere dégagée enchante les eſprits, & fait tout l'ornement de la vie.

Baltazar Gracian Livre du Diſcret.

La maniere eſt la partie du merite qui frappe d'abord les yeux de l'attention, comme on la peut acquerir, l'on eſt inexcuſable quand on ne l'a pas. *Du même.*

L'eſprit de politeſſe eſt une attention à faire que par nos paroles & par nos manieres les autres ſoient contens de nous & d'eux-mêmes.

La politeſſe eſt un mélange de diſcretion, de civilité, de complaiſance & de circonſpection, accompagné d'un air agreable répandu ſur tout ce qu'on dit & ce qu'on fait; & comme tant de choſes ſont eſſentiellement neceſſaires pour avoir de la politeſſe, il ne faut pas s'étonner ſi elle eſt ſi rare.

Il faut avoir de bien éminentes qualitez pour ſe ſoûtenir ſans politeſſe.

Soit que les femmes ſoient naturellement plus polies, ou que pour leur plaire l'eſprit s'éleve & s'embeliſſe, c'eſt principalement auprés d'elles, qu'on apprend la politeſſe.

CONNOISSANCE DE SOI-MESME.

IL y a des miroirs pour les viſages, mais il n'y en a point pour l'eſprit : il y faut ſuppléer par une ſerieuſe reflexion ſur ſoi-même. *Baltazar Gracian.*

L'étude la plus neceſſaire eſt celle de l'interieur.

Moins on a d'eſprit, & plus on s'éloigne de la connoiſſance de ſoi-même.

Il eſt difficile de nous connoître nous-mêmes, parce que Dieu qui anime les reſſorts de nôtre ame nous cache le ſecret admirable qui la fait mouvoir, & ce ſçavant Ouvrier ſe reſerve à lui ſeul l'intelligence de ſon ouvrage.

Saint-Evremont dans une premiere Edition de ſes Oeuvres, en un Tome qui a été ſupprimé.

Je me trouve incapable de comprendre tout ce que je ſuis, & mon eſprit n'a pas aſſez d'étenduë pour s'embraſſer tout entier lui-même. *Saint Auguſtin.*

Si nous voulons bien nous connoître nous-mêmes, ne ceſſons jamais de nous examiner nous-mêmes.

Epître de Seneque.

La connoiſſance de ſoi-même & de toutes les differentes affections de ſon cœur eſt comme la premiere ſemence de l'humilité, & ſans laquelle il eſt impoſſible que cette plante divine fleuriſſe jamais dans l'ame. *Saint Iean Climachus*

Si-tôt que l'homme veut ſe connoître, il entreprend ſur les droits de ſon Createur.

L'Auteur de la nature a mis des bornes ſi étroites à la connoiſſance de l'homme, qu'il n'a pas permis que ſes lumieres allaſſent juſqu'à ſe connoître ſoi-même, puiſqu'il eſt vrai que parmi cette foule de deſir curieux de tout ſçavoir, il a rempli ſon eſprit de tant d'obſcurité, qu'il ne voit les choſes qu'à travers l'épaiſſeur de mille nuages qui le reduiſent à la neceſſité de ne ſçavoir preſque rien, & même d'ignorer ce qu'il eſt.

Il n'appartient qu'à Dieu de ſe conſiderer, & de trouver en lui-même ſa felicité & ſon repos. A peine ſçaurions-nous jetter les yeux ſur nous ſans y rencontrer mille defauts qui nous forcent de chercher ailleurs ce qui nous manque.

DEFAUTS.

ON quitte fort tard ce que la paſſion a fait épouſer de bonne heure.

Baltazar Gracian.

Les defauts du corps engagent à perfectionner l'eſprit.

Chaque defaut a ſes pretextes.

Gomberville.

Quand on voit le moindre defaut dans un homme accompli, l'on dit que c'eſt dommage parce qu'il ne faut qu'un nuage pour éclipſer tout le Soleil : ſes defauts ſont des taches où l'envie s'attache d'abord pour contrôller ; ce ſeroit un grand coup l'habileté de les changer en perfections comme fit Jules Ceſar, qui étant chauve, couvrit ce defaut de l'ombre de ſes lauriers.

Baltazar Gracian.

On ne voit gueres de Heros ſans defauts : il ſemble même que les plus grandes vertus ſoient accompagnées des plus grandes imperfections, comme ſi tout ce qui nous éleve en quelque ſorte au deſſus de nous-mêmes déregloit nôtre ame en la tirant de ſa ſituation. *Abadie.*

Si on ne peut avoir l'avantage d'être ſans defauts, c'eſt toûjours un grand bien de pouvoir les connoître.

Les hommes ſont mêlez de bonnes & de mauvaiſes qualitez : celui qui veut profiter des avantages que l'on reçoit de leur ſocieté, doit ſe reſoudre à ſouffrir en patience les incommoditez qui y ſont jointes.

On peut juger de la grandeur de nôtre amour propre, puiſqu'il nous perſuade d'aimer juſqu'à nos defauts.

Eſprit de Seneque.

Quand un homme tire vanité de ſes defauts, il ſe couronne de ſa propre honte.

De parfaites creatures ne ſont pas des ouvrages impoſſibles à la Divinité : ſi le Ciel n'en accorde point à la terre, c'eſt aſſurement pour humilier les hommes, en leur donnant aſſez de lumieres pour connoître la perfection ſans leur donner aſſez de force pour y arriver.

Nouveaux Eſſais de Morale de l'Abbé Nicole.

Quand les vices nous quittent, nous voulons nous flatter que c'eſt nous qui les quittons. *Reflexions morales.*

SECRET.

COMMENT pretendons-nous qu'un autre garde nôtre ſecret, ſi nous n'avons pû le garder nous-mêmes.

Les perſonnes les moins ſeures & les moins fidelles nous deviendront ſouvent les plus utiles en nous obligeant de nous appliquer davantage à veiller ſur nos paroles, & à éviter tout ce qui leur peut donner ſujet d'en abuſer.

Si un ami leger & infidele ne merite pas qu'on le ménage par ſon état préſent, il le merite par ſon état paſſé. Le ſecret eſt une dette de ce temps-là ; & comme l'engagement n'étoit point conditionnel, il ſubſiſte lors même que l'amitié ne ſubſiſte plus.

Il n'y a guéres qu'une naiſſance honnête ou une bonne éducation qui rende les hommes capables de ſecret.

La plûpart des perſonnes font paroître ſur leur viſage tout ce qu'elles ont dans leur cœur : ſemblables en cela à la montre d'un horloge, laquelle marque au dehors ce qu'elle cache au dedans.

Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

Il n'y a pas moins de merite à conſerver un ſecret qu'un dépôt.

La confiance eſt le gage le plus eſſentiel d'une ſincere amitié.

Le secret doit être mis au rang des mysteres les plus saints ; & on ne le peut reveler sans commettre une espece de sacrilege.

Bacon.

Il y a des momens où la discretion abandonne les gens du commun, & où le silence leur est un fardeau insupportable.

Quelque talent qu'ait un homme, il n'est bon à rien s'il ne se peut taire.

Le secret est le ressort qui fait joüer la machine de l'Etat.

On a la même admiration pour les personnes secrettes que pour les Oracles, qui ne se laissent jamais découvrir qu'aprés l'évenement des choses.

Entretiens d'Ariste & d'Eugene.

Les femmes ont un avantage pour être secrettes : elles sont naturellement artificieuses & dissimulées, il ne tient qu'à elles de se déguiser. *Du même.*

Une femme d'Athenes ſe coupa la langue pour ne pas reveler le ſecret de ſon ami ; choſe qui parut ſi nouvelle aux Atheniens : qu'ils dreſſerent une ſtatuë à ſa gloire avec cette inſcription :

La vertu triomphe du ſexe.

Du même.

EXEMPLES.

L'Exemple de Ciceron fit Conſul ſon fils : ce qui fait voir que le bien de la reputation peut être hereditaire.

Les exemples inſtruiſent plus que les préceptes.

Plus un homme eſt élevé dans les honneurs, plus il ſert d'exemple à tous ceux qui le regardent.

Les vices ſont accoûtumez de s'autoriſer par l'exemple.

Les mauvais exemples des perſonnes qu'on eſtime ſont dangereux.

Nous ſommes trompez par les exemples qui ont des defauts imitables.

Les exemples n'autoriſent point un defaut.

L'exemple d'une choſe loüable convie à l'imiter.

Dans la deſcription des vertus & des defauts, on reconnoît comme dans un miroir toutes les qualitez que l'on poſſede; & comme l'on peut éviter les defauts qui ont été juſtement repris, on peut auſſi acquerir les vertus des plus illuſtres, en ſe propoſant leur exemple.

La politique eſt comme l'amour qui change de forme ſelon les eſprits qui la reçoivent : elle devient injuſte dans un eſprit préoccupé, elle devient furieuſe dans un eſprit violent : elle devient lâche dans un eſprit intereſſé ; & elle eſt toûjours raiſonnable dans un eſprit genereux.

* *Diſcours politiques des Rois par l'Abbé Soudery.*

La morale & la politique ſont deux ſœurs qui doivent être également de nôtre conſeil, mais il faut préferer toûjours la plus ſage à la plus hardie. *Bacon.*

La politique eſt accoûtumée à trouver des expediens pour flatter ceux qui la conſultent.

La politique ne trouve rien de trop violent, pourvû qu'il ſerve à faire regner ceux qui s'y portent.

Toutes les vûës, toutes les maximes & tous les rafinemens de la politique tendent à une ſeule fin, qui eſt de n'être point trompé, & de tromper les autres.

La politique eſt ſi incertaine dans ſes regles qu'elle ne peut rien aſſeurer.

La bonne politique ne conſulte que ſes forces.

Demoſthenes L. des Harangues.

AMOUR PROPRE.

NOSTRE eſprit a de la peine à ſe parer des illuſions de l'amour propre, qui le repreſente à lui-même tout autre qu'il n'eſt.

Il n'y a pas de menſonge plus préjudiciable que de mentir à ſoi-même.

La Comteſſe Daranda, Livre de l'Idée des Nobles.

Il n'y a rien que l'homme puiſſe moins ſoûtenir que l'examen de ſon cœur, ſoit que Dieu en ſoit le Juge, ou que les hommes en ſoient les arbitres. Nôtre amour propre nous cache & nous deguiſe à nous-mêmes : cependant les hommes tout aveugles qu'ils ſont, ne laiſſent pas d'entrevoir ce qu'il faudroit pour faire un cœur parfait : mais ils ont un ſecret penchant à croire que ce cœur n'eſt plus qu'une idée, & qu'on n'en trouve point ſur la terre.

Nouveaux Eſſais de Morale.

On ſe flatte toûjours ; & on croit facilement ce qui répond à la bonne opinion qu'on a de ſoi-même.

L'amour propre eſt le plus perſuaſif de tous les flatteurs.

Si l'interêt oblige quelquefois l'homme de conſiderer la vertu d'autrui avec une admiration deguiſée, on eſt aſſeuré qu'il regarde toûjours la ſienne avec une ſatisfaction veritable.

Rien n'eſt plus difficile que de ſe deſabuſer de l'opinion que l'on a de ſa capacité.

L'amour propre cherche toûjours à s'aſſeurer la durée de ce qui lui plaît.

L'amour propre n'eſt guéres aimable, il rapporte tout à ſoi, & il veut dominer par tout.

C'eſt une petite entrepriſe pour nôtre amour propre de ſe contrefaire : mais c'en eſt une extrêmement difficile de vouloir ſerieuſement être autre qu'on eſt.

C'eſt un grand ſecret dans la familiarité d'un commerce de tourner les hommes, autant qu'on le peut honnêtement, à leur amour propre, quand on ſçait les rechercher à propos, & leur faire trouver en eux des talens dont ils n'avoient pas l'uſage : ils nous ſçavent gré de la joie de ce merite découvert, & peuvent d'autant moins ſe paſſer de nous, qu'ils en ont beſoin pour être agreablement avec eux-mêmes.

RAISON.

LA raiſon eſt l'interprete par lequel Dieu s'explique.

La raiſon eſt une lumiere de l'ame qui lui fait voir les choſes comme elles ſont : mais il y a ſouvent des nuages qui la couvrent & qui l'environnent.

Il n'y a point d'âge où l'homme puiſſe ſe promettre de n'enviſager que la raiſon.

Seneque L. des Epiſt.

Nous devons nous défier de nôtre raiſon à cauſe du commerce & de la liaiſon qu'elle a avec les paſſions, qui la corrompent d'ordinaire à l'égard de leurs objets.

Qui ne conſulte pas ſa raiſon pour ſes plaiſirs, ne doit point en attendre de ſecours dans ſes peines.

Ce n'eſt pas la raiſon qui ſe ſert des paſſions, mais les paſſions qui ſe ſervent de la raiſon pour arriver à leur fin.

Morale de Barry.

Il faut ſe ranger ſous la conduite de la raiſon pour éviter ſes reproches.

Seneque.

Si l'eſprit étoit diviſible, la raiſon en ſeroit une partie.

On fait d'ordinaire un uſage indiſcret de ſa raiſon avec les perſonnes qui n'en ont point.

Lorſque la raiſon eſt la meſure du deſir le deſir eſt la meſure de la nature.

Seneque.

Les paſſions ne peuvent attaquer la raiſon, lorſqu'elle eſt ſecouruë de la ſageſſe.

La reflexion que la raiſon nous fait faire, ne peut aller qu'à moderer nos paſſions : il n'appartient qu'à la grace de les éteindre.

Encore que la raiſon nous ſoit naturelle, il n'eſt rien de ſi difficile que d'en bien uſer : tout le monde ſe dit raiſonnable, mais il n'y a que ceux qui obéïſſent à la raiſon qui le ſont. *Eſprit de Seneque.*

PRUDENCE.

COMME l'imprudence eſt la ſource de toutes les diſgraces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur.

Où il n'y a point de ſageſſe, il ne peut y avoir de prudence.

Proverbes de Salomon.

Le jugement eſt le trône de la prudence.

Machiavel.

La prudence eſt l'ame des belles actions.

La prudence eſt la guide des vertus, & les vertus ſont les inſtrumens de la prudence.

Beaucoup de choſes aident la prudence. La nature, l'étude & le hazard y contribuënt.

Le bonheur eſt l'appanage de la prudence. *Teucidide.*

Il eſt difficile d'être prudent quand on eſt malheureux.

L'homme prudent tire avantage de ſes fautes; la Providence qui veille ſur lui favoriſe ſes deſſeins, & donne de bons ſuccés à des entrepriſes temeraires.

L'homme prudent, disoit Isocrates, se doit souvenir des choses passées, se servir des présentes, & prévoir les futures.

CONDUITE.

L'Homme est conduit lorsqu'il croit se conduire; & pendant que par son esprit il vise à un endroit, son cœur le mène insensiblement à un autre.

Réflexions morales.

Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

Du même.

La fortune supplée quelquefois au défaut de la conduite.

L'activité de nôtre esprit nous donne assez de mouvemens: mais ses lumieres ont trop foibles pour nous conduire.

Il faudroit vivre deux fois pour bien conduire ſa vie.

Converſations de Mademoiſelle Scudery.

On ſe juſtifie par ſa conduite, mais on ne ſe juſtifie pas par des paroles.

Un homme raiſonnable ſe fait toûjours une même leçon, aïant l'honneur pour objet & le devoir pour regle.

FAUTES.

LA docilité bien reglée eſt l'unique voie qui reſte à l'homme naturellement fautif pour arriver à la pefection.

Il arrive ſouvent de manquer une fois, & principalement la premiere.

Nous oublions aiſément nos fautes, lorſqu'elles ne ſont ſçûës que de nous.

Gardez-vous bien de ſonger à l'avenir : & conſiderez comme un gain tout le temps que vous vivez. *Du meſme.*

Tout ce qui eſt à venir porte dans ſon idée un caractere d'incertitude.

Le paſſé eſt un bien dont la poſſeſſion eſt ſeure & tranquille : mais l'avenir a quelque choſe d'affreux pour ceux qui n'y ſont pas préparez.

Un des ſept Sages diſoit que l'homme n'étoit parfait qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

CONSEIL.

IL faut prendre conſeil de ſes amis, pour n'être pas la duppe de ſes ennemis.

Une resolution prise ne demande que les moïens necessaires pour en assurer le succés.

Demosthenes seconde Quintienne, Trad. page 178.

Nous ne trovons guéres de gens de bon sens que ceux qui sont de nôtre avis.

Ce qui est fait avec conseil n'est point suivi du repentir.

Les bons conseils naissent plûtôt dans le Ciel, que dans les discours de la raison humaine.

On est toûjours sage en écoutant les conseils, mais on ne l'est pas toûjours en les suivant.

Il est perilleux de demander & de refuser conseil : qui le demande se découvre, & qui le refuse se hazarde.

Ecoutez les avis comme ami ; examinez-les comme juge : executez-les comme maître.

Des Conseils de la Sagesse.

La trop grande prosperité ne conseille jamais bien les hommes.

Il ne faut pas juger des conseils par les evenemens.

Les desseins cachez & lents se prévoyans moins succedent plus certainement.

Ceux qui conseillent les Princes doivent parler comme des gens qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient ; & non pas comme leur enseignant ce qu'ils ne sçavoient pas.

Tiré de l'Homme de Cour par le sieur Amelot de la Houssaye.

Prenez pour vous les conſeils que vous donneriez aux autres, dit Talés. *Talés.*

Que vôtre reconnoiſſance ne ſe refuſe point à l'auteur d'un conſeil fidele.
Demoſthenes 1. Philip.

CHOIX.

C'Eſt un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix.
Baltazar Gracian.

La paſſion eſt l'ennemie jurée de la prudence, & par conſequent de l'élection.
Gracian.

Pouvoir choiſir & choiſir bien eſt un double avantatage. *Du même.*

Que celui à qui manque l'art de choiſir le cherche dans le conſeil ou dans l'exemple: car pour proceder ſeurement, il faut ou ſçavoir ou écouter ceux qui ſçavent. *Du même.*

On connoît le jugement des hommes au choix de ſes amis.

Eſprit de Seneque.

VERITE'.

IL n'y a pas juſqu'aux veritez à qui l'agrément ne ſoit neceſſaire.

Monſieur de Fontenelles des Mondes.

La verité eſt connuë de tres-peu de gens: les fauſſes opinions ſont reçûës de tout le reſte du monde.

La verité a trop de lumieres pour les yeux du vulgaire qui ne la peuvent ſouffrir : le menſonge lui convient mieux, & lui eſt ſouvent plus propre, comme les tenebres à ceux qui ont la vûë debile. *Sineſius.*

La verité ne ſe montre aux Princes que pendant leur jeuneſſe : elle diſparoît lorſqu'ils ſont revêtus de leur pouvoir.

La verité eſt ſimple & naturelle : le ſecret eſt de la trouver.

La verité ne fait pas tant de bien dans le monde, que les apparences de la verité font de mal. *Reflexions morales.*

La verité eſt une Demoiſelle qui a autant de pudeur que de beauté, c'eſt pour cela qu'elle va toûjours voilée.

Baltazar Gracian.

Il y a les rencontres où on peut taire la verité : mais il n'y en a point où l'on puiſſe la déguiſer.

On ne doit dire la verité qu'à ceux qui ſont diſpoſez à l'entendre.

La verité des choſes ne ſe peut changer par le diſcours, quoique de belles paroles en puiſſent couvrir l'apparence.

La verité ne ſe peut ſervir d'aucuns termes qui ne lui ſoient communs avec le menſonge.

SINCERITE'.

LA ſincerité eſt une habitude de l'ame qui la rend incapable de toute duplicité, & immobile à tous les mouvemens de la corruption de l'eſprit, & de la dépravation du cœur.

La ſincerité eſt une naturelle ouverture du cœur : on la trouve en fort peu de gens, & celle qui ſe pratique d'ordinaire n'eſt qu'une fine diſſimulation pour arriver à la confiance des autres.

Reflexions morales.

DEGUISEMENT.

LE déguiſement eſt une contradiction en nos mouvemens, lorſque nous exprimons exterieurement le contraire de ce qui ſe paſſe au dedans de nous.

La diſſimulation ne ſied pas toûjours à une belle ame : & un honnête-homme ne s'en doit ſervir que dans la neceſſité.

Les fripons ne ſe ſervent de la ſincerité que lorſqu'elle leur eſt avantageuſe.

DESIRS.

QUI a le neceſſaire n'a rien à ſouhaiter.

Le deſir de l'homme eſt toûjours un menſonge : car bien qu'il trouve de quoi ſe ſatisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit penſé. *Juan Rufo.*

Ce qui eſt deſiré eſt toûjours plus agreable que ce qui eſt poſſedé.

Nôtre eſprit & nôtre cœur ſont également inſatiables : l'un n'eſt jamais las de connoître, l'autre n'eſt jamais las de deſirer.

Le deſir ne nous rend heureux que dans le moment qu'il s'éteint.

L'ame n'eſt pas la maîtreſſe de ſes deſirs : il y en a de naturels qu'elle ne peut étouffer.

L'ardeur du deſir augmente la douceur de la poſſeſſion.

Les deſirs empruntent leur nobleſſe de la nobleſſe de leurs ſujets.

Le deſir & la joüiſſance nous mettent également en peine.

Nos deſirs ſont des domeſtiques extrêmement ſédirieux.

Le deſir eſt contraire à la nature qui ſe contente de peu : il ne ſe preſcrit point d'autres bornes que l'infini.

La choſe la plus difficle à faire, c'eſt de ne rien deſirer.

Dom Miguel de Cervantes.

ESPERANCE.

L'Esperance toute trompeuse qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable. *Reflexions morales.*

L'eſperance entretient l'amour, affoiblit les douleurs, & redouble les plaiſirs.

L'eſperance eſt un ſonge qui entretient l'eſprit de ceux qui veillent.

L'eſperance releve le courage, & raſſeure l'eſprit.

Toute eſperance eſt affligeante, parce que tout retardement eſt affligeant. *De Barry.*

C'eſt l'ordinaire des malheureux de ſe laiſſer aveugler aux plus foibles eſperances. *Sarrazin.*

Il n'y a rien de plus insupportable que d'être long-temps en suspens : nous souffririons plus aisément qu'on enlevât nos espesances que de les prolonger. Un long desir est un long tourment ; & si la perte d'un bien nous est quelquefois avantageuse, son attente nous cause toûjours de la crainte & de la douleur.

L'esperance est l'image présente d'un bien absent. *Saint Jean Climachus.*

Tout le monde se fie à l'esperance, & tout le monde en est trompé, je ne m'étonne pas neanmoins si elle meurt avec nous, nous ne sçaurions vivre sans elle.

Esprit de Senequo.

La crainte suit toûjours l'esperance ; ces deux passions pour être contraires ne s'abandonnent que tres-rarement. Il faut être tombé dans le desespoir pour cesser d'appréhender ; & comme il arrive souvent qu'une qualité perit par la ruine de celle qui lui est opposée ; la crainte ne nous quitte jamais que lorsque nous cessons d'esperer.

CRAINTE.

CRAIGNEZ Dieu, & l'injuſtice des hommes.

La crainte eſt un mouvement ſubit, qui ne laiſſe pas toûjours la raiſon libre.

Une belle ame n'eſt ſuſceptible de crainte que pour faire davantage éclatter ſa vertu.
Valere Maxime.

Vous craignez tout comme étant mortels ; vous deſirez tout comme étant immortels. *Pitagore.*

Il y a plus de choſes qui nous intimident, qu'il n'y en a qui nous attaquent.

Nous n'avons d'averſion pour ce qui nous eſt nuiſible, que parce que nous aimons nôtre conſervation.

Voulez-vous n'avoir point de peur dans l'execution d'une entrepriſe, aſſeurez-vous avant d'y aller.

Epître de Seneque.

Celui qui veut donner de la crainte doit avoir le cœur impénétrable à la crainte.

La mauvaiſe conſcience eſt toûjours en crainte.

L'eſprit humain s'emporte avec tant de rapidité aux impreſſions que la peur lui donne, que la raiſon ne ſert le plus ſouvent qu'à augmenter la croïance du peril, lorſqu'il eſt épouvanté. *Sarrazin.*

Il eſt difficile que les hommes ne haïſſent un peu ce qu'ils craignent beaucoup.

Il y a une crainte filiale auſſi bien qu'une crainte ſervile : que ſi la ſeconde eſt ſans amour ; la premiere n'eſt jamais ſans lui.

Diſcours politique des Rois.

L'amour propre & les vaines craintes ſont les deux ſources qui produiſent toutes les inquietudes du cœur, & toutes les diſtractions de l'eſprit.

L'amour & la crainte donnent des aîles.

Rien ne nous aveugle davantage que la crainte : elle ne raiſonne point : & nous précipite ſouvent dans les perils mêmes qu'elle s'efforce de prévenir.

De Tourreil, dans ſa Trad. des Harangues de Demoſthenes, page 266.

C'eſt être bien malheureux de faire avancer par la crainte les malheurs qui nous doivent arriver. *Eſprit de Seneque.*

LIBERTE'.

LEs lumieres de l'eſprit n'aſſeurent pas toûjours notre liberté.

La liberté eſt difficile à conſerver : il ne faut qu'un moment pour la perdre.

La liberté a tant de charmes que nous nous eſtimons malheureux toutes les fois que nous la perdons : & ſon contraire eſt ſi fâcheux qu'il ſuffit d'en être delivré pour croire que nous allons du pair avec les plus puiſſans Princes de la terre.

BONTE' HUMAINE.

LEs Anciens appelloient Jupiter *optimus*, *maximus*, parce qu'il y a plus de divinité à bien faire, qu'à montrer ſon pouvoir abſolu.

La Motte le Vayer.

Rien n'eſt plus rare que la veritable bonté : ceux mêmes qui croïent en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

Qui conſiderera ſuperficiellement tous les effets de la bonté qui nous fait ſortir hors de nous-mêmes, & qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde, ſera tenté de croire que lorſqu'elle agit l'amour propre s'oublie & s'abandonne lui-même, ou ſe laiſſe dépoüiller & apauvrir ſans s'en appercevoir : de ſorte qu'il ſemble que l'amour propre ſoit la dupe de la bonté : cependant c'eſt le plus utile de tous les moïens, dont l'amour propre ſe ſert pour arriver à ſes fins : c'eſt un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche & plus abondant : c'eſt un deſintereſſement qu'il met à une furieuſe uſure ; c'eſt enfin un reſſort delicat avec lequel il réünit, il diſpoſe & tourne les hommes en ſa faveur.

Tiré des Reflexions morales

Vôtre bonté eſt le ſeul droit que j'ai d'eſperer en elle. *Balzac.*

CIVILITE'.

LA civilité eſt une dette qu'il ne nous eſt jamais permis d'exiger.

La civilité exterieure ſe regle ſur les rangs que le monde a établis : mais l'eſtime interieure ne ſe regle que ſur la raiſon.

La civilité nous donne lieu d'honorer dans les hommes toutes les graces que Dieu leur diſtribuë, & de diverſifier nos mouvemens interieurs ſelon la diverſité de ſes graces.

La civilité eſt un commerce & une eſpece de trafic qui a pour juge l'amour propre, & ce juge oblige à une égalité reciproque de devoirs, & autoriſe les plaintes que l'on fait contre ceux qui y manquent.

La civilité d'un Prince vaut mieux que le don d'un particulier.

La civilité eſt une envie d'en recevoir.
Reflexions morales.

La civilité coûte peu & vaut beaucoup.
Baltazar Gracian.

Quoi tu ſaluës un homme qui ne te le rend pas, diſoit-on à un Philoſophe, ce n'eſt pas un deshonneur à moi d'être plus civil qu'un autre, répondit-il.

VERTU.

LA vertu morale ne va pas loin, ſi la vanité ne l'accompagne.

Les vices qui ſont au dedans de nous, ſont l'amour que nous avons pour les vertus des autres.

La vertu eſt un digne aſſortiment de la grandeur.

La vertu n'a besoin de nul ornement ; elle s'en sert à elle-même.

La vertu exercée par les disgraces & par les traverses a plus d'occasion de se signaler, & en devient plus illustre.

La vertu est persecutée, jusqu'à ce que le cercueil lui serve d'azile.

Lettres d'Heloïse à Abailard.

La fortune se range difficilement du parti des hommes vertueux : elle est si aveugle que dans une foule de peuple où il n'y a qu'un sage, il ne faut pas attendre qu'elle l'aille demêler. *Du même.*

Le credit de la vertu ne s'exerce que dans le monde civilizé.

La vertu est adorable, même dans les ennemis.

La vertu n'a ni feu ni lieu.

Un homme de cœur ne ſe repent jamais de ſa vertu.

Qui s'arrête dans le chemin de la vertu retourne au terme du depart.

Le vice eſt ſi difforme qu'il n'oſe ſe produire, ſans ſe couvrir du manteau de la vertu. *Ioſeph l'Hiſtorien.*

Les vices ſe ſuivent à la file comme les heures qui compoſent le jour.

La vertu ſe tient lieu de récompenſe à elle-même.

Un homme vertueux trouve même de la conſolation dans ſa pauvreté.
Cicero pro Quintio.

La vertu n'eſt jamais ſans ennemis.

La vertu ne ſe peut celer : comme elle n'eſt que lumieres, elle porte le jour avec ſoi.

Les hommes vertueux ſont aimez pendant leur vie, & honorez aprés leur mort.

Si Dieu pouvoit être compoſé, la beauté ſeroit ſon corps, & la vertu ſeroit ſon ame.

Les differentes vertus dont un honnête-homme eſt orné, font ſur l'eſprit de ceux qui le conſiderent avec attention le même effet, que les fleurs d'un beau parterre, où les étoiles du Ciel font par leur varieté & par leur mélange ſur des yeux attentifs à les conſiderer.

CHASTETE'.

IL faut éteindre par la penſée des beautez du Ciel, ce feu qui s'enflâmme quelquefois en regardant celles de la terre.

Saint Iean Climachus.

La chaſteté rend l'homme auſſi ſemblable à Dieu, que la nature humaine en eſt capable.

La principale vertu des hommes conſiſte à ne point attenter ſur celle des femmes.

La chaſteté eſt le calme de toutes les paſſions.

Lucrece ſe paſſant un couteau à travers le cœur, ſe punit elle-même de la violence qu'elle avoit ſoufferte; & n'ayant pû donner la mort à ſon corrupteur, elle ſe la donna le plus promptement qu'il lui fut poſſible, afin que ſon ame chaſte & pudique fût ſeparée d'un corps qui avoit été ſoüillé.

Hiſtoire Romaine par Tite Live.

Virginius défendit la virginité de ſa fille par ſa mort, n'aïant point d'autre ſecours à lui donner qu'un coup d'épée qu'elle voulut bien recevoir. Action qui donna tant d'admiration au Senat & au peuple, qu'ils édifiérent un Temple à la pudicité Romaine dans le même endroit, où ce prodige de vertu étoit arrivé.

Du même.

SAGESSE.

LE commencement de toute ſageſſe humaine dépend de la crainte de Dieu.

Salomon.

Il eſt plus difficile d'être ſage pendant la proſperité que dans la diſgrace.

Epître de Seneque.

La ſageſſe n'appartient point à ceux qui ſe l'attribuënt.

Ciceron Livre des Orateurs illuſtres.

Le ſage peut être tenté de ne l'être plus : mais s'il ſuccombe à cette tentation, il ne l'a jamais été.

La veritable ſageſſe conſiſte dans la pieté, comme la vraie pieté conſiſte dans la ſageſſe. *Conſeils de la Sageſſe.*

Selon le progrés que l'on fait dans l'étude de la ſageſſe, on approche plus ou moins de la felicité.

Seneque Livre des Epîtres.

La plus grande ſageſſe de l'homme conſiſte à connoître ſes folies.

Les ſages ont de mauvais intervalles, comme les foux en ont de bons.

La fortune eſt à craindre, où manque la ſageſſe.

La ſageſſe ôte les difficultez du chemin qu'elle nous enſeigne.

Si la folie cauſoit de la douleur, on n'entendroit que des plaintes dans toutes les maiſons.

Les ſages ſont en danger parmi les foux : & les foux ſont hors de leur élement, quand ils ſe rencontrent avec les ſages.

LOIX.

LEs Arabes ont entre leurs proverbes, qu'un fleuve ſans eau eſt l'image d'un Prince ſans juſtice : & les Poëtes ont écrit ſur cela que Dicé & Themis, qui ſont la juſtice & l'équité, n'abandonnoient jamais les côtez de Jupiter.

La Motte le Vayer.

On lit dans l'Exode que les lampes d'argent qui compoſoient le chandelier à ſept branches, étoient aſſiſes ſur les fleurs

de lis : témoignage asſeuré que les Juges qui ſont les lampes qui éclairent & qui rendent les oracles de la juſtice, doivent être appuïez des puiſſances ſouveraines, dont la fleur de lis eſt une marque dans ce Royaume. *Tréſor des Harangues.*

La raiſon invite les hommes qui ont le jugement ſain, à conſerver la juſtice que les loix ont établie.

Les loix ſont preſque inutiles, parce que les gens-de-bien n'en ont que faire, & que les méchans n'en deviennent pas plus gens-de-bien. *Bacon.*

L'uſage des loix eſt corrompu par la fourberie embarraſſante des hommes.

La fortune exemte ſouvent les hommes, & leur donne des privileges contre la force des loix ; la neceſſité nous ſert toûjours d'excuſe.

La rigueur des loix reçoit quelquefois du tempérament, & la juſtice n'exclut pas les graces. *Balzac.*

JUGES.

DIEU deſtine les Juges pour gouverner ſes peuples, comme il deſtine les Prêtres pour les ſanctifier.

La Motte le Vayer.

Le devoir des Juges eſt de rendre la juſtice : leur métier eſt de la differer : ils ſçavent leur devoir, & font leur métier.

La plûpart des Juges ne reconnoiſſent la balance de Themis que pour l'imiter : inclinans toûjours du côté d'où ils reçoivent le plus. *La Motte le Vayer.*

Il arrive tous les jours à ceux qui s'adreſſent à la Juſtice pour ſe garantir de l'oppreſſion, ce qui arriva à la brebis, qui ſe mit ſous un buiſſon pour ſe préſerve-

de la pluïe : elle y trouva le couvert qu'elle cherchoit à la verité : mais avant que de ſortir, il lui fallut laiſſer la meilleure partie de ſa toiſon. *Du même.*

Il n'eſt rien de plus glorieux que de rendre ici-bas la juſtice, puiſque c'eſt y faire la fonction de Dieu même.

Et Themis pour voir clair a beſoin de tes yeux.... à feu Monſieur de Lamoignon Premier Preſident au Parlement de Paris, Juge ſi éclairé, ſi honnête, ſi grave & ſi judicieux, que la France n'en aura jamais un pareil.

CHICANE.

CEux qui paſſent leur vie dans le Barreau deviennent fourbes malgré qu'ils en aïent. *Pline le jeune.*

Les Procureur font durer les procés, comme les Medecins font les maladies.

Plaider, c'eſt devenir la proye de pluſieurs perſonnes.

Les chicaneurs ſe ſervent des armes de la juſtice pour la détruire.

La multitude des loix a ébranlé les fondemens de nôtre Roïaume : en ſorte qu'on peut dire que la France n'eſt pas moins tourmentée par les loix que par les vices.

Mezeray.

La chicane eſt un amas de mauvais détours pour éterniſer les affaires.

On ne ſoûtiendroit jamais une mauvaiſe cauſe, ſi on étoit deſtitué de moïens pour la ſoûtenir.

Balzac parlant d'un chicaneur dit, que ſon ſeul nom faiſoit trembler les veuves, & mettoit en fuite les orphelins.

EQUITE'.

LEs hommes ne ſont juſtes ou injuſtes, que ſelon les idées qu'ils ont de la vertu ou du vice.

Qui commet une injuſtice, s'expoſe à en recevoir une autre.

Tous les hommes en general ne ſçauroient ſe donner trop de préceptes pour être juſtes : car ils ont naturellement trop de penchant à ne l'être pas.

Qu'importe que je reſpecte la loi de la juſtice, ſi celle-ci ne ſe trouve que dans ce qui me plaît, ou qui me convient : & s'il dépend de mon cœur de me perſuader qu'une choſe eſt juſte ou qu'elle ne l'eſt pas ! Ne vous y fiez pas, la vertu & la juſtice dont par toutes mes actions je me ſuis attiré la reputation ſont au dehors : elles paroiſſent pour m'attirer vôtre confiance : mais l'injuſtice eſt dans mon cœur

pour faire agir la raiſon comme il lui plaît : elle ſe tient cachée pour vous ſurprendre avec plus de facilité.

Abadie, dans ſon livre, de l'Art de ſe connoître.

L'injuſtice eſt le défaut dont on a le plus de confuſion.

Notes ſur Plutarque.

Perſonne ne peut ignorer ce qui eſt juſte : parce que le droit naturel eſt à l'eſprit ce que la lumière eſt aux yeux.

Il y a peu d'hommes qui fuſſent juſtes, s'ils avoient le ſecret de ſe rendre inviſibles.

On blâme l'injuſtice non pas par averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

Reflexions morales.

L'amour de la juſtice n'eſt que la crainte de ſouffrir l'injuſtice. *Du même.*

CLEMENCE.

BIAS disoit que Jupiter n'auroit plus de foudres, s'il n'eût pris patience.

Bias.

Les anciens croïoient que Jupiter pouvoit faire gronder le tonnerre pour épouventer : mais jamais pour punir sans le conseil des Dieux.

La Motte le Vayer.

Un des sept Sages disoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

Il y a plus de grandeur à maintenir la tranquillité publique par la clemence, que par la justice, lorsque cela est possible. Il est plus beau de vaincre les cœurs que de forcer les personnes ; & on sauve doublement l'Etat, lorsqu'on change la mauvaise volonté de ses ennemis, & qu'on met en état de servir ceux qui ne pensoient auparavant qu'à nuire.

Discours politiques des Rois.

La clemence reçoit en grace ſes ennemis aux dépens de tout le ſoin de ſa conſervation. *Abadie.*

Le grand nombre des coupables multiplie les effets de la miſericorde.

Quand la clemence peut être ſoupçonnée de foibleſſe ou de crainte, il vaut mieux pour la dignité de l'Empire écouter la vengeance que la pieté.

Diſcours politiques des Rois.

Un courtiſan du jeune Theodoſe lui diſant qu'il pardonnoit trop facilement aux criminels de leze-Majeſté: en verité, lui dit ce Prince, bien loin de faire mourir les vivans, je voudrois pouvoir reſſuſciter les morts, *Eſprit des Hommes illuſtres.*

Je pardonne, mais je n'oublie pas.

Dire D. R.

CHARITE'.

ENCORE que tous les biens ſoient periſſables, celui que nous faiſons à nôtre prochain ne perit jamais quand la charité en eſt l'objet : elle a la vertu d'en éterniſer la memoire.

Dieu récompenſe le zele auſſi-bien que l'action : & il ſuffit de vouloir quand la puiſſance nous manque.

CHARITE'.

L'AUTEUR de la nature a voulu que les hommes ſe prêtaſſent un mutuel ſecours : & que chacun détournât de ſon voiſin les maux qu'il craindroit pour ſoi-même.

Quintilien Declamation cinquiéme.

C'eſt de nous-mêmes que nous avons pitié, quand nous avons pitié de la diſete des autres.

Du même.

Le plus grand avantage des richeſſes eſt de pouvoir faire du bien.

Du même Declamation neuviéme.

On ne peut mieux emploïer ſon argent, qu'en des occaſions où la bonté reçoit ſon païement avec uſure.

Du même Declamation neuviéme.

Une aumône tire ſon prix & ſon éclat de l'humilité & du ſilence de celui qui l'a faite.

La charité eſt ſuſceptible d'erreur, mais non pas d'excés.

L'amour du prochain eſt de tous les ſentimens le plus ſage & le plus habile : il eſt auſſi neceſſaire dans la ſocieté civile pour le bonheur de nôtre vie, que dans le Chriſtianiſme pour la felicité éternelle.

Eſſais de morale.

La charité trouve ſa récompenſe en elle-même : elle eſt toûjours une ſource de biens pour tous ceux qui ſuivent ſes mouvemens & ſes regles. *Eſſais de morale.*

La vanité donne bien des aumônes ; mais elle en retient plus qu'elle n'en donne.

La charité eſt ingenieuſe & loüable dans ſes pieux détours.

Dom Miguel de Cervantes.

Les bonnes œuvres nous accompagnent par tout : elles nous ſuivent devant le Tribunal de Dieu ; elles plaident nôtre cauſe ; elles forcent doucement ce Juge incomparable à prononcer en nôtre faveur. *Opera eorum ſequuntur illos.*

Tiré d'Oraiſons funebres.

Un moderne parlant des quêteuſes de nos Egliſes dit, qu'une belle fille peut réveiller la charité quand elle eſt trop endormie.

VOEUX.

LA nature n'eſt jamais ſi fort reduite, qu'elle ne ſe reſerve autant de droit ſur nos actions, que nous pouvons en prendre ſur ſes mouvemens.

Le vœu de chaſteté eſt le plus noble de tous, parce qu'il eſt plus difficile à obſerver.

Aprés que l'on s'eſt donné à Dieu, on ne doit plus retourner ni même regarder en arriere.

Saint Auguſtin parlant de la femme de Loth.

Une Philoſophie trop auſtere fait peu de ſages, une politique trop rigoureuſe peu de bons ſujets, une religion trop dure peu d'ames Religieuſes qui le ſoient long-temps.

HONTE.

DIEU a rendu un témoignage bien particulier de ſa bonté & de la ſageſſe de ſa providence envers les hommes, en donnant aux femmes la pudeur comme un frein qui les retient : car ſi ce ſexe n'en avoit pas plus que l'autre ; on peut dire en quelque ſorte ſelon l'expreſſion de l'Evangile : que nulle creature humaine ne ſeroit ſauvée.

HONTE.

LA rougeur eſt un vernix pour la beauté.
Theatre Italien.

Nous ne ſçaurions nous defaire de la honte que la nature a mis en nous : que ſi on veut la chaſſer du cœur, elle ſe ſauve ſur le viſage. *Penſées ingenieuſes.*

La pudeur eſt le rempart de la beauté.

La honte qui eſt une paſſion froide & timide, eſt un defaut dans la ſocieté : mais dans les operations interieures de la grace, elle eſt d'un uſage tres-ſalutaire.

Sermons de Biroat.

La timidité affoiblit l'eſprit.

Il eſt auſſi meſſéant à un habile homme d'être timide, qu'à un ignorant d'être hardi.

FRIPONS.

LA plûpart des hommes n'ont de bon que l'exterieur, & cachent de dangereux vices ſous de belles apparences.

Comme il arrive quelquefois que la laideur ſe farde à nos yeux, & que nous la prenons pour la beauté ; le vice ſe pare ſouvent des attraits de la vertu, & trompe nôtre eſprit ſous une apparence qui ne lui appartient pas.

Il ſeroit deſirable pour le plaiſir des honnêtes-gens & pour la vengeance publique, qu'un coquin ne le fût pas au point d'être privé de tout ſentiment.

Reflexions ſur les defauts d'autrui par Monſieur l'Abbé de Villiers.

Nulles perſonnes n'engagent leur foi avec plus d'oſtentation, que ceux qui la violent davantage.

Rien ne décrie davantage la violence des méchans, que la moderation des gens de bien.

Il n'y a pas de fardeau plus à charge au public, qu'un coquin qui devient grand Seigneur. *Notes ſur Plutarque.*

RAILLERIE.

LEs gens d'eſprit ſont craints, les mediſans ſont haïs, les préſomptueux ſont mépriſez ; & les railleurs ſont en horreur à tout le monde. *Baltazar Gracian.*

On croit toûjours rire innocemment, & on ne rit preſque jamais ſans crime.

Il y a pluſieurs choſes dont il eſt dangereux de parler, même en raillant, à cauſe de la liaiſon naturelle qui eſt entre les penſées & les diſcours.

Hiſtoire de l'Inquiſition.

La raillerie eſt le langage du mépris, l'une des manieres dont il ſe fait le mieux entendre ; & celle de toutes les injures qui ſe pardonne le moins.

La raillerie eſt une injure déguiſée d'autant plus fâcheuſe, qu'elle porte la marque de ſuperiorité.

De quoy s'entretiendroit la raillerie des uns, ſans l'extravagance des autres.

Un homme qui reçoit de bonne grace la raillerie, ne doit pas être raillé.

On ſe peut mocquer des préſomptueux qui ont quelque endroit ridicule : mais jamais des ſotes gens qui ſe font juſtice.

Diſcours de Buſſy, page 189.

PLAISANTERIE.

LA prudence paroît dans le ſerieux : joint que le ſerieux eſt plus eſtimé que le plaiſant. *Gracian.*

Il y a des plaiſanteries qui ne font rire que l'eſprit.

Un Lacedemonien dit à un Orateur qui faiſoit toûjours le plaiſant : qu'il deviendroit bien-tôt ridicule à force de le contrefaire.

Caton disoit que c'étoit un defaut égal d'être toûjours serieux ou toûjours bouffon.

Il est de la galanterie de mêler un peu de gayeté parmi le serieux.

Misce stultitiam consiliis brevem :
Dulce est desipere in loco.

Horace Ode 12. Livre 4.

COLERE.

LE silence de celui qui excite la colere, a la vertu de l'appaiser.

Esprit de Seneque.

Trois choses ne se reconnoissent bien qu'en trois lieux differens : la hardiesse dans le peril, l'ami dans le besoin, & la sagesse dans les attaques de la colere.

La colere a trois fins : elle tend à reparer l'honneur, à punir l'injustice & à prévenir la rechutte.

De Barry Livre de Morale

La colere eſt une mauvaiſe confidente, elle garde mal le ſecret. *Du même.*

Si on veut appaiſer ſa colere, il faut s'éloigner de l'objet qui l'excite.

Eſprit de Seneque.

Nôtre colere eſt auſſi peu capable de corriger les hommes, que de faire changer les ſaiſons.

Le Pere Mabillon ſçavant Benedictin.

Caligula appaiſa un jour ſa colere au bruit du tonnerre, croïant que Jupiter le lui commandoit, puiſqu'il faiſoit plus de bruit que lui.

Epître de Seneque.

Si la colere ne nous ſurprenoit pas, elle auroit de la peine à nous vaincre.

Du même.

Le ſeul moïen de maîtriſer ſa colere eſt, de remettre au lendemain ce qu'elle a reſolu.

Il eſt dangereux de pouſſer à bout une patience trop éprouvée : car il n'y a que celle de Dieu qui ſoit infatigable & infinie.

Les broüilleries des amis produiſent toûjours un renouvellement d'amitié.

VENGEANCE.

VANA *eſt ſine viribus ira.*
Strada du Duc de Parme.

Quelle vengeance plus illuſtre ſçauroient deſirer les grands cœurs, que de voir ceux qui les ont offenſez reduits à la dure neceſſité de leur faire des prieres.

Diſcours politiques des Rois.

C'eſt faire affront à la fortune qui vous éleve que d'avoir de la haine pour une perſonne qui eſt au deſſous de vous.

Quintilien Declamation neuviéme.

Rien ne decredite davantage, que de haïr ceux qui meritent d'être aimez.

Gracian.

C'eſt une vertu digne d'admiration & de loüange que de ſurmonter la haine. Fabius Maximus acquit une gloire immortelle, pour avoir retiré des mains des ennemis un homme avec qui il étoit mal.

Quintilien Declamation neuviéme.

Les effets de la colere ne ſont point les effets de l'averſion.

On aime quand on ſe plaint de n'être pas aimé.

ENVIE.

L'ENVIE eſt un ſentiment qui fait honneur : elle ne ſe porte que vers ce qu'elle eſtime ; elle vit par le merite, & ne meurt qu'avec lui.

De Monſieur Abadie Livre de l'Art de ſe connoître.

La nation des beaux eſprits n'eſt pas moins ennuïeuſe que les autres.

Lettres d'Heloiſe.

L'on envie dans le prochain juſqu'au merite dont on a beſoin.

Les hommes ont une inclination ordinaire à vanter le merite de ceux qui entrent dans le monde, par une envie ſecrette contre ceux qui y ſont déja établis.

Raguenet dans la vie de Cromvel.

L'envie reſpecte ceux qui n'abuſent point de leur pouvoir.

L'envie a la vûë courte, elle ne peut découvrir ce qui eſt éloigné.

Il y a de l'injuſtice de vouloir abbattre les grandeurs qu'on ne peut atteindre, & de vouloir éteindre les lumieres qu'on ne peut acquerir. *Morale de Barry.*

Le mal que nous faiſons ne nous attire point tant de perſecution & de haine, que les bonnes qualitez que nous avons.
Reflexions morales.

Le plus delicat plaiſir du monde eſt de triompher de ſes envieux.

Un Roi de Sparthe diſoit, que les envieux étoient bien miſerables d'être auſſi affligez de la proſperité des autres, que de leur propre adverſité.

L'envie n'a point de jours de réjoüiſſance. *Invidia feſtos dies non agit.*

Si l'envie n'etoit pas aux mains avec la vertu, on mépriseroit les couronnes.

L'envie ne ceſſe & ne finit qu'avec nous : car tout homme qui s'éleve au deſſus de ceux de ſa profeſſion, les offuſque par l'éclat de ſon merite : mais aprés ſa mort il eſt aimé.

Où eſt-ce que l'envie ne ſe fourre point : & qui peut fermer l'entrée à la malice.

Quintilien Declamation treiziéme.

CONTRADICTION.

LA contradiction paſſe pour une offenſe, parce que c'eſt condamner le jugement d'autrui.

Contredire c'eſt faire une maniere de défi à nôtre eſprit de trouver de quoi ſe défendre.

Perſonne ne ſouffre la contradicton ſans dépit. *Lætatur homo in ſententia oris ſui.*

Salomon

La maniere imperieuſe de parler excite un deſir ſecret de contredire.

La dépendance eſt inſupportable à un homme de cœur, & ſur tout celle de l'eſprit. Quand on veut exercer une tyrannie ſur la plus libre partie de nôtre ame, il eſt malaiſé de ne ſe pas revolter contre la raiſon par dépit contre celui qui raiſonne.

Chacun ſort ordinairement d'une diſpute plus entêté de ſa premiere opinion qu'il n'étoit auparavant.

L'eſprit eſt le Roi des attributs; & par conſequent chaque offenſe qu'on lui fait eſt un crime de leze-Majeſté.

Baltazar Gracian.

L'homme a peine à ſouffrir qu'on le conduiſe au delà de ſes lumieres.

Ce qui fait la contrarieté des opinions eſt que les eſprits ne ſont pas moins differens que les viſages.

VANITE'.

L'ORGUEIL a cinq branches principales qui ſont, l'amour de l'eſtime, la préſomption, la vanité, l'ambition & la fierté.

Abadie de l'Art de ſe connoître.

La nature qui a ſi ſagement pourvû à la vie de l'homme par la diſpoſition admirable des organes du corps, lui a ſans doute donné l'orgueil, pour lui épargner la douleur de connoître ſes imperfections & ſes miſeres. *Reflexions morales.*

L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moïens & à la maniere de le mettre au jour.

Du même.

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions point de celui des autres. *Du même.*

L'orgueil ſe dédommage toûjours, & il ne perd rien, lors même qu'il renonce à la vanité. *Du même.*

L'orgueil vit de l'erreur des autres & des illuſions qu'il ſe fait à lui-même. *Abadie.*

L'orgueil a quelque choſe de ſi odieux, que c'eſt le ſeul vice qui ne ſe peut ſouffrir lui-même : les yvrognes, les joüeurs & tous les autres débauchez ſont ordinairement bons amis : mais les orgueilleux ne peuvent compâtir enſemble, & la ſuperiorité qu'ils prétendent les uns ſur les autres, les rend inſupportables à eux-mêmes.

Les hommes vains ſont le mépris des ſages, l'admiration des fols, les idoles des écornifleurs, & les eſclaves de leurs propres defauts. *Bacon.*

L'eſprit de l'homme a une telle pente à l'élevation, qu'il lui faut toûjours quelque contrepoids qui le rabaiſſe.

On ſupplée à ſes mauvaiſes qualitez par le ſoin de s'en attribuer de bonnes.

Chacun eſt gaſcon dans ſon métier.

La trop grande eſtime de ſoi-même eſt punie par un mépris univerſel.

Il eſt difficile de paroître au deſſus des autres, ſans bleſſer leur vanité.

La vanité ne tire ſon origine d'aucun vice : mais c'eſt d'elle au contraire que tous les autres vices tirent leur naiſſance.

Saint Iean Climachus.

L'orgueil procure quelquefois l'humilité, nous faiſant faire des fautes qui ſont ſouvent des occaſions d'humilité en ceux qui veulent s'en bien ſervir.

HUMILITE'
ET MODERATION.

PERSONNE ne paroît à ſoi-même tel qu'il paroît aux autres; ce n'eſt pas nôtre humilité qui nous déguiſe ce que nous ſommes, c'eſt nôtre vanité.

La moderation que tout le monde affecte n'étouffe pas les mouvemens de la vanité: elle ne ſert qu'à les cacher; & plus elle ménage le dehors, plus elle livre le cœur aux ſentimens les plus delicats & les plus dangereux de la fauſſe gloire.

Deux fois grand eſt celui qui a des perfections & qui n'en tire pas vanité par une indifference genereuſe : il réveille l'attention commune ; & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent pour le regarder.

L'excés doit être dans la perfection, & le tempéramment dans la maniere de la montrer. *Gracian.*

L'exceſſive humilité eſt toûjours ſuſpecte d'une vanité cachée. *Du même.*

L'humilité fait le merite de l'élevation. *Gloria fugientem ſequitur.* *Saint Auguſtin.*

Où eſt l'humilité, là eſt la ſageſſe. *Eccleſiaſte.*

Dieu n'eſt honoré que des humbles. *Iſaïe*

On augmente ſa gloire en la ſupprimant. Agricola aïant remporté une grande victoire ſur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la proſperité de ſes armes ; ne voulut pas ſeulement mettre une feüille de laurier dans la relation qu'il en envoïa à l'Empereur, comme c'étoit la coûtume, ni appeller ce ſuccés du nom de victoire : ce qui fit dire qu'un homme qui ne faiſoit pas valoir de ſi grandes choſes, en meditoit ſans doute d'extraordinaires dans ſon eſprit.

Tacite.

On ſe fait un honneur de renoncer à la vaine gloire, lorſqu'on trouve dans les plus grands Heros des Heros en humilité.

Abadie.

FLATERIE.

SI nous ne nous flations pas nous-mêmes, la flaterie des autres ne nous feroit jamais de mal.

Reflexions morales.

Nous connoiſſons bien quand on flate les autres : mais la flaterie nous trompe toûjours.

La flaterie ſerieuſe eſt la plus dangereuſe de toutes.

Ceux qui peuvent païer les éloges, les attirent mieux que ceux qui les meritent.
Montagne.

La flaterie doit ſa naiſſance à l'avarice, comme la complaiſance doit ſon origine à l'amour. *Bacon.*

Le flateur eſt comme l'écho qui chante quand nous chantons, & qui ſe plaint au même inſtant qu'on ſoûpire.

Les charmes de la flaterie ſont d'autant plus dangereux, qu'ils excitent nôtre amour propre, dont le feu ne s'éteint jamais.
Eſprit de Seneque.

La flaterie a la voix douce, il eſt difficile de lui refuſer l'oreille.

Morale de Barry.

Ceux qui ſe mêlent de flater reſſemblent aux parfumeurs, qui ont du fard pour toutes ſortes de laideurs. *Montagne.*

Le monde n'eſt rempli que de lâches flateurs : ſçavoir vivre, c'eſt ſçavoir feindre.

La flaterie cache ſous une eſtime apparente un mépris tres-veritable, puiſqu'elle ne naît que ſur la ſuppoſition de la foibleſſe de celui qui en eſt l'objet.

Abadie Livre de l'Art de ſe connoître.

RAPPORTS.

IL n'y a point de rapport fidele : celui qui le fait & celui qui l'écoute le groſſiſſent toûjours.

Rien n'eſt à meilleur marché que l'emploi d'eſpion, on en trouve par tout que perſonne ne païe.

En matiere de rapports, il faut empêcher ſon eſprit de prendre parti ſur le champ.

MEDISANCE.

LA médiſance eſt une application de l'ame à dire du mal de tout.

Caracteres de Theophraſte.

Il eſt de la médiſance comme du foudre, qui tombe d'ordinaire ſur les plus hautes montagnes.

Il eſt plus aiſé de prévenir la médiſance que d'y remedier. *Gracian.*

Le fou qui parle mal eſt aſſez puni par lui-même. *Salomon.*

Ne regardons ce qui ſe paſſe à nos yeux que dans le deſſein d'en faire un bon uſage.

Il y a des gens qui s'approprient le droit de gemir des defauts du ſiecle, en faveur d'une fauſſe regularité.

Il faut plus d'eſprit pour loüer, qu'il n'en faut pour médire.

Il n'eſt pas moins loüable de taire les defauts des autres, que de reconnoître leurs bonnes qualitez.

Si nous n'avions pas de defauts, nous ne ſerions pas ſi aiſes d'en remarquer aux autres. *Reflexions morales.*

Laiſſons à Dieu la conduite du genre humain pour vacquer plus attentivement à ce qui nous touche.

La médiſance fait ſouvent que l'on aſſemble en une ſeule perſonne les defauts que l'on a remarqué en pluſieurs.

Caracteres de Theophraſte, Mœurs du ſiecle.

Retenez par le ſoin de vôtre propre ſalut la curioſité de vôtre eſprit, qui veut toûjours condamner ſon frere, eſtant lui-même dans la negligence.

Saint Iean Climachus.

Si quelqu'un veut qu'on parle bien de lui; qu'il ne parle jamais mal d'autrui.

Proverbe Italien.

Les defauts d'autrui nous choquent bien plus que les nôtres: le commerce que nous avons avec nos propres inclinations nous les déguiſent.

Le C. de B. diſoit qu'il ne parloit pas mal de tout le genre humain, que parce que ſon Confeſſeur lui avoit conſeillé de mépriſer le monde.

CENSURE.

IL y a une tres-grande difference entre la cenſure & la médiſance : car l'une à l'indifference pour fondement, & l'autre la malice.

De l'Homme de Cour traduit par Amelot de la Houſſaye.

Les cenſures ſuivent de prés les approbations.

Tout le monde critique en autrui ce que l'on cenſure en lui.

Il eſt aiſé de reprendre, mais malaiſé de faire mieux.

CORRUPTION GENERALE.

L'UN & l'autre ſexe ne s'en doivent rien en fait de déreglemens.

Chacun contribuë à la corruption de ſon ſiecle : l'un y apporte la vanité & l'injuſtice, l'autre la tyrannie, l'avarice & la cruauté ; & les plus foibles y apportent la ſotiſe & la volupté. *Bacon.*

Il faut s'accommoder aux miſéres & aux ſotiſes d'autrui.

Maximes de la Marquiſe de Sablé.

Nous avons plus à combattre contre nos mœurs que contre nos ennemis.

Quintilien Declamation troiſiéme.

Se conſoler de ſes defauts ſur ce que les autres en ont auſſi eſt la conſolation des foux. *Gracian.*

TROMPERIE.

UNE tromperie a beſoin de beaucoup d'autres.

La malice triomphe preſque toûjours de nos ſoins, & demeure impunie ſous l'aſſeurance qu'elle prend en ſes artifices. *Tréſor des Harangues.*

Il eſt auſſi aiſé de ſe tromper ſans s'en appercevoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en apperçoivent. *Reflexions morales.*

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à être ſouvent trompez. *Du même.*

On eſt fort ſujet à être trompé quand on croit être plus fin que les autres.

Du même.

La tromperie ne plaît à perſonne, mais c'eſt l'utilité qui en revient.

Pour voir juſqu'où va l'agréement de la tromperie, c'eſt que le plus grand de vos ennemis ſe rend agreable quand il vous trompe, & le meilleur de vos amis vous détrompe rarement que vous n'en ſoïez offenſé. C'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe Anglois: *Malheureux eſt en ce monde celui qui vit ſans être trompé.*

De Saint-Evremont.

Avec artifice & tromperie on vit la moitié de l'année: avec tromperie & artifice on vit l'autre moitié.

Proverbe Italien.

CRIMES.

LEs Atheniens ſe ſervoient du même couteau à punir les coupables, & à ſacrifier aux Dieux, pour faire voir qu'il n'y a point de victimes qui ſoient plus agréables au Ciel, que la punition des crimes. *La Motte le Vayer.*

Les châtimens ne doivent pas moins être diſpenſez que les récompenſes.

C'eſt être trop favorable aux criminels que de faire dépendre leurs ſupplices de leur volonté. *Quintilien.*

La fortune des gens heureux fait paſſer leurs crimes pour des bagatelles, & les bagatelles des malheureux pour des crimes.

La Juſtice reſſemble aux toiles d'areignées, qui n'arrêtent que les petites mouches, les groſſes ſe font jour à traver.

Eſprit des Hommes illuſtres.

Il y a moins de danger qu'un criminel échappe à la peine, que non pas qu'il la mépriſe.

Quintilien Declamation onziéme.

En toute ſorte de crimes il n'y a que deux choſes à conſiderer, le deſſein & l'évenement.

Du même Declamation treiziéme.

La peine n'eſt que pour celui qui ne la voudroit pas ſouffrir. *Du même.*

C'eſt une bonne & briéve juſtice, lorſque la peine eſt la meſure du châtiment : & à bien conſiderer la nature de la vengeance, elle ne demande que l'égalité.

Du même Declamation onziéme.

La crainte que l'on a des tourmens d'autrui, n'eſt pas un effet de l'innocence.

Du même Declamation 7.

L'innocence ne quitte pas un homme tout à coup : elle s'en éloigne par certains degrez : & l'audace s'exerce long-temps dans des entreprises mediocres, pour être asseurée dans les plus grandes.

Du même Declamation premiere.

Lorsque nos superieurs sont mal, ils sont beaucoup plus criminels que d'autres, dautant qu'ils ont cela de propre, qu'il semble que leurs actions, quoique mauvaises, nous servent d'exemple & de commandement tout ensemble.

Du même Declamation troisiéme.

Les méchans sont punis, & pour le mal qu'ils ont fait, & pour celui qu'ils peuvent faire.

L'adresse & l'invention ôte souvent le crime à son auteur. *Du même.*

Les Juges doivent être plus éclairez à découvrir une méchanceté, que les criminels à la commettre.

Du même Declamation 1.

Les cauſes changent tellement de nature, qu'on a trouvé bien ſouvent qu'une même perſonne étoit l'accuſateur & le coupable.

Les criminels n'ont point accoûtumé de ſe taire quand ils ſont découverts ; & lorſqu'ils forment le projet de leur crime, ils en préparent auſſi la défenſe.

Du même Declamation 2.

Lorſqu'un homme eſt tué en dormant, il ne faut pas vous imaginer qu'il paſſe immediatement du ſommeil à la mort. Le ſommeil eſtant une partie de la vie, on ne ſçauroit joindre deux choſes ſi contraires, lorſqu'un homme eſt tué en dormant, c'eſt la mort même qui le réveille.

Du même.

Ce que nous pouvons ſouhaiter de mieux, eſt l'impunité d'une action vertueuſe.

Phirne, cùm impietatis accuſaretur, deducta manu tunica, nudatóque Iudicibus candidiſſimo pectore, ab omni periculo eſt liberata.

Ariſtote livre premier de ſa Rhetorique.

IMITATION.

C'Est un mauvais modele quand on n'en a point d'autre que ſoi-même. Les ſages en regardent d'autres, & par cette loüable imitation, ils ſe mettent à l'abri de la cenſure. *Eſprit de Seneque.*

Rien ne marque mieux la foibleſſe de l'homme, que le penchant qu'il a à imiter les autres.

On ne veut jamais de bien aux copies, dont le ridicule rejallit ſur l'original.

Il faut prendre les perfections, & non pas les defauts de ceux que l'on veut imiter.

On doit perpetuer la gloire de ſes ancêtres par l'imitation de leurs actions.

Il eſt aiſé d'avoir du penchant pour les grands Hommes, mais tres-difficile de leur reſſembler.

Les imitations ne ſçauroient jamais monter ni à la ſublimité, ni à la nouveauté du premier.

DEVOIRS.

CELUI qui veut impoſer une regle à autrui, & la lui faire goûter agreablement, en doit le premier tenir la meſure.

Un homme ſe paie par ſes mains de l'application qu'il a à ſon devoir, par le plaiſir qu'il ſent à le faire.

Nous apprehendons de connoître nos devoirs, de peur que l'obligation que nous avons de les accomplir ne nous presse un peu trop, & que nous ne soïons contraints de renoncer à nos passions, ou que nous ne les suivions plus qu'avec un remords incommode qui trouble nôtre repos & nôtre plaisir.

Nouveaux Essais de Morale de l'Abbé Nicole.

La pieté & le devoir ne sont pas toûjours des fruits de la retraite.

Le moïen d'être obéï d'un homme raisonnable, c'est de lui commander des choses qui le sont.

Le temps qu'on emploïe à faire toute autre chose que son devoir est perdu.

TRAVAIL.

NE te promets pas tout des ſoins de la nature : il faut que ton travail accompagne le ſien.

Gomberville de la Doctrine des mœurs.

Les Turcs croïent qu'il n'y a point de ſacrifice plus agreable à Dieu que le travail.

L'occupation eſt la plus neceſſaire proviſion de la vie.

Conſeils de la Sageſſe.

Pour punir rigoureuſement un eſprit, il ne lui faudroit point d'autre enfer qu'une oiſiveté éternelle. *Du même.*

On ne doit jamais travailler ſans eſperance.

Quintilien Declamation ſixiéme.

Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien laiſſé à faire pour le lendemain.

Beau mot de l'Empereur Auguſte.

Auguſte diſoit qu'une choſe étoit aſſez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Il eſt de l'eſſence des choſes ſublimes & excellentes d'être dans un continuel mouvement. *La Motte le Vayer.*

Les occupations les moins ſerieuſes ſont toûjours les plus ſalutaires.

Les exercices ne ſont honnêtes ou deshonnêtes, qu'autant que le vice ou la vertu les accompagne.

L'eſprit ſupporte aiſément la peine dans l'eſperance qu'elle finira.

L'habitude & l'eſperance de réüſſir rent toutes choſes faciles.

Le travail eſt l'aprentiſſage & l'épreuve de la vertu. La victoire, dit un Ancien, ne marche qu'à ſes-côtez, & les lauriers ne croiſſent point heureuſement, ſi le ſang & la ſueur ne les arroſe.

REPOS.

CEux qui cherchent leur repos en ce monde, ſont toûjours inquietez, parce qu'ils ne ſçauroient le trouver.

Otium ſine litteris mors eſt, & vivi hominis ſepultura. Seneque.

Je fais conſiſter le ſouverain bien à n'avoir rien à faire, non pas pour demeurer oiſif, mais pour ne faire que ce qui m'eſt le plus agreable : c'eſt *Hoc unum curo, ut nihil curem.* Saint-Evremont.

Ceux qui cherchent leur repos en ce monde, n'y trouvent que le regret d'avoir perdu leur temps.

Esprit de Seneque.

Le repos de la vie presente ne consiste qu'au regret du desordre de la vie passée, & à la resolution de regler celle qui est à venir. *Du même.*

Le repos du corps est un état de tranquillité & de paix, où tous les mouvemens & tous les sens corporels sont assujettis à la raison : & le repos de l'ame est un calme de l'esprit, & une meditation tranquille qui est exemte de toute distraction.

Saint Jean Climachus.

Qui pourroit dire par quel enchantement les hommes quittent leur repos pour courir aprés une gloire, qui ne peut faire leur felicité qu'en leur rendant le repos qu'ils ont quitté pour elle ?

Reflexions sur les defauts d'autrui.

Nemo potest eodem tempore assequi magnam famam & magnam quietem. Tacite.

SOUVERAINETE'.

LA principauté n'eſt autre choſe que le ſoin du bien d'autrui.

Ce n'eſt pas l'autorité toute ſeule qui fait les Monarques : c'eſt la ſujettion des peuples.

Le refroidiſſement de l'amour des peuples, eſt la plus grande perte des Souverains.

La majeſté, la force & la ſageſſe, ſont les trois marques qui relevent le plus le trône royal.

Un Philoſophe voulant porter la gloire du premier Monarque des Romains au plus haut point de la gloire dit, qu'il s'étoit

Lorſqu'un Prince fait ceder la ſuperiorité à l'humanité, c'eſt une double obligation de l'aimer. *Du même.*

Il faut regner premierement ſur les volontez, & puis ſur le reſte.

Du même.

Concilie-toi la bienveillance, & même l'applaudiſſement univerſel, ſinon par inclination, du moins par art: car ceux qui t'admirent ne regardent pas ſi ta maniere eſt naturelle ou empruntée.

Du même.

Bonus Princeps non differt à bono patre.
Xenophon.

Le Prince eſt la regle de ſes ſujets: chacun tâche à l'imiter. La complaiſance commence cette imitation, & l'habitude la continuë. *Bacon.*

Le desir de faire des conquêtes est presque aussi naturel à tous les Rois, que le desir de la vie l'est à tous les hommes.

Discours politiques des Rois.

On peut quelquefois dérober à un Prince l'avantage de sa bonne conduite, en l'attribuant à ceux qui l'approchent: mais on ne lui peut dérober celui de son courage, lorsqu'il le témoigne comme il faut.

Du même.

Les Rois ne sont grands qu'en tant qu'ils sont justes.

La Motte le Vayer.

Celui-là seul est digne de regner que la bonne fortune ne peut enfler de vanité, & que les malheurs ne peuvent abbattre.

Alphonse Roi d'Arragon.

Celui-là seul est digne de l'Empire qui reconnoît l'Empire des loix.

Optimo Principi quò plus licet, minùs licet. Pline.

Ceux qui gouvernent ſont comme les corps celeſtes, qui ont beaucoup d'éclat, & n'ont point de repos. *Bacon.*

Comme on peut dire que le Soleil illumine une des parties du monde, pendant qu'on s'imagine dans l'autre qu'il ſe repoſe; les Souverains doivent auſſi veiller inceſſamment pour le bien de leurs ſujets, lors même qu'on croit qu'ils ſe divertiſſent ailleurs. *La Motte le Vayer.*

La roïauté conſiſte en des choſes plus eſſentielles que le titre & les ceremonies; ce n'eſt pas même aſſez pour être Prince que d'avoir un Etat; & Hieron de Syracuſe étoit plus eſtimé dans ſa fortune privée, que le Roi Perſée, parce que celuy-ci n'avoit rien de Roi que ſon roïaume, & que l'autre qui n'en avoit point alors en meritoit un.

Machiavel dans l'Epître dedicatoire de ſes Diſcours ſur Tite Live.

Les gens de bien & les méchans ſont également à charge aux Rois, étant jaloux de la reputation des uns, & en peine de la malice des autres. *Bacon.*

VOLONTEZ DU PRINCE.

LEs Theologiens diſent que les deux grandes vertus de la foi & de l'eſperance ſont inutiles, ſi elles ne ſont accompagnées du ſacrifice d'obéïſſance.

Tréſor des Harangues.

C'eſt accuſer d'erreur la Majeſté Divine, que de contrôller les volontez du maître qu'elle nous a choiſi.

Mezeray.

Comme la plus grande vertu des Rois eſt la prudence, auſſi celle des ſujets eſt une parfaite obéïſſance.

Tréſor des Harangues.

ſes que ſa condition ne lui permet pas de ſçavoir, que par le rapport d'autrui.

Du même.

AMBASSADEUR.

UN Ambaſſadeur eſt un homme prudent & adroit envoïé dans un païs étranger, afin d'y debiter des menſonges pour le bien de ſa patrie.

DES GRANDS.

L'Esprit & le cœur des Grands ne ſont occupez que de la diſtance qui les ſepare des autres hommes, qui font de cet objet les delices de leur vanité.

Un homme dans l'élevation nous éblouit ſi nous le regardons de loin : mais approchons-nous de lui, ſes defaurs perſonnels tempereront bien-tôt l'éclat étranger qu'il emprunte de ſon rang & de ſa dignité.

La prévention du peuple en faveur des Grands eſt ſi aveugle, & l'entêtement pour leurs geſtes, leurs viſages, leurs tons de voix & leurs manieres ſi generales, que s'ils s'aviſoient d'être bons, cela iroit juſqu'à l'idolatrie.

L'avantage des Grands ſur les autres hommes eſt immenſe par un endroit. Je leur cede leur bonne-chere, leurs riches emmeublemens, leurs chiens, leurs chevaux, leurs foux & leurs flateurs : mais je leur envie le bonheur d'avoir à leur ſervice des gens qui les égalent par le cœur & par l'eſprit, & qui les paſſent quelquefois.

C'eſt un nouveau genre de domination que de faire par adreſſe nos ſerviteurs de ceux que la nature a fait nos maîtres.

Gracian.

Les grands Seigneurs pour être continuellement à la tête des meutes, & des haras prennent ſi bien le goût des bêtes qu'ils ne connoiſſent plus les hommes, & ne ſaluënt que les équipages & les chevaux.

Theatre Italien.

Les Grands dédaignent les gens d'eſprit qui n'ont que de l'eſprit : & les gens d'eſprit mépriſent les Grands qui n'ont que de la grandeur. Les gens de bien plaignent les uns & les autres, lorſqu'ils n'ont que de la grandeur, ou de l'eſprit ſans vertu.

Les Grands ſont plus propres à faire des miſerables qu'à les ſecourir.

Mezeray.

Les Grands oublient aiſément les ſervices qu'on leur a rendus, & ſe ſouviennent toute leur vie du plus petit endroit par où on aura eu le malheur de leur déplaire.

Le Noble.

On doit ſe taire ſur les puiſſans : il y a preſque toûjours de la flaterie à en dire du bien. Il y a du peril à en dire du mal pendant qu'ils vivent, & de la lâcheté quand ils ſont morts.

La vraie grandeur ne conſiſte pas à faire tout ce que l'on veut, mais à vouloir ce que l'on doit.

In maxima fortuna, minima licentia eſt.

La grandeur veut être quittée quelquefois pour être ſentie. *Paſcal.*

Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modele.

Beau mot de Baltazar Gracian.

EMPLOIS.

IL faut ſe connoître & s'appliquer.

Chilon.

Les dignitez ſont un compoſé de plaiſir, de gloire & de ſecours pour paſſer la vie plus commodement.

Il faut qu'il y ait des bornes & de la moderation dans l'ame de celui qui reçoit les grands emplois : & qu'il s'éleve autant par ſes vertus au deſſus des bienfaits du Prince, que le Prince l'éleve au deſſus du reſte de ſes ſujets.

Diſcours politiques des Rois.

Il n'y a que les ambitieux imprudens qui acceptent les grands emplois, ſans enviſager les travaux qui les ſuivent.

Bacon.

Ceux qui ſont élevez aux grandes Charges ſont eſclaves du Prince, de leur reputation, & des affaires publiques.

Du même.

On ne prend les Charges mediocres que pour ſe mettre en état d'en avoir de grandes, par quelque voies que ce ſoit.

L'autorité ne ſied pas bien à toutes ſortes de mains, il la faut mettre en celles qui ſont deſtinées à la manier.

Il eſt plus aiſé de paroître digne des emplois qu'on a pas, que de ceux qu'on exerce. *Reflexions morales.*

Les Charges nouvelles repaiſſent les familles de vanité, & d'une ambition funeſte, qui les précipite dans une ruine inévitable. *Treſor des Harangues.*

Licentiâ omnes deteriores ſumus.
Bacon.

Il eſt aſſez ordinaire de voir les hommes qui ſont dans les Charges ſe méconnoître : ſur quoi Baltazar Gracian Auteur du Diſcret dit, que le moïen de ſe venger de ces impertinens, dont les honneurs ont changé les mœurs, c'eſt de les laiſſer avec eux-mêmes : afin que tout commerce leur manquant, ils ne puiſſent jamais devenir ſages.

Si l'on a à ſe faire honneur, que ce ſoit plûtôt d'un grand merite que d'une choſe d'emprunt. *Baltazar Gracian.*

Philippe II. Roi d'Eſpagne diſoit, qu'une mauvaiſe nourriture ne faiſoit pas tant de corruption dans les corps, que les honneurs exceſſifs dans un eſprit malfait.

Dans le Dom Philippe & Prudente Chapitre penultiéme.

Feu Monſieur le Marquis de Louvois diſant à un Cavalier qu'il étoit trop jeune pour l'emploi qu'il demandoit; celui-ci lui répondit ſpirituellement qu'il ne falloit pas l'accuſer d'un defaut dont on ne ſe corrigeoit que trop tous les jours malgré qu'on en eût.

FAVEURS.

LA generoſité penſe toûjours devoir ce qu'elle donne.

Les faveurs ne s'exigent pas de la même ſorte que les dettes.

Quand un homme attend quelque retour vers lui du bien qu'il a fait, ce n'eſt plus une liberalité : mais une eſpece de trafic que l'eſprit d'interêt a voulu introduire dans les graces.

Les graces ne ſont ni boiteuſes ni eſtropiées : ce ſont des Déeſſes toutes belles & toutes parfaites : & étant en cet état, vous ne voudriez pas que je les méconnuſſe dans la faveur que j'attens de vous.

Balzac.

DE LA COUR.

LE merite brillant nuit plus à la Cour qu'il ne ſert, ſi ce n'eſt aux enfans de la fortune qu'elle éleve de quelque maniere qu'ils ſoient faits. Ce qui avance tout le monde en ce païs-là c'eſt la baſſeſſe.

Le merite a un grand tour à faire, quand il n'eſt pas aidé de la faveur.

Baltazar Gracian.

Les courtiſans empruntent leurs paſſions des perſonnes à qui ils veulent plaire.

La Cour eſt un païs où les joïes ſont viſibles mais fauſſes, & les chagrins cachez mais réels.

Montagne.

La Cour eſt un ſéjour plein de fumée : on n'en ſort que les larmes aux yeux.

Du même.

Ceux

Ceux qui ſont à la Cour y voïent de frequens naufrages, & regardent avec incertitude, ſi les vagues les pouſſeront dans un port ou vers un écüeil.

De Refuge.

A la Cour on ne ſe ſert des paroles que pour deguiſer les intentions.

A la Cour on ſe joüe des paroles dont nous nous ſervons tout de bon dans les Provinces. *Balzac.*

Les gens de Cour de qui l'interêt regle toûjours la conduite, trouvent dans leur induſtrie de quoi plaire, & leur prudence leur fait éviter tout ce qui déplaît.

La Cour eſt un païs où il faut avoir vécu pour le connoître.

FAVORIS.

IL y a des gens qui doivent le commencement de leur fortune à une ſarabande bien danſée, à l'agilité de leur corps, à la beauté de leur viſage, qui ſe font quelquefois valoir par des ſervices honteux, dont le payement ne ſe peut demander en public, *nomenque à crimine ſumunt.*

Le favori ne regarde les interêts du Prince, que par rapport aux ſiens particuliers.

Rien ne fait tant paroître la petiteſſe d'un ſouverain, que l'exceſſive grandeur de ſes favoris. *Pline le jeune.*

Un courtiſan doit conſiderer le premier degré de ſa fortune, comme un précipice où il peut à tout moment retomber.

De Refuge.

C'eſt la deſtinée des favoris de ne pas conſerver leur faveur juſqu'à la fin : ſoit que les Princes ſe laſſent d'eux quand ils leur ont tout donné ; ſoit que les favoris eux-mêmes ſe laſſent des Princes, quand ils n'ont plus rien à en éſperer.

Penſées ingenieuſes du Pere Bouhours.

NOBLESSE.

LA grandeur de la naiſſance eſt un préſent de la fortune.

La naiſſance & la vertu ſont deux perfections qui comprennent tout ; & quand elles ſont unies enſemble, on diroit qu'elles forment une nuée de gloire, qui environne de ſplendeur ceux qui en ſont revêtus.

Tréſor des Harangues.

La ſource eſt ſouvent claire, & les ruiſſeaux fort troubles.

Si la nobleſſe étoit un veritable bien, elle perfectionneroit toûjours ceux qui la poſſedent ; mais elle ne ſert ſouvent qu'à rendre leurs fotiſes plus remarquables.

La veritable nobleſſe procede du cœur & de ſes ſentimens.

Se glorifier de la nobleſſe de ſes anceſtres, c'eſt rechercher dans les racines les fruits qu'on devroit trouver ſur les branches.

La nobleſſe eſt une lumiere qui éclaire, & fait paroître davantage le bien & le mal de ceux qui la poſſedent. *Saluſte.*

Ceux qui ſont heureuſement nez, n'ont pas beſoin d'être excitez par le dehors, ils le ſont aſſez par le dedans : ils ne regardent point le paſſé, ils regardent l'avenir. Ils ne ſe propoſent point d'être imitateurs, ils ſe propoſent d'être imitez.

La nobleſſe eſt naturellement ennemie de la fortune, & de l'agrandiſſement des perſonnes qui ne ſont pas de leur naiſſance.

Quintilien Declamation troiſiéme.

La gloire que nos anceſtres nous laiſſent, eſt un heritage dont le ſeul merite nous peut donner la poſſeſſion.

Eſprit de Seneque.

C'eſt en vain qu'on tire ſa nobleſſe de l'ancienneté du nom qu'on porte, tous les hommes raiſonnables ſont de la race des Dieux.

Il n'eſt rien de plus noble que la qualité d'honnête-homme : ce titre eſt beaucoup plus glorieux que ceux que la fortune peut donner.

GUERRE.

LA guerre verſe le ſang : & donne aux uns ce qu'elle ôte aux autres. *Charon.*

La guerre eſt un métier duquel dépend la conſervation de tous les autres.

La guerre occupe l'eſprit & le cœur par l'extrême varieté d'objets qu'elle leur preſente.

La guerre eſt un ſi grand mal que rien ne la peut excuſer que la ſeule neceſſité.

En matiere de guerre, un juſte ſujet de craindre, eſt un juſte ſujet d'armer.
Vie de Cromwel.

C'eſt garder les auſpices & faire un acte de religion que de ſervir ſa patrie.

Il eſt de la guerre comme du jeu, il faut tout hazarder au commencement, & ménager aprés ſes avantages.

Il n'y a point de lieu ſi inacceſſible, où la valeur ne puiſſe atteindre.

En guerre il eſt permis de joindre l'artifice à la force, & de profiter également de l'un & de l'autre, ſelon les diverſes occaſions que la fortune en peut offrir.

Perge, age, vince, omnem miles virtute laborem. Silius Italicus.

Qui attaque choiſit, & qui ſe laiſſe attaquer ne ſçait par où on le choiſira.

Dans l'Homme de qualité dedié à Monſieur le Duc de Baviere.

Un ennemi battu ne revient pas facilement à la charge.

En guerre & en amour il faut veiller nuit & jour. *Buſſy.*

Ou vaincre avec honneur, ou mourir avec gloire.

Dire d'Henry le Grand.

La gloire eſt la récompenſe des bleſſures.
Quintilien Declamation troiſiéme.

Témoigner de la crainte à ſon ennemi, eſt le moïen de redoubler ſon courage.

Ce droit qui permet de repouſſer la force par la force, eſt auſſi vieux que le monde. La nature l'inſpire, les loix humaines le permettent, & les Divines l'autoriſent.

Il faut tâcher de dompter par le temps, ceux qu'on ne peut vaincre par la force.
Fabius Maximus.

Celui qui ſort heureuſement d'une bataille, eſt plus diſpoſé à s'engager dans le peril qu'un autre.

Qui veut faire la guerre n'en manque jamais.

La force peut agir quand elle ſe trouve jointe avec l'équité.

Le peril eſt inſéparable de l'execution des grands deſſeins.

Dieu porte la victoire dans ſes mains, & confond quand il lui plaît les vains projets des hommes.

L'effort impetueux d'un ennemi reſolu ne trouve point de forces, qui lui reſiſtent.

Si la paix donne lieu à un Monarque de faire éclatter ſa magnificence dans ſes propres Etats, & dans les Cours étrangeres par le moïen des Ambaſſadeurs qu'il y entretient, & de ceux qu'elles lui envoïent : la guerre fait d'elle-même un éclat ſi grand, que le bruit en retentit de toutes part ; & que quand toutes les portes des païs voiſins ſeroient fermées, il y paſſeroit par plus d'endroits, & avec un plus glorieux fracas, que ne fait du milieu de ſes tranquilles avantages le doux murmure de la paix.

Teſtament politique de f. M. L. M. D. L.

SEDITIONS.

C'Est un abus de croire qu'il y ait des crimes publics. Tout ce que fait une Ville se doit attribuer à ceux qui la persuadent. *Quintilien.*

Le peuple n'entre en fougue que selon qu'il est ému par quelque seditieux. Il en est de même comme de nos corps, dont les membres ne reçoivent le mouvement que de l'esprit. *Le même.*

Il n'y a rien de si aisé que de faire prendre au peuple toutes sortes d'impressions. La raison est que dans les assemblées, chaque particulier n'a pas toute la force de son raisonnement; & quoique l'assemblée soit composée des particuliers, elle n'en a pas toutefois la prudence: soit que les passions publiques nous touchent moins que les nôtres propres; soit que chacun devienne plus negligent quand il songe qu'il n'est pas sujet à rendre raison lui seul de ce qui se passe: enfin on se laisse emporter au sentiment de la multitude.

Quintilien Declamation onziéme.

GENS DE GUERRE.

LE métier de la guerre éteint l'humanité dans les ames ordinaires.

Quintilien dans ſa troiſiéme Declamation dit : qu'un ſoldat eſt quelque choſe au delà d'un homme. *Quintilien.*

Les ſoldats n'ont pas beſoin de tant d'eſprit que les Capitaines : parce qu'au dire de Tacite, ils ſe ſervent plus de leurs mains que de leur tête. *Tacite.*

Le ſçavoir & la valeur ſont reciproquement les grands Hommes.

Gracian.

Il y a des Heros de fortune qui ſont même en plus grand nombre que les Heros de merite.

L'experience au fait des armes n'eſt pas ſeulement neceſſaire à un Capitaine : mais encore il doit être verſé dans les belles Lettres : afin que comme il y a deux temps, celui de la paix & celui de la guerre, il ayt les parties neceſſaires pour être utile en tous les deux.

C'eſt une erreur de croire qu'un vieux ſoldat détruit ſa gloire par ſa preſence : les balles n'ont pas aſſez de diſcernement pour diſtinguer les braves d'avec les poltrons.

DEFAITES.

LEs jalouſies qui s'élevent entre les Officiers, ſont ſouvent la cauſe des deſordres qui troublent les armées, & qui renverſent les deſſeins les mieux concertez.

Les armes ſont journalieres : il n'y a point eu de Heros dans le monde qui n'ait eſſuïé quelques revers de la fortune : ce qu'elle ſemble faire exprés, afin de leur donner un plus grand goût pour les victoires qu'elle leur prépare.

Pompée aïant défait Tigranes ne le le ſouffrit pas long-temps à ſes pieds ; il lui remit la couronne ſur la tête, & le rétablit en ſa premiere fortune : jugeant qu'il étoit auſſi beau de faire des Rois que de les vaincre. *Penſées ingenieuſes.*

Celui qui rejette ſur d'autres la perte de la bataille avoit la liberté de ne point fuïr. Demoſthenes apparemment ne prévoïoit pas qu'il oublieroit à la bataille de Cheronée ces belles leçons de bravoure, & qu'il porteroit ſa fraïeur juſqu'à fléchir le genoüil devant un buiſſon pour lui demander la vie. Cet Orateur du moins païa d'eſprit au retour, & pour ſe juſtifier il diſoit : L'homme qui fuït peut combattre une ſeconde fois, & fuïr auſſi dira peut-être quelque plaiſant.

Demoſthenes dans la ſeconde Olintienne.

De Toureil, dans ſes Remarques ſur la ſeconde Olintienne page 213.

DUELS-COMBATS.

DAns un combat honorable, la vertu trouvè toûjours ſa récompenſe.

Quintilien Declamation 8.

L'ardeur ſe relâche en la differant.

Le même Declamation 4.

Qui ſe laiſſe offenſer merite qu'on l'offenſe.

L'Homme de qualité, dedié à M. le Duc de Baviere.

Il n'y a point d'arme trop courte pour un brave cavalier, dautant qu'il n'a qu'à avancer un pas pour la rendre aſſez longue.

L'Edit qui défend les duels, n'eſt pas tant fait pour refroidir le courage de ceux que l'ardeur anime, que pour ſauver la reputation de ceux que la timidité retient.

Amelot de la Houſſaye parlant des duels dit, que ce n'eſt pas mourir en brave que de mourir en fol, & d'en avoir un autre pour témoin.

Tiré de l'Homme de Cour.

VALEUR.

L'AGITATION & la pratique augmentent la valeur : & celui qui ne s'eſt pas trouvé dans le peril eſt un temeraire s'il oſe répondre abſolument de ſon courage.

La vaillance eſt le reſultat de la prudence & du courage.

Le lâche, le temeraire & le vaillant ont chacun leur caractere : le premier craint tout, le ſecond ne craint rien ; & le troiſiéme craint quelque choſe.

Morale de Barry.

La victoire n'eſt pas toûjours la récompenſe de la valeur.

La valeur n'eſt pas ſeulement une vertu de bienſéance, mais une vertu de neceſſité.

Diſcours politique des Rois.

C'eſt par le cœur qu'on meſure les hommes.

Omnis aër aquilæ penetrabilis.

La valeur fait dans les ames ce que la chaleur du Soleil fait dans les plantes: car comme le premier fait du venin en faiſant de la cigue, & des remedes en mille autres herbes ſalutaires; de même la chaleur produit des effets bien differens dans de differentes ames, elle eſt genereuſe parmi les lions, & cruelle dans les tygres.

Diſcours politiques des Rois par l'Abbé Scudery.

ROMAINS.

CE qui nous rend les maîtres des peuples, c'eſt la ſeverité de nos loix, l'ordre de nôtre milice, l'amour du travail, la penſée & l'exercice continuel de la guerre.

Quintilien Declamation troiſiéme.

Le métier du peuple Romain étoit de commander aux autres peuples.

Tu regere Imperio, populos, Romane, memento. Virgile.

La valeur des Romains peut nous donner lieu de croire que la nature Divine étoit unie en eux avec la nature humaine.

ACTIONS DES PRINCES.

LEs belles penſées ne ſont pas les Heros, ce ſont les actions.

Les belles actions ſont mal emploïées où elles n'éclattent pas.

C'eſt le concours des circonſtances qui fait le bonheur des grandes actions.

Les actions des Princes ne meurent jamais.

Les actions des Princes reſſemblent aux grandes rivieres, dont peu de gens ont vû l'origine, & dont tout le monde voit le cours.

Le cours du Soleil fait les jours & les années du monde : mais ce ſont les actions des Princes qui font les jours & les années du roïaume. *La Motte le Vayer.*

Le jeune Pline dit que Trajan étoit tous les jours, & meilleur & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans ſon Panegyrique.

Pline le jeune.

Machiavel dit que Ferdinand Roi d'Arragon commençoit toûjours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'attente de l'évenement, & leur ôtoit l'envie de raisonner d'autre chose.

Ce Précepte s'adresse particulierement aux Princes. Un Roi, dit-il dans son Ferdinand, ne doit jamais être oisif, parce qu'il a une grande charge à faire: quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César le plus grand homme qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime: Quand il n'eut plus de Provinces à conquerir, il entreprit d'aplanir les montagnes.

Machiavel chapitre 21. de son Prince.

Après avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux rivieres: sur quoi le judicieux Paterculus a bonne grace de dire, que la mort qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dés le premier mois qu'il commençoit à se reposer.

Paterculus Hist. 2. Num. 56.

C'eſt une choſe bien embaraſſante, que de trouver des paroles qui répondent à vos actions.

Voiture à feu Monſieur le Prince de Condé devant Dunkerque.

Vous êtes ſi bien accoûtumé aux grandes actions, qu'il ſemble qu'elles vous échappent, ſans que vous aïez le temps de vous en appercevoir. *Du même.*

La principale récompenſe de vos actions, eſt la reputation qu'elles vous ont acquiſes. *Du même.*

ACTIONS DES PEUPLES.

LE merite des actions dépend de la dignité de leurs objets.

Le monde n'a gueres accoûtumé de récompenſer une belle action quand il le pourroit : & il ne le peut pas quand il le voudroit.

Beau mot de Thomas Morus Chancelier d'Angleterre.

Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions, ſi le monde voïoit tous les motifs qui les produiſent.

L'interêt particulier de la plûpart des hommes, eſt la regle de leurs actions.

Il eſt impoſſible de faire comme les marauts, & ne le pas être.

Beau mot du Roi ſur des debauchez de la Cour.

Il n'y a jamais à ſe méprendre aux actions de juſtice & de charité.

Le mal que nous faiſons ne vient que de nous-mêmes. *Saint Auguſtin*

PROMESSES.

LEs paroles ſont les gages des actions.

Les plus fidelles promeſſes ſont expoſées à toute l'incertitude de l'avenir, & à tous les changemens des choſes humaines.

L'experience des effets empêche de ſoupçonner les promeſſes.

La diligence augmente beaucoup le merite des faveurs que l'on nous fait eſperer : le temps au contraire les reduit à rien, ou fait que l'on les païe de trop d'impatience.

Ont tire plus de ſervice par les promeſſes que par les bienfaits.

Reflexions morales.

Nous promettons ſelon nos eſperances, & nous tenons ſelon nos craintes.

Du même.

Celui qui promet plus qu'on attend, donne ordinairement moins qu'on n'eſpere.

Un Roi de Sparte étant preſſé de tenir ſa parole, ſi la choſe n'eſt pas juſte, dit-il, je ne l'ai pas promiſe: pour dire qu'il n'avoit pas pû promettre ce qui n'étoit pas juſte.

L'Empereur Charles-Quint aïant ſigné un Privilege injuſte, il commanda de le lui apporter & le déchira, diſant: j'aime mieux rompre ma ſignature, que de bleſſer ma conſcience.

BIENFAITS.

IL faudroit connoître le cœur de celui qui nous fait un preſent, pour en ſçavoir la juſte valeur.

Il faut conſiderer le preſent qu'on reçoit par le merite de celui qui le donne.

Celui qui a inventé les bienfaits, a trouvé l'art de faire des chaînes que le temps ne ſçauroit uſer, & que la force ne peut rompre.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que les trois graces ſont inſeparables; l'une donne le bienfait; l'autre le reçoit, & la troiſiéme le rend.

Les perſonnes genereuſes prennent tant de plaiſir à faire du bien, que c'eſt une eſpece de reconnoiſſance envers eux que de leur demander de nouveaux ſervices.

La volonté de bien faire n'eſt recevable que dans ceux qui n'en ont pas le pouvoir.

Les bienfaits ne ſont agreables qu'autant qu'on croit pouvoir les païer : ſi-tôt qu'ils vont trop loin, la haine prend la place de la reconnoiſſance.

Pour faire parler les bienfaits, il faut ſe taire.

Le plus beau privilege des Rois eſt, que perſonne ne les peut ſurpaſſer en bienfaits. *Montagne.*

Le Roi donnant au Prince de Marcillac la Charge de Grand-Maître de la Garderobe, lui écrivit en autres choſes ces mots : *Je me réjoüis avec vous comme vôtre ami du preſent que je vous fais comme vôtre Maître.*

Penſées ingenieuſes du Pere Bouhours.

REFUS.

LEs refus ne s'expriment jamais plus obligeament que par le ſilence.

La choſe la plus promte & qui ſe preſente d'abord, c'eſt le refus : & l'on accorde que par reflexion.

Les refus ſont loüables, lorſque les demandes ſont indécentes.

Ceux qui demandent avec précipitation doivent être écoutez à loiſir : c'eſt le vrai moïen d'éviter la ſurpriſe.

Subita largitionis comitem pœnitentiam.
Du jeune Pline.

Celui qui refuſe un preſent, eſt plus généreux que celui qui le donne.
Eſprit de Seneque

Comme le refus des graces qu'on nous fait nous rend dignes de beaucoup d'autres, le moïen de les meriter toutes enſemble, c'eſt de s'élever au deſſus d'elles, en laiſſant devancer nos deſirs par ceux qui nous les peuvent donner.
Du même.

HEUREUSE FORTUNE.

NULLA *mala eſt fortuna, æqua omnibus una,*
Spem dat pauperibus divitibuſque metum. OVVEN Oxonienſis.

La fortune eſt comme les dames, elle aime les jeunes gens.
Dire de l'Empereur Charles-Quint.

Les biens de la fortune ſe rencontrent rarement avec ceux de l'eſprit.

Fortuna non ſolùm cæca eſt, ſed obſecat quos elevat. Cicero.

La fortune eſt une grande Dame qui s'abandone à des valets.

Le merite eſt la protection la plus aſſeurée pour parvenir à la fortune.

Nous commençons les choſes, la fortune les finit.

La fortune errante & vagabonde ne ſe fixe nulle part : elle n'eſt conſtante que dans ſa legereté.

La fortune a accoûtumé de prendre bien bas ceux qu'elle veut élever bien haut : & pour mieux faire ſentir ſon pouvoir ; elle ſe plaît à former de rien ſes creatures.

Penſées ingenieuſes.

Ce qui a rapport à la fortune, l'emporte preſque toûjours ſur ce qui a rapport au ſalut. *Saint Auguſtin.*

Il ne manque plus rien à ma fortune, diſoit Seneque, ſinon de la borner. *Nihil felicitati meæ deeſt, niſi moderatio ejus.*

Seneque.

De toutes les Divinitez Paul Emile diſoit qu'il ne craignoit que la fortune.

Il faut autant de moderation pour ne ſe laiſſer pas corrompre dans la bonne fortune, que de patience pour ne ſe laiſſer pas abattre par la mauvaiſe.

MAUVAISE FORTUNE.

LA fortune eſt rarement d'accord avec le merite.

Il n'y a point de ſi mauvaiſe fortune, qui n'ait quelques bons endroits, pourvû qu'on ſçache les trouver.

Au milieu des careſſes de la fortune, il faut ſe reſoudre à ſes outrages.

Seneque.

La fortune ſe prête, mais elle ne ſe donne pas. *Du même.*

Les injures de la fortune n'ont jamais abbatu perſonne, qu'auparavant il ne ſe ſoit laiſſé tromper par ſes faveurs.

Du même.

La fortune diſtribuë aveuglement les rôlles qu'un chacun doit joüer ſur le theatre du monde : ce qui eſt cauſe qu'il y a de ſi méchans acteurs, parce qu'il eſt rare que les hommes y faſſent les perſonnages qui leur conviennent.

La fortune établit ſes deſſens de ſi loin, & les conduit par des chemins ſi cachez, qu'il eſt impoſſible à nôtre prévoïance de les empêcher ; & malgré nôtre conduire elle vient toûjours à bout de ce qu'elle entreprend. *Penſées ingenieuſes.*

Il ſemble que la fortune ait ſoin de donner des ſuccés differens aux mêmes choſes, afin de ſe mocquer toûjours de la raiſon humaine, qui ne peut avoir de regles aſſeurées.

La fortune n'eſt aveugle qu'à l'aveuglement humain.

La révolution des choſes fait l'exercice de la fortune.

Quand la fortune eſt contraire, il faut la corriger par la prudence.

Il y a des gens à qui la mauvaiſe fortune tient lieu de fautes.

Alexandre fut redevable de ſon bonheur à ſa courte vie, parce que les favoris de la fortune ne ſont pas long-temps en faveur.

La felicité parfaite eſt le partage de Dieu ſeul : il n'a aſſocié aucune des creatures à cet état bienheureux.

Nous ne devons imputer la plûpart de nos malheur, qu'au peu de mouvement que nous nous donnons pour les prévenir.

Demoſthenes à Olinthienne, trad. page 247.

Tous ceux qui ſont vaillans ne gagnent pas des batailles : & tous ceux qui ſont ſages ne ſont pas heureux.

Si fortuna juvat, caveto tolli. Si fortuna tonat caveto mergi. Periander.

AFFLICTIONS.

LA prévoïance va audevant du peril pour le counoître : la circonſpection le regarde de tous côtez ; & la précaution ſe met à couvert de ſes attaques.

L'affliction eſt une croix, & cette croix eſt un joug leger, parce que celui pour qui on le porte, nous aide toûjours à le ſoûtenir.

Les larmes ſont d'impuiſſans remedes à des maux, qui demandent des ſecours effectifs.

Ceux qui ont une continuelle proſperité, ne ſçavent pas s'ils ſont vertueux, ni s'ils ſont aimez : les ſeules afflictions les éclairciſſent de l'une & de l'autre.

Un homme n'eſt miſerable qu'autant qu'il s'imagine de l'être : ſes penſées reglent ſes peines ; & il ſuffit qu'il ſe perſuade que le mal qu'il endure ſoit leger pour triompher de tous ſes efforts.

Peu de choſe nous conſole parce que peu de choſe nous afflige. *Paſcal.*

C'eſt à Dieu qu'il faut avoir recours dans nos afflictions : & il n'y a point de ſi grandes amertumes qui ne s'adouciſſent par une parfaite reſignation à la Providence.

Ce qui part de la main de Dieu ne ſçauroit être inſupportable qu'à ceux qui n'attendent pas de récompenſe.

Boëce.

Quoique les grandes ames ſoient toûjours grandes dans l'une & dans l'autre fortune ; on prend plus de ſoin de les obſerver dans la mauvaiſe, que dans la bonne.

Les vertus de l'homme heureux ſont agreables & faciles : les vertus du malheureux ſont difficiles & fâcheuſes ; enfin l'homme heureux n'a qu'à s'abandonner à ſes vertus, & il faut que le malheureux ſe ſacrifie aux ſiennes.

La maniere de ſupporter le mal qui nous arrive l'augmente ou le diminuë.

Les hommes ne vivent que parmi des pertes, & ils ne marchent que ſur des ruines.

Dom Palafox.

De toutes les afflictions qui nous arrivent chacun croit que la ſienne eſt la plus rude & la plus inſupportable, parce que les nôtres nous cauſent de la douleur, & que nous ne faiſons que peſer legerement celles d'autrui.

Quintilien Declamation cinquiéme.

L'adverſité eſt plus inſtructive que la raiſon.

Lorſqu'un malheur nous menace, & qu'il eſt impoſſible de le détourner, Pourquoi nous livrons-nous à une crainte inutile, & plus rigoureuſe que les maux même que nous craignons ?

Saint-Evremont.

La proſperité ne donne qu'un plaiſir languiſſant, ſi elle n'eſt précedée par l'averſité.

L'ordre de Jeſus-Chriſt eſt la Croix: & ſes éleus ont la peine en partage.

CHAGRIN ET IMPATIENCE.

ON ſe tourmente ſouvent, & on ſe donne beaucoup de peine pour une choſe, qui dans la ſuite du temps ſe tourne d'elle-même agréablement pour nous.

On eſt moins malheureux quand on peut charmer la triſteſſe preſente, ou par le ſouvenir, ou par l'eſperance d'un état plus heureux. *Saint-Evremont.*

Il y a des maux réels qui nous tourmentent d'eux-mêmes, & qui ſont, malgré nous, l'affliction de nôtre corps & de nôtre eſprit: mais il y en a d'autres qui ne nous peinent qu'autant que nous le voulons, & qui tiennent toute leur malignité de nôtre imagination qui eſt naturellement ingenieuſe à ſe faire de la peine.

D'un Diſcours fait à Madame la Grande Ducheſſe de Toſcane.

Le chagrin eſt un poiſon pour ceux qui s'y abandonnent.

Il n'y a point de meilleur remede à de certains deſordres que de les laiſſer paſſer : car à la fin ils s'arrêtent d'eux-mêmes. *Baltazar Gracian.*

On eſt bien miſerable d'aller chercher le chagrin juſques dans l'avenir ; c'eſt un abîme ſi profond, que ſa ſeule vûë eſt capable d'épouventer. Joüir du bien preſent eſt un ſecret tres-rare ; ce n'eſt pas qu'on ne doive être prêt aux differens évenemens de la vie ; cette préparation peut nous mettre à couvert des inſultes de la fortune. Nul mal ne peut arriver quand on a un aſſez grand fond de patience & de raiſon pour le vaincre.

Plus dolet quàm neceſſe eſt, qui ante dolet quàm neceſſe ſit. Seneque.

Avoir l'ame tranquille n'eſt pas l'état de la vie preſente ; mais la recompenſe de la future.

Un homme qui s'abandonne à ſes chagrins, n'y peut penſer ſans les accroître.

Il n'y a point de veritable bonheur en cette vie : & la fin d'un déplaſir eſt toûjours le commencement d'un autre.

DOULEURS.

SENEQUE dit que les grandes douleurs ſont muettes : mais il a accepté ſagement la douleur des femmes & celle des perroquets : car il faut bien que chacun joüiſſe de ſes privileges.

Theatre Italien.

Les douleurs muettes ſont inſupportables. Comme on n'eſpere du ſoulagement qu'en rompant le ſilence ; le deſir de parler donne preſque autant de peines que la paſſion qu'on reſſent.

La douleur eſt un mal effectif qui attaque le corps & l'ame : qui les fait ſouffrir pour les ſeparer ; & qui par un chemin penible & ennuïeux, nous conduit à une funeſte mort.

On doit pardonner aux premiers mouvemens de la douleur quelques violens qu'ils ſoient : mais on ne ſçauroit les excuſer lorſqu'ils continuënt.

Saint-Evremont.

La ſoûmiſſion eſt la ſeule voie de raiſonner entre la creature & le Createur.

Dom Palafox.

La douleur de la perte ſe meſure par le plaiſir qu'on trouvoit dans la poſſeſſion.

La douleur eſt trop ingenieuſe, pour ne pas chercher exactement toutes les choſes qui lui peuvent être utiles : elle eſt accoûtumée à vivre aux dépens de la memoire.

La douleur bannit la joie de tous les lieux où elle se trouve.

Il n'y a rien de si touchant que le sentiment douloureux d'une belle personne affligée : c'est un nouveau charme qui unit toutes nos tendresses par les impressions de l'amour & de la pitié mêlées ensemble.

Saint-Evremont.

C'est un des grands secrets de la vie que de sçavoir adoucir nos ennuis. Si nous ne pouvons nous défaire de nos douleurs, d'en affoiblir au moins les atteintes : sans cela il nous faut résoudre à être souvent miserables : car étant en butte à une infinité de malheurs, il ne se passe presque aucun jour que nous ne ressentions quelque nouvelle infortune. *Du même.*

Ne jamais parler de son mal est une preuve de courage & de force d'esprit.

Juan Rufo Auteur Espagnol.

MISERABLES.

LEs perſonnes heureuſes ne ſçauroient bien juger de la miſere.

Quintilien Declamation huitiéme.

Les douceurs de la vie ſont des attaches : moins on a de liens, & moins on eſt capable de regrets.

Non capit magnitudinem calamitatis parva domus.

Sophocles dit que la raiſon & le bon ſens ne demeurent pas aux miſerables tels qu'ils les avoient pendant leur bonheur : & au contraire quelque ſorte que fût l'une, & quelque puiſſant que fût l'autre, ils diminuënt dans l'adverſité.

Le mépris eſt un des plus grands malheurs de la pauvreté.

Les malheurs d'un homme ou ſa vie ne peuvent durer long-temps.

Le mal qui vieillit court à ſa fin : & quelque grand que ſoit le mal, il eſt petit quand il eſt le dernier.

Tout abandonne les affligez : la mort eſt la premiere qui leur refuſe ſon aſſiſtance.

Saint Bernard dit que puiſque la creature a été chaſſée du Paradis que Dieu lui avoit fait de ſa propre main ; il n'y a pas d'apparence que ſa Majeſté Divine permette qu'elle s'en faſſe un autre à ſa mode, & qu'elle puiſſe réüſſir à ſe rendre heureuſe en cette vie. *Saint Bernard.*

Un honnête-homme malheureux eſt toûjours grand dans ſa chute : on n'en fait pas moins d'état que des ruines des temples, pour qui les perſonnes Religieuſes ont la même vénération que s'ils étoient encore debout.

L'homme d'une longue vie ſans infortune, eſt une fable, diſoit Socate ; y a-t-il conſequence plus infaillible que d'être homme & malheureux. *Socrate.*

Les pauvres ont de la conſolation en ce qu'ils n'ont jamais goûté la douceur d'une plus éminente condition : mais la chute des riches leur eſt ſenſible dans leurs changemens : & d'autant plus ils tombent de haut, d'autant plus reçoivent-ils d'étonnement & de ſurpriſe. *Treſor des Harangues.*

O que les malheurs ſont ſenſibles, quand ils ſuccedent à une grande felicité. *Quintilien Declamation huitiéme.*

Les gens de qualité qui tombent dans la diſgrace ont beſoin d'une grande ſolidité d'eſprit pour ſupporter le changement de leur fortune : ils ſont reduits à ſe bannir de la ſocieté des hommes, & chercher l'horreur des deſerts & l'abri de la ſolitude pour conſolation.

Tréſor des Harangues.

On regarde quelquefois les infortunes avec quelque ſorte de reſpect. Le deſaſtre leur donne une certaine majeſté qui nous fait retirer du chemin d'un aveugle auſſi-bien que de celui d'un Roi : c'eſt-pourquoi les anciens conſacroient les lieux où la foudre étoit tombée pour faire honneur juſqu'au moindre veſtige du courroux du Ciel, & des adverſitez qu'il nous envoïe.

VALETS.

LEs valets ne rendent leur devoir qu'avec crainte & avec negligence.
Quintilien Declamation deuxiéme.

L'obéïſſance eſt le tombeau de la volonté. *Saint Jean Climachus.*

Souvent c'eſt la fortune & non pas les ſentimens qui diſtinguent le maître d'avec le valet. *Montagne.*

Homere diſoit que Jupiter avoit ôté le bon ſens aux valets : il ſemble que la pauvreté empoiſonne ce qu'ils ont d'eſprit, & que la mauvaiſe fortune qui les a laiſſez dans le beſoin de toutes choſes, ne leur donne le temps que de penſer à vivre. L'ame devient la partie inutile d'eux-mêmes, & avec leur raiſon ils ne ſont gueres plus ſages que des bêtes. *Homere.*

Les animaux qui ont le plus de pieds ne courent pas le plus viſte : ceux qui ont le plus de valets ne ſont pas les mieux ſervis.

Les Grands ont autant d'Hiſtoriens de leur vie, qu'ils ont de domeſtiques.

Mezeray.

Les grands Seigneurs qui pour augmenter leur train ſe veulent trop allonger la queuë, ſe trouvent le plus ſouvent contraints de ſe rogner les aîles.

Montagne.

Diogenes voïant un homme qui faiſoit vanité d'un valet qui le ſuivoit dit, n'avoit jamais vû d'aſne allant par les ruës qui n'eût quelqu'un derriere lui.

Diogenes. Eſprit des Hommes illuſtres.

Qu'eſt-il beſoin en temps de paix de ſe faire ſuivre par une armée. *Diogenes.*

Femmes, fils & valets autant d'ennemis. *Caton.*

FERMETE'
ET PATIENCE.

C'Est à faire aux ames vulgaires à prendre à partie la deſtinée : mais un grand cœur doit être au deſſus des accidens, il faut qu'il montre une ame à l'épreuve des revers, & que par l'intrepidité de ſa conſtance, il ſe donne le plaiſir de faire rougir la fortune. *Theatre Italien.*

Les malheureux ne le ſont pas toûjours, & même la fortune nous apprend par ſon inconſtance que c'eſt aux malheureux à eſperer, & aux heureux à craindre.

La patience reſſemble tellement à la force, qu'elle lui eſt inſeparablement unie.

Bacon.

Nôtre impatience nous cauſe plus de mal, que ceux deſquels nous avons ſujet de nous plaindre.

On remedie aux maux par la patience ou par la fuite.

Fuge littus avarum. Virgile.

Les maux ſont legers quand on y eſt reſolu, & le merite en eſt plus grand.

La conſtance eſt dans les choſes morales la plus heroïque de toutes les vertus.

Bacon.

Si la moderation eſt la vertu qui ſied le mieux dans la proſperité, l'adverſité n'en trouve point de plus neceſſaire que la force. *Bacon.*

La patience d'un homme dans ſes malheurs, force tout le monde à s'y intereſſer.

Les ſaiſons, la fortune & le temps conſpirent contre nôtre conſtance.

La même vertu qui ſert à moderer la bonne fortune, aide à ſupporter la mauvaiſe. *Epîtres de Seneque.*

Nul ne ſçait combien il eſt vertueux, de qui la vertu demeure ſans épreuve.

Il faut de la conſtance aux adverſitez, & de la réſolution contre les choſes inévitables.

Il y a deux ſortes de perſonnes inconſolables : les riches qui ſe voïent prés de mourir, & les Dames qui s'apperçoivent que leur beauté ſe paſſe.

Juan Rufo Auteur Eſpagnol a fait des Apoſtegmes qui eſt ce que les anciens appelloient Mucrones verborum.

USAGES.

TOUT ce qui eſt bon ne triomphe pas toûjours. Les choſes du monde ont leurs ſaiſons : & ce qu'il y a de plus éminent eſt ſujet à la bizarrerie de l'uſage.

Baltazar Gracian.

Le ſage a toûjours cette conſolation qu'il eſt éternel : car ſi ſon ſiecle lui eſt ingrat, les ſiecles ſuivans lui font juſtice.

Il faut s'accommoder au temps : & par conſequent à l'uſage. *Tacite.*

Le changement des temps en apporte aux mœurs & aux coûtumes.

Il y a une viciſſitude dans les mœurs auſſi bien que dans les ſaiſons.

Il ne ſe fait rien au monde qui n'ait été déja fait : les actions des hommes, leurs coûtumes & leurs loix ſont dans une circulation perpetuelle auſſi bien que les productions de la nature.

Les hommes n'ont point d'uſages ni de coûtumes qui ſoient de tous les ſiecles : elles changent avec le temps, nous ſommes trop éloignez de celles qui ont paſſé, & trop proches de celles qui regnent encore pour être dans la diſtance qu'il faut pour faire des unes & des autres un juſte diſcernement.

L'uſage eſt à la raiſon, ce que le Juge eſt à la loi.

Les nouveautez ſont comme les étrangers, qui attirent plûtôt l'admiration que la bienveillance.

On ne peut alleguer l'uſage contre une perſonne dont l'autorité en peut introduire un nouveau.

SENTIMENS.

IL ne faut pas juger d'un ſage par les choſes qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'eſt à dire, par la voix commune, quoique ſon ſentiment démente cette voix.

Baltazar Gracian Livre du Diſcret.

Le ſage ſe retire dans le ſanctuaire de ſon ſilence: & s'il ſe communique quelquefois, ce n'eſt qu'à peu de gens, & toûjours à d'autres ſages. *Du même.*

Parlez comme le commun : penſez comme les ſages. *Ariſtote.*

Il n'y a rien qui marque davantage une ame vulgaire, que de penſer comme le vulgaire.

FAUX-DEVOTS.

ON fait ſouvent du bien pour pouvoir faire du mal impunément.

Reflexions morales.

La qualité de devot eſt un vernix admirable ſur la reputation d'un fripon.

Theatre Italien.

La pieté eſt l'hameçon général avec lequel on prend tout le monde.

De la Vie de Cromwel par Raguenet.

Il n'y a pas de plus grands athées que les hypocrites. *Bacon.*

La vieilleſſe & la laideur, l'adverſité & la vaine gloire, ſont plus de devots que les Predicateurs.

Reflexions ſur les defauts d'autrui.

Si l'on ſe refugie dans la devotion quand on a perdu quelque choſe des agréemens qu'on trouvoit dans le monde, c'eſt moins pour cacher la perte qu'on a faite que pour la reparer. *Du même.*

Il ne ſe faut pas mêler d'être devot avant d'être homme-de-bien.

Les faux devots ſe ſervent du chemin de la vertu pour conduire les gens au vice.

Les faux devots accommodent tout à leurs deſirs : & nomment le bon plaiſir de Dieu tout ce qui flate leur paſſion.

Une des plus grandes douceurs qu'on trouve à aimer Dieu, c'eſt de pouvoir aimer ceux qui l'aiment.

Dire d'une Devote.

La devotion des vieilles n'eſt qu'un état de bienſéance pour ſauver la honte & le ridicule du debris de leur beauté, & ſe rendre toûjours recommandables par quelque choſe.

Reflexions ſur les defauts d'autrui.

Elle a porté ſon cœur à Dieu, parce qu'elle ne le croïoit plus propre aux paſſions des hommes.

Soïez de ces devots que la modeſtie enſevelit, & que la Providence découvre.

VULGAIRE.

LE vulgaire eſt une bête que l'on pouſſe où l'on veut : il y a mille moïens de la mener, comme de lui impoſer. Un cheval

rüe d'abord qu'il eſt picqué : mais quand on continuë à le preſſer, & qu'en lui faiſant faire un certain manege on l'accoûtume à obéïr à l'éperon, il ſe laiſſe regir, & va où le cavalier le mene.

Teſtament politique de M. de Louvois.

L'eſprit du vulgaire eſt ſemblable aux rivieres dont les eaux ſoûtiennent & élevent les choſes les plus legeres & viles, comme la paille & le bois pourri : pendant que les choſes les plus précieuſes & les plus peſantes comme l'or & les diamans y ſont enſevelis & abîmées.

Tréſor des Harangues.

Le peuple ignorant & envieux cherche d'affoiblir par des interpretations malignes, ou de ternir par des diſcours injurieux & médiſans, tout ce que les perſonnes relevées font de plus remarquable.

Du même.

Le vulgaire eſt de même condition que les foux. La plûpart des hommes ne ſont pas moins extravagans que ceux qui ont perdu les ſens ; & il n'y a que cette difference entre les phrenetiques & le vulgaire

que ceux-là ſont agitez de folie, & ceux-ci de fauſſes opinions : la maladie des uns eſt l'effet du corps, & celle des autres une infirmité de l'eſprit. *Seneque.*

Le vulgaire ne s'arrête qu'aux apparences : il n'y a preſque dans le monde que le vulgaire. *Machiavel.*

Le vulgaire remarque les fautes, & ne s'apperçoit que rarement des belles actions. *Du même.*

Outre le vulgaire il y a un double vulgaire qui eſt le pire : il a les mêmes proprietez que le commun vulgaire. De même que les pieces d'un miroir caſſé ont toute la même tranſparence, mais il eſt bien plus dangereux. Il parle en fou & cenſure en impertinent : il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit, encore moins à ce qu'il penſe. Il importe de le connoître pour pouvoir s'en délivrer : en ſorte que l'on n'en ſoit ni le compagnon ni l'objet : car toute ſotiſe tient de la nature du vulgaire, & le vulgaire n'eſt compoſé que de ſots.

Baltazar Gracian Livre du Diſcret.

NOMS.

LEs noms ſont tirez de l'eſſence des choſes, ils en doivent renfermer & marquer toute la nature : c'eſt pourquoi Platon les appelloit des inſtrumens propres à diſcerner les ſubſtances. *Platon.*

Scaron dit que ceux qui ont pluſieurs noms, ſont ſujets à avoir pluſieurs peres. *Scaron.*

TERMES FIGUREZ.

LEs termes figurez donnent l'ame à ce qui étoit inanimé.

Les termes figurez ont meilleure grace que les autres, & ils ſont l'ornement du diſcours. Ils touchent plus parce qu'on y eſt moins accoûtumé, & qu'ils attribuënt plus aux choſes où ils ſont liées que ne font les termes propres & naturels.

Pour dire de bons mots, il faut avoir une grande vivacité, beaucoup de juſteſſe & de fertilité d'eſprit; & comme le Roi poſſede ces excellentes qualitez à un éminent degré, on ne doit pas être ſurpris s'il dit ſi ſouvent de bons mots.

PENSE'ES.

TOUTES les penſées ſont vaines & inutiles, ſi l'éternité n'en eſt l'objet.

Les penſées ſont les productions de l'eſprit.

Penſer à parler en general, c'eſt former en ſoi la peinture d'un objet ſpirituel ou ſenſible.

Le Pere Bouhours Livre de l'Art de bien penſer.

Les penſées ſont plus ou moins vraies, ſelon qu'elles ſont plus ou moins conformes à leurs objets. La conformité entiere fait ce que nous appellons la juſteſſe de la penſée.

Du même.

Le bon ſens veut que l'on s'exprime toûjours nettement, & que l'on penſe de même; & une penſée n'eſt point belle, ſi elle n'eſt entenduë des plus groſſiers, & eſtimée des plus habiles.

S'approprier les penſées des autres & les ſçavoir mettre en œuvre, cela s'appelle faire de belle dépenſe du bien d'autrui.

La delicateſſe des eſprits fait la delicateſſe des penſées, parce que la vivacité des mêmes eſprits fait la vivacité des mêmes penſées.

L'air ſimple & modeſte ne diminuë rien de la grandeur & de la beauté d'une penſée.

La belle expreſſion rajeunit les penſées.

Ce qu'il y a de plus delicat dans les penſées des Auteurs qui ont écrit avec beaucoup de juſteſſe, ſe perd quand on les veut mettre d'une Langue dans une autre : à peu prés comme ces eſſences exquiſes dont le parfum ſubtil s'évapore quand on le verſe d'un vaſe dans un autre.

CHASTEAUX EN ESPAGNE, OU PENSE'ES PERDUES.

LA chair dérobe à toute heure quelques momens à l'eſprit.

L'imagination ne manque jamais de complaiſances pour les penchans du cœur.

L'homme ne penſe qu'à rendre ſa vie inquiette, auſſi bien que celle de ſon prochain.

Il

Il faudroit pouvoir répondre de ſa fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera. *Reflexions morales.*

Comment peut-on répondre de ce que l'on voudra à l'avenir, puiſque l'on ne ſçait pas préciſement ce que l'on veut dans le temps preſent. *Dumême.*

IDE'ES.

LEs idées ſont une eſpece de ſentiment, étant agréables ou fâcheuſes ſelon le caractere des choſes qu'elles répreſentent, parce qu'elles participent de la qualité de leurs objets : on peut dire auſſi ſans ſe tromper qu'elles appartiennent en quelque ſorte aux affections ou aux ſentimens de nôtre ame, qui ſont ou des ſentimens corporels comme les ſenſations, ou des ſentimens ſpirituels, comme les affections du cœur.

Tiré du Livre de Monſieur Abadie intitulé L'Art de ſe connoître.

REFLEXIONS.

IL n'y a que l'homme de bien de qui la reflexion ſoit utile : le méchant augmente ſa malice à force d'y penſer.

Tout ce qui eſt fait ſans reflexion ne peut réüſſir que par hazard.

Tous les objets ont tant de faces, que pour peu qu'on s'y arrête, on en découvre quelqu'une qu'un autre n'aura pas apperçu : mais pour les voir du bon côté, & pour y remarquer quelque choſe de rare, & qui puiſſe ſervir aux autres, il faut avoir la vûë juſte, fine, delicate, autrement on ne voit rien que de travers, que groſſierement, d'un œil commun & vulgaire.

A voir on devient intelligent : à mediter on devient ſage.

Baltazar Gracian, Livre du Diſcret.

CONFERENCES.

LEs plus grands hommes doivent aux conferences une partie de l'eſtime qu'ils ont acquiſe. *Patin le Medaliſte.*

De ſes amis il en faut faire ſes maîtres, aſſaiſonant le plaiſir de converſer de l'utilité d'apprendre. Entre les gens d'eſprit la joüiſſance eſt reciproque : ceux qui parlent ſont païez de l'applaudiſſement qu'on donne à ce qu'ils diſent, & ceux qui écoutent, du profit qu'ils en reçoivent.

Baltazar Gracian.

Les paroles s'épuiſent aiſément quand l'entendement eſt ſterile. *Du même.*

Il ne faut pas s'attendre que les conferences ſoient toûjours égales, elles ſont journalieres, & dépendent de la fortune auſſi bien que le reſte des choſes.

L'homme eſt né pour la ſocieté, & a quelque choſe qu'il s'applique, quoiqu'il entreprenne : il trouve dans la ſocieté ſeule les moïens de ſe perfectionner, & de faire réüſſir ſes entrepriſes.

La ſocieté d'un nombre de ſçavans rend utiles à chacun les divers talens de ceux qui la compoſent par ces converſations ſçavantes & ingenieuſes, où chacun apporte de ſon fond, & parle ſelon le genie que la nature lui a donné, & qu'il a cultivé par l'étude.

Tiré des Diſcours de l'Academie Françoiſe.

Si les hommes ſont nez pour la ſocieté, on peut dire que c'eſt l'entretien qui fait leur plus ordinaire liaiſon.

DISCOURS.

DEMOCRITE appelloit le diſcours l'ombre de l'action. *Democrite,*

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix que dans le choix des paroles.

Il eſt difficile de cacher l'art dans un beau diſcours. *Balzac.*

Les choſes les plus mediocres quand on les dit à propos, plaiſent davantage que les meilleures quand on les dit à contre-temps.

Les diſcours generaux ſervent de peu, parce que faute ou de ſincerité ou de lumieres, il n'y a preſque perſonne qui ſe les applique.

Quand on a de bons ſentimens dans le cœur, tout ce qui en part s'en reſſent.

Quand les œuvres parlent, à quoi bon s'arrêter aux diſcours.

Rien n'eſt plus important pour le commerce de la vie, que de plaire dans la converſation.

La converſation fait le lien de la ſocieté de tous les hommes : le plus grand plaiſir des honnêtes-gens, & le moïen le plus ordinaire non ſeulement d'introduire la politeſſe dans le monde, mais encore l'amour de la gloire & de la vertu.

Pour exceller dans la converſation, il faut reſſembler à ces riches qui ont tout leur bien en argent comptant : & avoir une merveilleuſe préſence d'imagination & de memoire, qui nous fourniſſe avec autant de promptitude que d'abondance les choſes & les paroles.

Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.

COMPLIMENS.

ON peut ſe diſpenſer des complimens dout l'utilité eſt moindre que la peine.

Les

Les complimens commencent les affections, mais d'autres devoirs les continuënt.

Balzac appelle les lettres de compliment des affections en peinture. *Balzac.*

Les complimens affectez viennent toûjours ou de gens qui trompent, ou de gens trompez, parce que d'ordinaire ceux qui ſe ſont laiſſez tromper en complimens païent les autres en même monnoïe.

SILENCE.

DIEU couronne le ſilence quand la patience l'impoſe.

Le ſilence eſt une vigilence ſur ſes penſées, & une ſentinelle qui découvre ſes ennemis.

Peu de loix à ceux qui parlent peu.

Licurgu

Le ſilence eſt la nourriture de l'ame & de ſes penſées.

Il faut imiter le procedé de Dieu qui tient tous les hommes en ſuſpens.

Le ſilence eſt le ſanctuaire de la prudence.
Baltazar Gracian.

Il vaut mieux écouter pour acquerir de nouvelles lumieres, que de trop parler pour faire paroître celles que l'on s'eſt acquiſes.

Le jugement eſt incompatible avec la démengeaiſon de trop parler.

Le ſilence eſt le parti le moins dangereux pour ceux qui doivent ſe défier d'eux-mêmes.

PAROLES.

IL y a beaucoup de gens dont la facilité de parler ne provient que d'une impuissance de se taire.

Cyrano de Bergerac.

La parole est l'interprete de l'ame, & l'habit de la pensée. *Montagne.*

Les paroles sont aux pensées, ce que l'or est aux pierreries, dont les bons ouvriers n'emploient que le moins qu'ils peuvent, & autant qu'il en faut précisément pour les mettre en œuvre. *Du même.*

La parole est l'ame de l'éloquence ; c'est au moins par là qu'elle brille, & qu'elle éclatte avec plus d'avantage.

Toutes les belles paroles ne valent pas un peu de volonté.

Dire de feu Monsieur de Turenne tiré de sa Vie.

Les paroles écrites ſont des paroles viſibles.

Les petits eſprits n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles.

Amelot de la Houſſaye dans ſon Homme de Cour.

La douleur empêche le choix des paroles.

Peu parler, & bien faire.

Dire d'Epaminondas.

Il n'y a pas de gens ſur qui on ait plus de priſe, & auſquels on puiſſe nuire plus aiſément, qu'à ceux qui parlent beaucoup.

EXPRESSIONS.

LE Style embaraſſé ne vient que de ce que la penſée n'eſt pas nette.

Les expreſſions baſſes affoibliſſent les matieres les plus ſublimes.

La briéveté des belles expreſſions contente l'eſprit ſans le laſſer.

L'eſprit eſt l'ornement de l'homme mais la belle expreſſion eſt la lumiere & la beauté de l'eſprit.

La belle expreſſion égaïe la matiere, & réveille l'auditeur.

C'eſt le propre de la grande admiration & de toutes les paſſions violentes de donner la voix aux muets, & de rendre l'éloquence muette.

Ha ! quand on ſent dans l'ame un ſentiment fort tendre
En vain par la parole on voudroit l'animer :
Comme on n'a rien trouvé pour pouvoir s'en défendre,
On ne peut rien trouver qui le puiſſe exprimer.

Tiré de la Caſſette des bijoux.

PERSUASION.

IL n'y a que la verité qui perſuade, même ſans avoir beſoin de paroître avec toutes ſes preuves : elle entre ſi naturellement dans l'eſprit, qu'il ſemble qu'on ne faſſe que ſe ſouvenir d'elle, quand on l'apprend pour la premiere fois.

Livre des Mondes 3. Edition, page 113.

La ſincerité eſt l'infaillible éloquence pour perſuader un eſprit éclairé.

Il n'y a que l'autorité & la raiſon qui aïent droit de perſuader.

Il y a des ames dont la dureté eſt à l'épreuve de toutes les belles perſuaſions.

La perſuaſion n'eſt pas neceſſaire où l'inclination nous porte.

Perſonne ne ſe refuſe le plaiſir de croire ce qu'il deſire.

DECISIONS.

LA regle pour connoître ce qui eſt digne d'eſtime, c'eſt l'approbation des gens de merite, & des perſonnes reconnuës capables d'être bons juges de la choſe.

On doit renfermer ſon jugement dans les bornes de ſon art.

Si regnas, jube: ſi judicas, cognoſce.
Seneque.

Il y a une eſpece de jugement populaire, où le peuple & les habiles gens ne furent jamais de differens avis.

Un jugement faux ne peut donner de realité à ce qui n'en a point.

Il faut reſerver ſon approbation à la force du bon ſens, des raiſons & des experiences.

JUGEMENT.

IL y a bien de la diſtance de la vivacité à la prudence, & de l'eſprit au jugement.
Baltazar Gracian.

On ne ſçauroit vivre ſans entendement : il en faut avoir, ou par nature ou par emprunt.

Il eſt difficile de redreſſer ceux qui n'ont reçu qu'une mediocre meſure de ſens commun.

Le jugement empêche ſouvent des entrepriſes que l'inconſideration feroit réüſſir.

Cyrano de Bergerac dit, que le jugement univerſel n'a eſté promis qu'en faveur de ceux qui n'en ont point eu en particulier.

Cyrano de Bergerac.

PHILOSOPHIE.

IL faut être Philoſophe, mais ne le pas paroître, encore moins de paſſer pour tel. Quoique le plus digne exercice des ſages ſoit de philoſopher, il n'eſt plus aujourd'hui en credit. La ſcience des habiles gens eſt mépriſée. Seneque l'aïant introduit à Rome, elle fut quelque temps en eſtime à la Cour, & à preſent elle y paſſe pour folie : mais la prudence & la ſageſſe ne ſe repaiſſent pas de prévention.

Baltazar Gracian

La Philoſophie eſt la guide de la vie, le flambeau de l'entendement, la regle de la volonté, l'ame de la verité, & la medecine de l'ame.

La vertu ne retient que ce qui lui eſt neceſſaire : & comme elle juge que c'eſt une injuſtice en un avare que de ſouhaiter des biens qui lui ſont ſuperflus ; elle eſtime que ce ſeroit une eſpece d'intemperence en un Philoſophe de connoître plus qu'il n'a beſoin.

Les découvertes qui ſe font dans la Philoſophie dépendent d'une longue ſuite d'experiences, ſur leſquelles les ſçavans rectifient de jour en jour leurs meditations.

Tiré de la Phyſique de Regis.

ASTRONOMIE ET GEOMETRIE.

C'Est réüssir en l'étude de la Geometrie, quand on apprend la mesure de ce qui peut suffire à nôtre vie pour en trouver le repos. *Esprit de Seneque.*

L'Astronomie est née dans la Caldée, comme la Geometrie naquit en Egypte, où les inondations du Nil qui confondoient les bornes des champs, furent cause que chacun voulut inventer des mesures exactes pour reconnoître son champ d'avec celui de son voisin. Ainsi l'Astronomie est fille de l'oisiveté : la Geometrie est fille de l'interêt ; & s'il étoit question de la Poësie, nous trouverions apparemment qu'elle est fille de l'amour.

* *Livre des Mondes page 22. troisiéme Edition.*

MATHEMATIQUES.

LEs raiſonnemens de Mathematiques ſont faits comme l'amour : vous ne ſçauriez accorder ſi peu de choſe à un amant, que bien tôt aprés il ne faille lui en accorder davantage, & à la fin cela va loin. De même accordez à un Mathematicien le moindre principe, il va vous en tirer une conſequence qu'il faudra que vous lui accordiez auſſi : & de cette conſequence encore une autre ; & malgré vous-même il vous mene ſi loin, qu'à peine le pouvez-vous croire. Ces deux ſortes de gens-là prennent toûjours plus qu'on ne leur donne. *Livre des Mondes troiſiéme Edition page* 221.

Il faut qu'il y ait de grands Mathematiciens pour nôtre utilité, comme d'excellens poëtes pour nôtre plaiſir.

Saint-Evremont.

Un Roi de Caſtille grand Mathematicien, mais apparemment peu devot diſoit, que ſi Dieu l'eût appellé à ſon conſeil, qu'il lui eût donné de bons avis.

Livre des Mondes troiſiéme Edition page 27.

MORALE.

LA Morale eſt l'art de regler ſes mœurs ſelon les preceptes de la raiſon.

La Morale eſt une ſcience ſi glorieuſe qu'elle ne peut recevoir de rivalles : elle ne ſouffre pas qu'on lui donne des alliées qui lui ſoient inferieures ; & elle penſeroit trahir ſa propre grandeur, ſi elle les admettoit en ſa compagnie.

Le principal emploi de la Morale, eſt la connoiſſance de la fin des actions humaines, & des moïens qui nous y conduiſent.

La Morale ſert de bâton à l'eſprit pour l'appuïer contre ſes foibleſſes.

L'étude de la Morale doit durer autant que la vie : ſes maximes doivent être gravées non ſeulement dans la memoire, mais dans le cœur.

La Morale triomphe aiſément des maux paſſez, & de ceux qui ne ſont pas prêts d'arriver : mais les maux préſens triomphent d'elle.

Reflexions morales,

La conſtance des ſages n'eſt qu'un art avec lequel ils ſçavent enfermer leur agitation dans leur cœur. *Du même,*

HISTOIRE.

CICERON appelle l'hiſtoire le témoin des temps : l'ame de la memoire, la maîtreſſe de la vie, la lumiere & l'oracle de la verité.

Tiré de l'Hiſtoire reduite à ſes principes.

L'hiſtoire eſt d'une ſi grande étenduë, qu'il n'y a point de memoire à l'épreuve d'en rapporter tous les faits & toutes les circonſtances : mais il faut imiter les Geographes qui répreſentent toute la terre dans une Carte, où les plus grandes Villes ſont deſſignées par des points, & les plus grands fleuves par des lignes.

Du même.

L'hiſtoire nous apprend la Morale en nous propoſant des exemples de vertu & de vice, pour ſuivre les uns, & fuïr les autres. *Idée generale des ſciences.*

Nous ne ſçaurions empêcher qu'un Hiſtorien ne nous trompe, qu'en ne le croïant preſque en rien.

Fabula ab una, diſce omnes.

Toutes les actions extraordinaires ſont reductibles au bon ſens.

Il eſt du devoir de l'Hiſtorien d'écrire auſſi bien les malheurs, que les occaſions les plus heureuſes.

Rien n'eſt plus digne de renommée que ceux qui conſervent celle des autres, & la répreſentent aux yeux de la poſterité.

La faveur des Hiſtoriens eſt d'autant plus à deſirer, que leurs plumes ſont celles de la renommée & de l'immortalité : car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'eſprit.

Gracian dans la ſeconde partie de ſon Criticon, Critique quatre, dit agreablement : qu'un Prince guerrier aïant demandé à la Nymphe Hiſtoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une qui ne l'étoit point du tout, lui diſant : C'eſt à vous de la tailler avec vôtre propre épée, ſi elle coupe bien vôtre plume en écrira mieux.

FABLES.

LES fables ne ſont point tout-à-fait des fables, ce ſont des hiſtoires des temps reculez, mais qui ont été figurées ou par l'ignorance des peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le merveilleux, tres-ancienne maladie des hommes.

Livre des Mondes, troiſiéme Edition page 282.

Ce ſont deux grands écueils de tout croire, & de ne rien croire.

LIVRES.

POUR juger d'un bon livre, il faut de la ſcience, du diſcernement & du bon goût: & ſur tout une certaine étenduë d'eſprit, qui eſt la choſe du monde la plus rare.

Tiré de l'Hiſtoire de l'Inquiſition.

Les livres ſont à un ignorant autant de piéges pour le ſurprendre.

Montagne.

Le choix d'un bon livre n'eſt pas moins difficile que la lecture en eſt agréable : le meilleur de tous eſt celui qui convient le mieux à nôtre profeſſion.

Les petits écrits ſont comme des champignons, ou comme des inſectes qui naiſſent & qui meurent preſque en même temps.

Du Chevalier Temple Auteur Anglois.

La diverſité des matieres ne fait pas moins la beauté d'un livre, que la diverſité des fleurs fait la beauté d'un parterre.

La protection de ceux à qui on offre les livres, sert aussi peu à leur défense, que si on peignoit des bastions au coin de chaque page, ou si on faisoit la couverture à l'épreuve du pistolet.

Confessions du sieur de Sancy Ambassadeur du Roi Henry IV. en Suisse.

Il est des productions de l'esprit comme de celles de la nature : dans les unes ni dans les autres tout ne se rencontre jamais d'égale force ni de pareille valeur.

Les livres sont la nourriture de l'ame & les delices de l'esprit : c'est un rare bonheur que de rencontrer les meilleurs sur chaque matiere.

La beauté d'un livre doit se faire sentir, & on ne peut la persuader à qui ne la sent pas.

La pluralité des livres divise l'esprit.

En matieres de livres le droit d'aîneſſe ne porte point de prérogatives : les cadets ſont toûjours les mieux partagez.

Du Pere Bouhours.

Les paſſions qui nous poſſedent s'impriment dans nos livres, & portent enſuite cette impreſſion dans l'eſprit de ceux qui les liſent.

Ceux qui mangent le plus ne ſont pas toûjours les plus gras : ceux qui liſent beaucoup ne ſont pas les plus ſçavans, ils ſuccombent ſous la multitude des idées, & reſſemblent à nos anciens Gaulois, qui pour être trop peſamment armez devenoient inutiles au combat. *Montagne.*

Il n'y a rien que l'on rende moins fidelement que les livres. L'on s'en met en poſſeſſion par la même raiſon que l'on dérobe volontiers la ſcience des hommes, deſquels on ne voudroit pas dérober l'argent.

AUTEURS ET LIVRES.

UN Auteur doit rendre le plus intelligible, ce que les ſciences ont de plus obſcur.

Ceux qui n'écrivent pas pour tout le monde uſent d'un Style coupé & énigmatique pour concilier plus de vénération à la ſublimité de la matiere : la maniere myſterieuſe de dire les choſes les rendant plus auguſtes.

N'écrire que pour ſes habiles eſt un hameçon general, parce que chacun ſe croit être : ou ne l'étant pas, ſe ſent picqué du deſir de le devenir.

Le deſtin des livres eſt aſſez bizarre : & la reputation des ſçavans dépend même de ceux qui ne le ſont pas.

Dateil Avocat au Parlement de Paris, Traducteur des Declamations de Quintilien dans ſa Préface.

Il n'y a point de ſi dangereux emploi que celui de la compoſition : œux qui s'y exercent ſont continuellement tentez par la vanité.

En matiere de compoſition le genie ſeul ne va pas loin : & l'on eſt en danger de faire cent fautes contre l'uſage, ſi l'on ne fait des reflexions ſur l'uſage même.

Rarement un livre peut-il échapper à toute ſorte de critique, & enlever tous les ſuffrages de ſes lecteurs.

Le mépris que l'on fait des ouvrages de l'eſprit, ſont des affronts que les Auteurs ne pardonnent jamais : & ſur tout les Poëtes qui ſont naturellement fort diſpoſez à ſe faire de leur merite un Dieu auquel ils croïent que tout doit rendre hommage, & qu'ils adorent eux-mêmes avec beaucoup de devotion.

Il me ſemble, dit Pline, que la mort de ceux qui préparent quelque choſe d'immortel, eſt toûjours à contre-temps : car au lieu que les voluptueux par le mauvais uſage qu'ils font de la vie, meritent chaque jour de ceſſer de vivre ; ceux qui ont la poſterité pour objet, & qui travaillent à perpetuer leur memoire, ne ſçauroient jamais mourir que trop tôt, à cauſe que la mort leur coupe toûjours le cours de quelque bel Ouvrage commencé.

Pline au ſujet de la mort de Fanius.

RHETORIQUE.

DAns l'éloquence la prononciation & le geſte frappent les ſens : les figures patetiques gagnent le cœur, & la belle œconomie du diſcours s'éleve juſqu'à la partie ſuperieure de l'ame, pour lui donner une certaine joie toute ſpirituelle, qu'elle ſeule eſt capable de reſſentir.

Paralelle des anciens & des modernes, page 214.

La Rhetorique eſt une faculté ſi roſalle, qu'elle donne le commandement ſouverain entre les hommes à ceux qui la poſſedent.

La Motte le Vayer.

On a comparé la langue au timon, qui pour être la plus petite partie, ne laiſſe pas d'être la plus importante du vaiſſeau qu'elle tourne comme il lui plaît.

Du même.

L'éloquence regne ſur les eſprits, & releve ceux qui la poſſedent.

Ciceron Livre des Orateurs illuſtres.

VRAI-SEMBLANCE.

LEs horloges les plus communes & les plus groſſieres marquent les heures : il n'y a que celles qui ſont travaillées avec plus d'art qui marquent les minutes. De même les eſprits ordinaires ſentent bien la difference d'une ſimple vraie-ſemblance à une certitude entiere : mais il n'y a que les eſprits fins qui ſentent le plus ou le

le moins de certitude ou de vraie-ſemblance, & qui en marquent, pour ainſi dire, les minutes par leur ſentiment.

Livre des Mondes, troiſiéme Edition page 268.

SCIENCE.

LE ſçavoir & l'ignorance ſont les principes du bien & du mal. *Socrate.*

La nudité de l'eſprit eſt auſſi méſſeante que celle du corps.

La ſcience eſt infinie comme ſon auteur.

La ſcience du monde fait valoir toutes les autres.

La ſcience fait ou trouve des illuſtres, comme l'amour fait ou trouve des ſemblables.

La ſcience & la ſageſſe rendent aimable & habile en tout temps.

La ſcience rend illuſtres ceux en qui elle paroît naturelle.

Plus on a de lumieres & plus on a de penchant à aimer Dieu.

Du Pere Mabillon ſçavant Benedictin.

Une lumiere acquiſe ouvre le chemin pour aller plus avant.

Il n'eſt pas moins naturel aux ſciences de s'augmenter & de ſe perfectionner, qu'il eſt naturel aux fleuves de s'accroître & de s'élargir par les ſources & les ruiſſeaux qui s'y joignent.

Pour bien ſçavoir les choſes, il en faut ſçavoir le détail : & comme il eſt preſque infini, nos connoiſſances ſont toûjours ſuperficielles & imparfaites.

Reflexions morales.

La ſcience des grands fait des coups d'état auſſi importans que leur courage : & un Prince a plus beſoin de la tête que du bras.

Les ſcienoes & les arts ne ſont autre choſe qu'un amas de reflexions, de regles & de préceptes, & cet amas s'augmente neceſſairement de jour en jour.

Paralelle des anciens & des modernes par Monſieur Perrault de l'Academie, page 90.

INSTRUCTION.

UN ſçavant précepteur ſert à rendre agreable tout ce qui eſt utile.

L'inſtruction peut reformer les deſordres de la naiſſance, & forcer imperieuſement les mouvemens & les inclinations qu'elle donne.

Bomberville Livre de la Doctrine des mœurs.

L'inſtruction a pour but de porter les eſprits juſqu'où ils ſont capables d'atteindre.

Il faut avoir égard aux mœurs auſſi bien qu'à la doctrine dans l'inſtitution de la jeuneſſe : & on doit préferer le plus homme de bien au plus habile.

Saint Auguſtin Livre des Confeſſions.

L'éducation des enfans demande un juſte tempéramment entre la ſeverité & l'indulgence. *Du même.*

La nature commence, l'éducation acheve. *Gomberville.*

Plus les choſes ſont agréables & faciles, plus elles apportent de fruit pour l'inſtruction.

L'éducation s'unit avec la nature, & la nature avec l'éducation.

Il faut propoſer aux gens de qualité tout à la fois ce qu'ils doivent ſçavoir, parce que leur temps eſt ſi précieux, qu'on n'en ſçauroit aſſez ménager les momens : ils ont un caractere d'eſprit ſuperieur qui les diſtingue du reſte des hommes.

Il faut appliquer l'enſeignement de chaque vertu au beſoin de chaque naturel : inſpirer la liberalité aux avares : animer du deſir de la gloire ceux qui aiment le repos ; & retenir autant qu'on peut les ambitieux dans la regle de la juſtice.

Ce n'eſt pas proprement les maîtres ni les inſtructions étrangeres qui font comprendre les choſes, elles ne ſont tout au plus que les expoſer à la lumiere interieure de l'eſprit par laquelle on les comprend : de ſorte que lorſque l'on ne rencontre pas cette lumiere, les inſtructions ſont auſſi inutiles que ſi on vouloit faire voir des tableaux pendant la nuit.

Il faut un double ſens pour regler ceux qui n'en ont point.

Les grands maîtres ne découvrent jamais la fin de leur art dans les leçons qu'ils en font à leurs disciples. Par là ils demeurent toûjours les maîtres : la source de leurs enseignemens ne tarit point ; & ne se communiquans que par proportion & avec mesures, ils trouvent toûjours dedans leur propre fond de quoi répondre à l'attente des autres, & entretenir leur propre reputation.

Tiré de la Maxime 94. de Baltazar Gracian par Saint-Evremont.

Celui qui se tient sur ses gardes n'est jamais surpris : celui qui découvre devient maître de celui qui est découvert.

Gracian.

C'est dans le commencement d'une tentative que la curiosité met toutes ses ruses en œuvre. Si on ne peut pas être infini, il faut du moins essaïer de le paroître.

CORRECTION.

IL faut connoître un homme avant que de le reprendre, parce que ſouvent la correction choque ſon eſprit au lieu de l'éclairer. *Eſprit de Seneque.*

Quand la maladie plaît au malade, il met le medecin au rang de ſes ennemis.

Les corrections qu'on fait en riant d'un défaut remarquable ne ſont pas inutiles : comme elle touche le cœur ſans le bleſſer, la penſée qui en demeure dans l'eſprit lui ſert ſouvent d'entretien.

Du même.

Il y a fort peu d'amitié à l'épreuve d'une correction continuelle ; comme chacun abonde en ſon ſens, chacun préfere ſon opinion à celle des autres.

Du même.

Comme la nature eſt trop orgueilleuſe pour ſouffrir la correction, il faut blâmer en autrui les defauts dont on veut corriger la perſonne à qui on parle.

Du même.

Les corrections publiques ne ſont jamais de profit : & comme les cenſeurs ſont repris eux-mêmes quand ils en uſent de la ſorte ; ils tirent beaucoup plus d'avantage de ſe taire que de parler. *Du même.*

SCAVANS.

CELUI qui veut être ſage, eſt obligé d'être ſçavant.

L'homme a beaucoup à ſçavoir, & peu à vivre : & il ne vit pas s'il ne ſçait rien. *Gracian.*

La connoiſſance des belles Lettres polit l'eſprit, & elle inſpire la delicateſſe & l'agrément.

Trois choſes ſont un ſçavant & habile homme : la lecture, la converſation & la meditation. L'une enrichit ſa memoire, l'autre polit ſon eſprit, & la derniere forme ſon jugement.

La ſcience dépourvûë de bon ſens eſt une double folie.

Baltazar Gracian.

Quand on veut faire profeſſion de ſcience il n'y a point de milieu entre le blâme & la loüange. Il eſt honteux de n'y être pas illuſtre ; & ceux qui n'y ſont pas des objets d'admiration, n'y ſont que des objets de mépris & de riſée.

L'indifference que les ignorans témoignent pour les ſciences, vient de ce qu'il eſt plus aiſé de mépriſer les belles choſes que de les connoître.

Dire de l'illuſtre Monſieur d'Anbenas.

L'orgueil de l'homme eſt encore plus grand que ſon ignorance : & ce qui manque à ſon ſçavoir, il le ſupplée par ſa vanité.

Les ſçavans d'à preſent ſont les échos des anciens.

Les ſçavans prennent autant de plaiſir à être ouïs, que les belles à être vûës.

Un homme de qualité a plus d'obligation qu'un autre d'être modeſte quand il eſt ſçavant.

Les ſçavans trouvent leur repos & leur felicité dans les ſolides & illuſtres qualitez qu'ils poſſedent.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas.

DOCTEUR.

DOCTEUR à proprement parler n'eſt qu'un mot de parade, ou une belle enſeigne à un méchant cabaret : ce n'eſt point le nom de Docteur qui fait les gens doctes, mais il marque ſeulement qu'on le devroit être. Un Docteur pour l'ordinaire eſt une eſpece de macreuſe qui paroît chair, & qui n'eſt que poiſſon.

Theatre Italien.

POESIE.

LES Poëtes ſont les meilleurs Auteurs aprés ceux qui travaillent en Proſe.

Bacon.

Il faut être ſot, diſent les Eſpagnols, pour ne pas faire deux vers : il faut être fol pour en faire quatre.

Il y a quelque choſe de galant à faire agreablement des vers : mais il faut que nous ſoïons bien maîtres de nôtre genie, autrement l'eſprit eſt poſſedé de je ne ſçai quoi d'étranger qui ne lui permet pas de diſpoſer aſſez facilement de lui-même.

Saint-Evremont.

De tous les Poëtes ceux qui font des comedies ſont les plus propres pour le commerce du monde : car ils s'attachent à dépeindre naïvement tout ce qui s'y fait, & à bien exprimer les ſentimens & les paſſions des hommes.

Les Muſes ne répondent pas toutes les fois qu'on les appelle.

Il n'y a rien de plus beau & de plus grand que la poëſie : elle enferme toutes les ſciences, elle ſe ſert de toutes choſes pour embellir ſes ouvrages ; & charmant l'eſprit par mille traits admirables, elle inſtruit & polit ceux qui ſont capables de la connoître.

Nouvelles de Dom Miguel de Cervantes.

LETTRES.

LEs lettres ſont la converſation des abſens & du commerce du monde : elles ne ſont pas la partie la moins neceſſaire ni la moins agreable.

Lettres de Gombaut.

Il faut pour faire une belle lettre de l'agréement dans les penſées, de la netteté dans le ſtyle, de la juſteſſe dans les expreſſions, de la grace & de la nouveauté dans le tour ; & enfin du brillant & de la vivacité par tout.

Une belle lettre eſt dans la proſe, ce que le ſonet eſt dans la poëſie, ni l'un ni l'autre ne ſe peut jamais achever.

Gombault.

Quelle joie n'inſpirent pas les lettres, elles ſont animées, elles parlent, & portent avec elles cet eſprit qui explique les mouvemens du cœur : elles renferment en elles ce feu de nos paſſions qui ſe rend ſenſi-

Quelques grandes que ſoient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée : & comme chacun ſe trouve fruſtré de ſon attente, l'on ſe deſabuſe au lieu d'admirer.

Oracle Manuel de Baltazar Gracian.

Quand l'effet ſurpaſſe l'attente, cela fait infiniment plus d'honneur. *Du même.*

Celui qui regarde ſe forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choſes, qu'à celui qui eſt regardé de les faire. *Du même.*

Il arrive de la diverſité des applications que diverſes choſes ſont bien commencées ſans pouvoir être heureuſement achevées.

ARTS.

L'Art eſt un recueil de préceptes mis enſemble pour une fin utile à l'homme.

Entre

Entre les Arts que les hommes ont inventez, ceux qui ont eu un plus favorable accueil dans le monde ne ſont pas arrivez à leur perfection que par divers degrez & qu'aprés de longues années ; & ne ſçait-on pas que la Peinture n'étoit dans ſa naiſſance qu'un épanchement confus de couleurs, pour ainſi dire, & que les chef-d'œuvres des premiers Peintres n'auroient pas été les ébauches de ceux qui ſont venus depuis. Mais enfin le ſoin que l'on a pris de cultiver ce bel Art l'a rendu ſi admirable, que ſelon le dire d'un Poëte, les Dieux mêmes auroient ſouhaité de reſſembler à leurs images. cette même faveur eſt arrivée à la Sculpture qui dans ſon commencement ne pouvant qu'à peine repreſenter un homme, a enfin merité cette loüange, d'avoir ajoûté quelque choſe à la majeſté de Jupiter, & augmenté dans l'eſprit des hommes la vénération que l'idée qu'ils avoient de la Divinité leur avoit pû inſpirer. Il en eſt ainſi de la Poëſie, de l'Art oratoire & de tous les autres Arts : car enfin ceux qui nous en ont donné les premiers principes, ne nous en ont pas laiſſé de grands établiſſemens : au lieu que ceux que ces mêmes Arts rendent aujourd'hui ſi recommandables dans la République des Lettres ramaſſans toutes le

remarques & toutes les obſervations qui ont été faites de temps en temps, les ont porté au comble de leur gloire.

L'Art corrige ce qui eſt mauvais, & perfectionne ce qui eſt bon.

Les Arts ne veulent pas être connus à demi : celui qui en profeſſe quelqu'un doit aſpirer à la perfection de celui auquel il s'applique.

Il n'y a point d'Art au monde qui n'ait beſoin d'être aidé de la plûpart des autres.

Quand l'Art & la nature ſont joints enſemble, ils ſont faire des miracles à ceux qui en ſont favoriſez.

On s'inſtruit dans la conference de ce qu'il y a de plus ſolide : & en même temps de plus delicat & de plus caché dans les beaux Arts.

Quelques grands que ſoient les talens d'un homme, ce ne ſont que des demi talens, s'ils ne ſont pas cultivez.

Generalement ce qui eſt de plus fin & de plus ſpirituel dans tous les Arts, a le don de déplaire au commun du monde : cela ſe remarque particulierement dans la Muſique. Les ignorans n'aiment point l'harmonie de pluſieurs parties mêlées enſemble : ils trouvent que tous ces grands accords & toutes ces fugues qu'on leur fait faire, en quoi conſiſte pourtant ce qu'il y a de plus charmant & de plus divin dans ce bel Art, ne ſont qu'une confuſion deſagréable & ennuïeuſe ; en un mot ils aiment mieux, & ils le diſent franchement, une belle voix toute ſeule.

Paralelle des anciens & des modernes page 218.

INVENTIONS.

PLATON dit que les inventeurs ſont d'une nature moïenne entre les hommes & les Dieux. *Platon*

Les premieres inventions n'ont pû échapper à l'induſtrie naturelle du beſoin.

Si-tôt qu'une invention eſt découverte, il eſt aiſé de remedier aux defauts qui s'y trouvent, & de la revêtir des avantages qui lui manquent.

Ce que les Arts ont inventé de plus merveilleux, n'eſt que pour nous délaſſer, & pour adoucir les amertumes de la vie. La Peinture, la Muſique, la Poëſie, & toutes les autres divines productions de la curioſité & de l'induſtrie humaine ſont dans la ſocieté civile, ce que les lis & les roſes, les œillets & les anemônes ſont dans un verger plein de fruits, où l'utilité eſt ſagement jointe au plaiſir des ſens. Un beau tableau des vers excellens, le chant d'une belle voix, les ſpectacles magnifiques réjoüiſſent & diſſipent inſenſiblement cette morne peſanteur que la fatigue ſur tout exceſſive traîne toûjours à ſa ſuite.

Saint-Evremont.

En faiſant une compenſation de ce qui ſe trouve avec ce qui ſe perd, les anciens l'emporteront toûjours ſur nous par l'invention premiere de tous les Arts que nous leurs devons.

Paralelle des anciens & des modernes page 79.

MUSIQUE.

LA Muſique de nos Egliſes éleve l'ame, purifie l'eſprit, touche le cœur, & inſpire ou augmente la devotion.

C'eſt un ſigne de prédeſtination à la gloire que de ſe plaire à l'harmonie : & c'en eſt un autre de reprobation de ne la trouver pas agréable.

La Motte le Vayer.

Les modulations de la Muſique ont la force d'émouvoir les paſſions.

La Muſique a quelque choſe de ſurnaturel & de divin : elle eſt incomprehenſible dans ſes divers ſons : car nul ne peut dire la raiſon pourquoi certains ſons s'accordent avec d'autres, & donnent par cet accord un grand plaiſir à l'oüie, ni pourquoi d'autres ſons ſe trouvent diſcordans, & par cette fauſſe & importune rencontre, cauſent un grand ſupplice à l'oreille.

La voix par ſes airs, ſes accens & ſes diverſes inflections perſuade l'eſprit, remuë le cœur & y forme des affections.

Les cadences ſont au chant ce que les points & les virgules ſont au diſcours.

L'harmonie la plus douce eſt le ſon de la voix de la perſonne que l'on aime.

Pytagore diſoit que les ames des Muſiciens paſſoient dans des corps de roſſignols.

Un Muſicien ſe ventant de faire de ſa voix ce qu'il vouloit, une Demoiſelle qui le vit fort mal habillé lui dit de s'en faire une culotte.

PEINTURE.

IL eſt impoſſible d'aimer les belles choſes & ne pas aimer la peinture : c'eſt le dernier effort de l'imagination & de l'Art ; c'eſt la ſœur de la poëſie, & la ſeconde rivale de la nature.

Gomberville dans ſa Preface de la Peinture des mœurs.

Il faut être inſenſible pour ne ſe pas réjoüir de voir de vives poſtures de pluſieurs perſonnes ſans ame, & les mouvemens de figures qui ne ſe remuënt point, ces corps qui ſemblent ſortir ſans ſe bouger, nous ſuſpendent d'étonnement ; & nous ne pouvons appercevoir ſans extaſe les lineamens de ces viſages de qui l'on n'attend que la parole encore que l'on ſçache bien qu'ils ne ſçauroient parler.

Le Petrarque.

Lorſqu'un Peintre ſe fait regarder par la perſonne qu'il peint, le portrait tourne auſſi les yeux ſur tous ceux qui le regardent.

Paralelle des anciens & des modernes page 202.

Il faut obſerver trois choſes dans la Peinture : la répreſentation des figures, l'expreſſion des paſſions, & la compoſition du tout enſemble.

Paralelle des anciens & des modernes page 209.

La Peinture eſt la plus agreable & la plus innocente des erreurs de la vûe.

La Peinture & la Poëſie ont une égale liberté de s'imaginer ce qui leur plaît.

La Peinture eſt un art excellent, merveilleux & divin, parce que c'eſt une image de la divinité, en ce qu'il produit & fait comme de rien à l'imitation de Dieu même toutes les images des choſes créees qui ſont viſibles. Car tout ce qui eſt viſible eſt en quelque

quelque ſorte du reſſort & de la juriſdiction de la peinture, par le droit qu'elle a de repreſenter, & d'expoſer naïvement à la vûë tout ce qui ſe peut voir.

On doit obſerver l'ordonnance dans un tableau, la juſte diſpenſation des lumieres, & la judicieuſe degradation des objets.

La main ne ſuit pas toûjours l'eſprit qui la guide.

La peinture eſt un agréable menſonge.

Comment y auroit-il d'éternité pour la fragilité des peintures, qu'il n'y en a pas pour la dureté des marbres, qui par la ſucceſſion des années reviennent à leur premier rien.

Apellés dit à un Peintre qui ſe vantoit de n'être guéres à faire ſes tableaux, l'on n'a pas de peine à le croire car on le voit.

Quand on faiſoit voir de beaux portraits à certain mauvais Peintre : bon, diſoit-il, cela eſt tout-à-fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.

Il ſe connoît parfaitement en peintures : Je le crois bien, avant que d'être Sous-Fermier, il a porté les couleurs aſſez long-temps pour s'y connoître.

Theatre Italien.

MEDECINS.

NULLA *eſt agro ad ſalutem via, quàm Medico earuiſſe.*

Le Petrarque.

La profeſſion des Medecins n'eſt établie que ſur nôtre crainte.

Quintilien Declamation huitiéme.

Le Medecin ne ſert au malade que pour lui guerir l'eſprit.

Quid eſt Medicus? Conſolatio animi.

Petrone.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'on ſe plaint de la medecine, puiſque ſes remedes ſont auſſi cruels que perilleux : & que les querelles de ſes Docteurs ont fait perir la plus grande partie des hommes.

De l'Homme ſans paſſion.

La ſcience eſt un mal immortel, ſa fureur n'eſt pas bornée, ſa malice eſt indépendante du temps, & elle n'eſt pas moins funeſte à l'homme quand elle lui découvre une fauſſe doctrine, que quand elle invente des raiſons pour la défendre ou la lui perſuader. *Du même*

Un homme païant ſon Medecin après une longue maladie, ne lui dit que ces mots : *Non quia ſanaſti me, ſed quia non occidiſti.* Ce n'eſt pas parce que vous m'avez guéri, mais à cauſe que vous ne m'avez pas tué.

Un Medecin faiſant voir une maiſon de campagne nouvellement bâtie à un de ſes amis lui demandoit une inſcription pour en orner le frontiſpice : celui-ci lui con-

ſeilla d'y mettre ces paroles latines. *Structa ex deſtructis.* Cette inſcription me fait ſouvenir d'une preſque ſemblable qu'un Marchand de creſpe avoit fait écrire ſur ſa porte : *Ex funere vita.* C'eſt la mort qui me fait vivre.

Multi ſunt Medici pecuniâ, pauci operæ.

MORT.

VOus avez été reçû dans le monde par l'ordre de la nature : vous en avez vû la magnificence & la beauté, vous en avez joüi : faites place à ceux qui doivent venir aprés vous.

Quintilien Declamation quatriéme.

Ne ſçavez-vous pas que plus vous vivrez, & plus vous aurez d'ennuis & d'impatience. *Du même Declamation 4.*

La mort n'eſt pas une entiere deſtruction de l'homme : mais plûtôt un paſſage à l'immortalité. *Saint Auguſtin.*

La meditation de la mort eſt la voie de la ſainteté & de la beatitude.

La mort n'arrive qu'une fois, & ſe fait ſentir à tous les momens de la vie : il eſt plus dur de l'apprehender que de la ſouffrir.

Le mépris de la mort nous rend maîtres de nos paſſions auſſi bien que de la fortune. *Charon.*

Les heros meurent comme les autres hommes, ſans que leur gloire ni nos larmes puiſſent les défendre de cette fatale neceſſité.

La ſimple curioſité nous feroit chercher avec ſoin ce que nous deviendrons aprés la mort. Nous nous ſommes trop chers pour conſentir à nôtre perte toute entiere. L'amour propre reſiſte en ſecret à l'opinion de nôtre aneantiſſement : la volonté nous fournit ſans ceſſe des deſirs d'être toûjours : & l'eſprit intereſſé en ſa propre conſervation

aide à ce desir de quelques lumieres dans une chose d'elle-même fort obscure.

Saint-Evremont.

On doit attendre la mort en tout lieu, puisque nous ne sçavons pas celui où elle nous attend. *Seneque.*

La mort est glorieuse aux hommes de cœur, desirable aux malheureux; & les heureux mêmes ne doivent pas la fuïr.

Quintilien Declamation quatrième.

La mort seule fait connoître le neant de la gloire humaine.

Imitation de Jesus-Christ.

Les hommes sont des lampes que le temps allume, & que le moindre vent peut éteindre à chaque instant *Seneque.*

La mort est un long & penible trajet qui effraïe les ames ordinaires.

C'eſt le propre de la mort de donner commencement à une loüable reputation, & d'éteindre le flambeau de l'envie.

La penſée continuelle de la mort nous ôte la crainte

Il y a du plaiſir à finir ſes peines, quand on en eſpere la récompenſe.

Un homme qui a vécu courageuſement doit mourir de même.

Tout le monde apprehende la mort : mais comme il y a divers degrez de crainte, chacun en a peur à ſa façon ; l'eſprit & le temperamment en font la difference.

Eſprit de Senеque.

Pour les gens de guerre & pour les couvreurs la mort eſt un inconvenient dans le métier, mais jamais un obſtacle.

Penſées ingenieuſes.

On ne peut outrager un homme mourant, ſans s'attirer l'indignation de ceux qui vivent.

Si la mort afflige les heureux, elle conſole les miſerables.

O mort vient promtement contenter mon envie,
Mais viens ſans te faire ſentir,
De peur que le plaiſir que j'aurois à mourir,
Ne me rendît encore la vie.

FUNERAILLES.

LEs mannes des grands Hommes ne s'appaiſent qu'en verſant le ſang ennemi ſur leurs tombeaux, & non pas en répandant des larmes inutiles qui ne ſervent qu'à refroidir leurs cendres.

Les devoirs de la ſepulture ſont appellez les derniers devoirs : & au delà des funerailles tout ce qu'on donne aux morts, on le dérobe aux vivans. *Saint-Evremont.*

La pieté ne nous oblige pas ſeulement à la ſepulture des morts, mais encore la Religion : d'où vient que les paſſans couvrent les corps qu'ils rencontrent en chemin, quoiqu'ils leurs ſoient inconnus.

Quintilien Declamation ſixiéme.

On enterre les morts pour la conſideration des vivans, tant afin d'éviter la corruption, que pour ôter à nos yeux les objets funeſtes de nos déplaiſirs.

Du même Declamation ſixiéme.

Comme la nature a pourvû à toutes les choſes neceſſaires pour la production & pour la nourriture des hommes : de même auſſi lorſqu'elle a détruit ſon ouvrage, elle ſe hâte d'en faire la reſolution, & de le reduire en ſes principes : tellement que dans les lieux ſolitaires la terre étant traînée par la pluïe, s'aſſemble & ſe durcit à

l'entour des corps ; les vents leur jette de la pouſſiere, les membres même ſe diſſolvent à la longue, & la terre les reçoit ſans l'entremiſe de perſonne.

Quand un homme meurt ſans reproche, il faut donner des éloges à ſa vie, plûtôt que des larmes à ſa mort.

Eſprit de Seneque.

Il faut ſatisfaire à la raiſon aprés s'être acquitté de ce qu'on doit à la nature.

Du même.

DEUIL.

LA fin de la vie étant inévitable, les regrets de ſa perte ſont inutiles.

Pleurer la mort d'un défunt, c'eſt murmurer contre Dieu : & ſe plaindre de ce qu'il n'a pas voulu partager ſon immortalité avec nous. *Valere Maxime.*

Il n'y a eu qu'une premiere mort non plus qu'une premiere nuit qui ait merité de l'étonnement & de la triſteſſe.

Donnez à la douleur ce que la reconnoiſſance & l'amitié veulent que vous lui donniez : mais faites en ſorte que la raiſon regle ce que la reconnoiſſance & l'amitié doivent vouloir.

Saint-Evremont.

On ſe ſouvient honnêtement des morts quand on s'en ſouvient ſagement : & l'on s'en ſouvient ſagement, quand on en conſerve un ſouvenir tranquille.

Du même.

Nous pouvons tranſporter nos penſées des objets fâcheux aux objets agreables, puiſque toutes nos douleurs dépendent de l'application de nos penſées.

Du même.

PROVIDENCE.

Il n'y a que les aveugles volontaires qui ne connoiſſent point la Providence, puiſquelle ſe fait voir par autant de differens objets qu'on trouve d'individus en la la nature.

Comme la Providence diſpoſe ſouverainement de toutes choſes, nôtre volonté ſoûmiſe eſt la plus digne offrande que nous pouvons porter ſur ſes Autels.

C'eſt raiſonner fort mal que de raiſonner contre la Providence, puiſque ſes ordres ne ſe peuvent changer.

La ſoûmiſſion aux ordres de la Providence, eſt un ſouverain remede à toutes ſortes de maux.

C'eſt une impieté que de trouver à dire aux ordres que la Providence établit ici bas, puiſque nous y naiſſons pour les executer.

Les plaintes qu'on fait à la fortune s'adreſſent à la Providence, puiſqu'elle diſpoſe de toutes choſes ſouverainement.

La ſageſſe s'accorde toûjours avec la Providence, parce qu'en prenant le temps comme il vient, ſa ſoûmiſſion eſt toûjours couronnée.

TEMPS.

RIEN ne nuit tant au temps que le temps. Ce beau mot eſt de Machiavel, parlant de l'incertitude & de la lenteur des affaires. C'eſt ce qui a donné lieu au Proverbe Florentin : *Choſe faite vaut mieux que choſe à faire.* Machiavel.

Le temps eſt la meſure de toutes les choſes humaines, & la regle du repos auſſi-bien que de l'action.

Si nous avons de longues années nous les troublons par la crainte de ne les avoir pas ; & quand nous ſommes arrivez à nôtre terme, nous n'avons que le regret de les avoir fort mal ménagées.

Epîtres de Seneque.

En perdant le temps on ſe joüe de la choſe du monde qui eſt la plus précieuſe.

Du même.

Nous laiſſons échapper le temps preſent, & au lieu de nous appliquer à le regler, nous nous amuſons à diſpoſer de celui qui eſt encore entre les mains de la fortune. *Du même.*

Il faut que nôtre empreſſement à bien uſer du temps égale la vîteſſe avec laquelle il s'écoule ; il faut ſe hâter d'y puiſer ce qui nous eſt neceſſaire, comme dans un torrent rapide qui doit bien-tôt tarir.

Du même.

Le temps qui apporte des remedes aux maux, les rend quelquefois incurables.

Le temps n'eſt que dans nôtre eſprit, qui venant à ſe reflechir & à s'étendre ſur l'idée qu'il a des choſes paſſées, fait des eſpaces & des meſures; & quand il unit une choſe qui eſt paſſée avec une autre qui adviendra, ce compoſé quil en fait n'eſt point hors de lui. *Saint Auguſtin.*

Tout le monde veut paſſer le temps, & le temps paſſe ſi vîte qu'on a de la peine à concevoir ſa vîteſſe: mais il a beau s'enfuïr, le paſſé eſt auſſi agreable que le preſent à ceux qui vivent ſans reproche, puiſque le ſouvenir du bien qu'on a fait en eſt une continuelle récompenſe.

Eſprit de Seneque.

Pour reparer la perte du temps paſſé, il faut bien emploïer le preſent, & ne ſouhaiter l'avenir que pour en faire un pareil uſage. *Du même.*

La memoire du passé afflige les méchans aussi bien que la crainte de l'avenir : mais pour se consoler de l'un & pour éviter l'autre, il faut bien user du present.

Du même.

Le temps ne se laisse jamais voir que sous l'image d'un instant qu'à peine l'imagination peut concevoir : mais le sage se sert utilement de sa vîtesse, puisqu'il marche aussi vîte que lui à la suite de la vertu.

Du même.

MONUMENS.

SUPERBES monumens que vôtre vanité,
Est inutile pour la gloire,
Des grands Heros dont la memoire,
Merite l'immortalité.
Que sert-il que Paris au bord de son canal,
Expose de nos Rois ce grand original,
Qui sçût si bien regner, qui sçût si bien combattre,
On ne parle plus d'Henry quatre,
On ne parle que du cheval.

Pensées ingenieuses.

Nous reſpectons naturellement les choſes inanimées qui ont le privilege de durer long-temps. C'eſt ſur ce fondement que les anciens attribuoient quelque Divinité aux foreſts, & principalement à ces vieux chaiſnes, dont ils n'avoient pû connoître la naiſſance.

Sacros vetuſtate lucos adoramus, in quibus grandia & antiqua robora jam non tantùm habent ſpeciem quantam religionem.

Quintilien Livre dixiéme de ſes Inſtitutions, Chapitre premier.

Omnia pratereunt præter amare Deum.

C. A. Du Bruillart Courcan.

FIN.

TABLE
DES SUJETS.

A.

AMour. page 15
Admiration. 60
Art de plaire. 75
Amitié 80
Abſence. 84
Ame. 132
Ambition. 148
Aveugles. 162
Avarice. 166
Amis fideles. 179
Amour propre. 205
Ambaſſadeur. 304
Actions des Princes. 329
Actions des peuples. 332
Afflictions. 346
Aſtronomie. 395
Auteurs. 405

Arts. 424

B.

Beauté. 8
Biere. 69
Bienſéance. 74
Bonheur. 76
Bonté de Dieu. 102
Beau naturel. 155
Biens. 167
Bienveillance. 177
Bonté humaine. 231
Bienfaits. 337
Bons mots. 373

C.

Conſtance perſev. 41
Curioſité. 58
Comedie. 71
Conſcience. 116
Connoiſſance de ſoi-même. 192
Conduite. 212
Conſeil. 216
Choix. 219
Crainte. 228

Civilité. 233
Chasteté. 238
Chicane. 244
Clemence. 248
Charité. 250
Colere. 259
Contradiction. 267
Censure. 280
Corruption 281
Crimes. 284
Cour. 53
Combats. 56
Concurrence. 335
Chagrin & impatience. 350
Châteaux en Espagne. 376
Conferances 379
Conversation. 383
Complimens. 384
Constance. 475
Curiosité. 58
Correction. 415

D.

Defauts de la beauté. 13
Danse. 69
Dieu. 93

Deſtinée des jumeaux. 121
Difficultez. 154
Dettes. 176
Défauts. 195
Deſirs. 224
Devoirs. 289
Défaites. 324
Douleurs. 352
Diſcours. 380
Diſcours publics. 388
Deciſions. 391
Docteur. 419
Deuil. 479
Déguiſement. 223
De la Cour. 312
Duels Combats. 326
Des Grands. 304

E.

Enfans. 41
Etoiles. 90
Eſprit. 135
Ennemis. 182
Eſtime. 184
Exemples. 200
Experiences. 202

Eſperance. 226
Equité. 246
Envie. 265
Emplois. 307
Expreſſions. 388

F.

Femmes. 26
Fauſſes voluptez. 52
Fleurs. 62
Feſtins. 66
Foibleſſes humaines. 130
Fidelité & ſoupçons. 178
Fautes. 213
Fripons. 255
Flatterie. 274
Faveurs 311
Favoris. 314
Fermeté & patience. 360
Faux devots. 366
Fables. 401
Funérailles 440
Fragilité des choſes humaines. 444

Graces, agréements. 75
Grace. 101
Gloire. 143
Groſſiereté. 190
Des Grands. 304
Guerre. 318
Gens de guerre. 325
Iſtoire. 398
Hommes. 122
Honneur. 146
Honte. 254
Haine. 265
Humilité. 272
Heureuſe fortune. 341
Honnête-homme. 124
Alouſie. 58
Joïe. 53
Jardins. 64
Jour & nuit. 91
Images. 107
Interêt. 163
Ingratitude. 173
Juges. 243
Imitation. 288
Idées. 377
Jugement. 392

TABLE

Instruction. 411
Inventions. 427
L'Vne. 19
L *Liberalité.* 169
Louanges. 185
Liberté. 230
Loix. 241
Lettres. 421
Livres. 491
M *Ariage.* 33
Merveilles de l'Vnivers. 88
Memoire. 138
Malotiers. 174
Merite. 188
Medisance. 277
Ministre d'Etat. 302
Mauvaise fortune. 343
Miserables. 355
Mots. 372
Morale. 397
Musique. 429
Medecins. 434
Mort. 436
Monument. 450
Mathematique. 396

Nature. 118
Noblesse. 315
Noms. 371
Oeil. 160
Passion. 1
Plaisir. 47
Physiciens. 92
Parole de Dieu. 95
Pieté. 108
Politesse. 191
Politique. 203
Prudence. 210
Prévoïance. 214
Plaisanterie. 258
Promesses. 336
Pensées. 374
Paroles. 387
Persuasion. 390
Philosophie. 393
Poësie. 419
Perfection. 423
Peinture. 431
Priére. 110
Providence. 446
Penitence. 113

Petits-hommes. 125
Religion. 104
Repentir. 112
Reſſemblance. 120
Reputation. 140
Reconnoiſſance. 170
Raiſon. 208
Raillerie. 257
Rapports. 276
Repos. 293
Rois. 197
Romains. 329
Refus. 339
Réflexions. 378
Rhetorique. 407
Separation. 40
Santé. 56
Solitude. 86
Soûmiſſion à Dieu. 96
Salut. 115
Succés. 152
Simpathie. 157
Secret. 197
Sincerité. 222
Sageſſe. 239
Souveraineté. 295

Seditions 322
Sentimens. 365
Silence. 385
Science. 409
Sçavans. 416
Taxes. 175
Tromperie. 282
Travail. 291
Termes figurez. 371
Temps. 447
Volupté. 54
Vengeance divine. 98
Vieillesse. 126 & 129
Vie. 132
Verité. 220
Vertu. 234
Vœux 252
Vengeance. 261
Varieté. 269
Volontez du Prince. 301
Valeur. 327
Valets. 358
Usages. 363
Vulgaire. 368
Vrai-semblance. 408

Fin de la Table des Sujets.

Fautes à corriger.

Page 10. *ligne* 9. Livre des Mendes, *liſez* Livres des Mondes.

Page 14. *ligne* 4. Quintilien de la motion III. *liſez* Quintilien Declamation troiſiéme.

Page 19. *ligne* 11. les démarches populaires retordent l'amour, *liſez* retardent l'amour.

Page 29. *ligne* 3. les grands ne s'arrêtent, *liſez* ne ſont arrêtez.

Page 99 *ligne* 2. & que les ours que Dieu, *liſez* & que les jours que Dieu.

Page 100. *ligne* 19. ſi toutes les facultez, *liſez* ſi toutes les fautes.

Page 121. *ligne* Lapés de Vegués, *liſez* Lopés de Veguès.

Page 139. *ligne* 14. parler avec les livres morts, *liſez* avec les morts.

Page 159. *ligne* 1. & ſe fait aimer des gens dès qu'on l'avoit, *liſez* & ſe fait aimer dès qu'on l'avoit.

Page 161. *ligne* 5. ils ſont ouverts dans l'imprudence, *liſez* dans l'impudence.

Page 173. *ligne* 13. le plus noire crime; *liſez* le plus noir crime.

Page 174. *ligne* 15. que ſa femme le ſoit la premiere, *liſez* la ſoit la premiere.

Page 352. *ligne* 4. la fin d'un déplaiſir, *liſez* la fin d'un des plaiſirs.

AU LECTEUR.

DE tous les livres qui ont paru juſqu'à preſent, il n'y en a point où l'on trouve plus de penſées & moins de verbiage : l'utile y eſt ſi bien joint au delectable, que ceux qui en voudront bien prendre les maximes ſe pouront donner un degré d'habileté pour la conduite des mœurs, & un air d'agrément dans les converſations, qu'il ſeroit impoſſible d'acquerir par d'autres voïes qu'aprés un penible & long travail : car la plûpart des autres livres ſont comme de vaſtes foreſts, où il faut traverſer cent buiſſons avant que d'y trouver une roſe ; mais celui-ci eſt un parterre émaillé des plus belles fleurs apportées de Grece, d'Italie, d'Eſpagne, d'Angleterre & de pluſieurs autres païs. Je les ai amaſſé avec tout le ſoin & toute l'exactitude dont je ſuis capable. On ne ſçauroit cenſurer l'ordre des ſujets ſans me laiſſer au moins la gloire du deſſein qui n'eſtoit tombé dans l'eſprit d'aucun autre avant moi : je me tiendrai amplement recompenſé de ma peine, ſi on eſt perſuadé que ma ſeule intention eſt de ſoulager ceux qui aiment l'étude, en leur donnant une Biblioteque portative, & non pas de m'acquerir le vain & infructueux titre d'Auteur.